

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
États-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00

Édition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 1er sept. 1928

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: - Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT:
Administration: - Harbour 1243
Rédaction: - Harbour 3679
Gérant: - Harbour 4897

Le plus tôt sera le mieux

Quelques réflexions d'actualité — De MM. Bergeron et Baudouin et du budget de l'Immigration — Si on l'employait autrement, ce budget...

Il s'est produit, au cours de la Semaine sociale qui vient de achever, tant d'idées et de faits qu'il y faudra revenir plus d'une fois, qu'il faudra aussi, pour en mesurer l'exacte importance, prendre du champ et du temps, comparer, réfléchir. Inscrivons cependant tout de suite, en marge de ces cours, quelques coups de crayon rapides. Ils pourront être utiles.

Un point frappera d'abord dans le cours que donnait hier M. l'abbé Bergeron et dont l'on trouvera tout à côté d'intéressants extraits: ce sont les calculs que fait, sur la valeur économique de la paroisse agricole, le vénérable missionnaire-colonisateur. On pourra discuter le détail de ces chiffres, mais son argumentation nous ramène à des observations du même genre, incontestables en leur fond comme les siennes, que formulait récemment un homme d'affaires en vue, M. Beaudry Leman.

Le gérant général de la Banque Canadienne Nationale parlait, si nos souvenirs sont fidèles, au Saguenay. Il savait autant que personne l'énormité des travaux qu'on y projetait, mais il croyait utile de souligner l'importance de la paroisse, richesse diffuse pour ainsi dire, en face de l'usine, richesse, pourrait-on dire, concentrée. Il y a là une vérité de fait que trop de gens sont portés à oublier. L'usine frappe par son éclat, parce qu'elle fixe et ramasse l'attention, tandis que la richesse agricole, familière depuis si longtemps, ne nous frappe plus.

Elle n'en existe pas moins, et très considérable. Et, de sa nature même, durable.

Car, ainsi que le fait remarquer M. l'abbé Bergeron, l'usine peut disparaître demain, la terre restera.

Et cette richesse agricole, normalement, en suscite tant d'autres! La campagne, on ne saurait trop le redire, est notre grand réservoir de forces, non seulement physiques et morales, mais intellectuelles aussi. Le travail de l'usine, trop souvent, tend à mécaniser l'esprit; le travail agricole exige l'exercice constant des facultés d'observation, de raisonnement et de jugement. Il est essentiellement un facteur du progrès intellectuel.

Le grand travail de M. le Dr Baudouin devrait susciter aussi d'abondantes et fécondes réflexions. La partie que nous avons dû malheureusement omettre indiquait aux cultivateurs les points sur lesquels il leur convient particulièrement de faire porter une campagne de défense hygiénique. Celle que nous avons donnée, et qui soulignait l'importance du capital humain, devrait, comme disent les bonnes gens, faire jongler ceux qui sont capables de réflexion.

Voici bien longtemps que nous traitons ici de ces questions d'hygiène. M. Dupire s'en est fait une spécialité. Nous avons, à pleines pages, donné l'hospitalité aux médecins qui en ont parlé dans leurs congrès. Il faut avouer que ce n'est pas une matière qui fait monter le tirage.

Qu'importe! Il en faut parler, il faut l'imposer à l'attention d'une partie au moins du public. Les chiffres qu'a donnés M. Baudouin y serviront. Ces chiffres, évidemment, n'expriment qu'une partie de la vérité. Il y a bien d'autres raisons pour défendre la santé publique, mais, en rappelant ce que vaut, du simple point de vue piastres et sous, la vie humaine, on incitera la foule à prendre du problème une vue plus générale.

En cette matière, l'important, et le difficile peut-être, c'est de fixer l'attention. Une fois que le lecteur a consenti à étudier la question, la bataille est presque gagnée.

L'immigration est à l'ordre du jour. Il ne paraît pas ces jours-ci un numéro de journal qui ne contienne à ce propos une nouvelle, une dépêche ou un article.

Si l'on s'avaisait de rapprocher mentalement ce problème de ceux qu'ont traités MM. Bergeron et Baudouin...

Si l'on supputait ce qu'auraient pu nous donner, consacrés au budget de l'hygiène ou de la colonisation, les millions qui, au chapitre de l'immigration, ont, en définitive, si peu rendu...

Il en faudra un jour ou l'autre venir là et se demander si ce fameux budget de l'immigration ne serait pas singulièrement plus profitable, si on l'employait à cette modeste, mais salutaire besogne, d'empêcher les Canadiens de quitter le pays... par l'émigration ou par la mort.

Et le plus tôt on y pensera, le mieux ce sera.

OM HEROUX

L'actualité

Le précédent qui n'en est pas

Un lecteur nous signale un article du New-York Times où est analysée une intéressante brochure de Henriette Roumiguère, intitulée Les Français dans les relations diplomatiques.

Depuis la tour de Babel, la nécessité d'une langue diplomatique s'est toujours imposée. On a cherché à créer des langues universelles dont l'espéranto est le plus notoire exemple, mais sans succès. Au moyen âge ce fut le latin parce qu'il était la langue officielle du saint Empire romain et de l'Eglise. Mais le latin lui-même prêtait à des difficultés. Le Times rappelle qu'au cours d'une assemblée à la Cour de l'empereur Maximilien où plusieurs ambassadeurs prononcèrent des discours en latin. On crut, cependant, que chacun parlait en sa langue natale tant variait d'un orateur à l'autre la prononciation.

Dans sa brochure, Madame Roumiguère raconte que le français n'eut d'abord d'importance que comme langue parlée par un plus grand nombre de gens que le latin, dans les assemblées internationales. Plus tard elle sert dans les traductions de documents importants et de traités. C'est en 1714 seulement — cela étonnera sans doute quelques-uns — qu'elle sert pour la première fois dans la rédaction de l'original d'un traité, entre la France et le saint Empire romain. Cela ne fut fait que comme épargne de temps et on déclara expressément que le fait ne devait pas constituer un précédent. Cependant, peu après, ce précédent ne laissa pas de faire loi.

Laissons ici Madame Roumiguère et le Times l'espace d'un parenthèse. Nulle part mieux qu'au Co-

nada on ne connaît la valeur des précédents qui n'en sont pas. Celui de la participation de la guerre des Boers était de ce type. Dans la guerre sans précédent de 1914 on apprit ce que valait, aux flots de sang qu'il a fait couler parmi des flots d'encre malodorante, ce précédent qui n'en était pas.

Une anecdote peint bien de la force latente, inconsciente et persistante du précédent. Un jour, dans le parc d'un palais impérial, la dernière tsarine de Russie donne une partie. On remarque une sentinelle en faction. Que fait-elle là où elle est quasi indiscret? On s'informe auprès d'elle pourquoi tous les jours l'un des grenadiers est de faction à cet endroit. A quand cela remonte-t-il? Nul ne le sait. Le fait devient piquant. La tsarine fait faire des recherches à un archiviste. Cela remonte à Catherine la Grande, à l'impératrice et sentimentale messaline. Comme elle se promène en cet endroit elle aperçoit une primevère précoce, chétive et frêle. Emue de ce premier soufre printanier, elle ordonne qu'on fasse venir sur la petite fleur pour qu'elle ne soit pas écrasée par une semelle distraite. Tous les jours depuis on monte là la garde.

Ainsi, pour revenir au Times, dans tous les traités la même clause protège contre un précédent: l'emploi du latin, à la longue, disparaît, et le français devient officiel dans le monde diplomatique. A quoi doit-il cette place? A sa clarté, à sa précision? Pas le moins du monde d'après l'auteur. Ces raisons-là sont trouvées après coup. Le français devient langue officielle à cause du prestige exercé par la France, du nombre d'étrangers qui la fréquentent et qui apprennent sa langue.

On attribue même, pour une part, la diffusion de la culture et de la langue française à la révocation de l'Édit de Nantes. Et c'est naturel, puisque les exilés qui prirent refu-

ge en Hollande, en Angleterre et en Allemagne apportèrent avec eux leur langue et leurs coutumes. La conclusion est très peu optimiste mais réaliste et juste. Au cours du dernier siècle l'anglais a gagné du terrain singulièrement. Il en a gagné plus encore dans l'actuel. Résultat direct de l'expansion de la puissance et indirect de la dénationalité en France. Cela, le Times ne le dit pas, mais cela s'impose.

A la conférence de Paris — nous reprenons l'analyse de l'article du Times — le français et l'anglais sont officiels. L'anglais prédomine dans la discussion, parce que Clemenceau parle mieux l'anglais que Wilson et Lloyd George ne parlent le français.

Ouvrons une dernière parenthèse. Dans l'ouvrage, comme dernier, un Anglais d'Angleterre, dévoué dans l'analyse de la législation, soutient avec un humour exquis comme le meilleur des anglais que l'une des grandes forces de l'anglais, c'était sa stupidité. (dans le sens de lourdeur), qui contrainait les autres à faire tout le chemin et à se plier à son inertie. Ce trait n'est-il pas de ce paradoxe, qui n'est en somme qu'apparent, la meilleure démonstration? L'ignorance de Lloyd George et Wilson renverse un précédent quasi sacré encore. Et déjà Clemenceau commence à perdre la patience.

Paul ANGER

Bloc-notes

Histoire ancienne

Quelqu'un, susceptible de connaître mieux que cela ce qui se passe chez nous, vient de rééditer dans l'ouest canadien l'histoire selon laquelle il est légal dans notre province pour un garçon âgé de quatorze ans de contracter mariage, avec le consentement de ses parents, tandis qu'il faudrait qu'il eût seize ans pour pouvoir assister à une représentation de cinéma. Anomalie de la loi dit cette personne: un enfant peut à quatorze ans faire un des actes les plus sérieux de sa vie, mais, du consentement même de ses parents, il ne peut aller au cinéma avant seize ans, bien que ce soit un acte tout à fait ordinaire et sans conséquence. Il n'y a pas si longtemps, un propriétaire de cinéma de chez nous a tenté ce raisonnement, se gardant d'ajouter qu'en fait il n'y a pas eu depuis des années, dans notre province, de mariages d'adolescents de moins de seize ans et que les prêtres catholiques, qui célèbrent la très grande majorité des mariages, chez nous, s'en tiennent à l'âge fixé par le droit canon, et qui est d'au moins seize ans révolus. En d'autres termes, il y a tous les jours chez nous des enfants de moins de seize ans qui fréquentent les cinémas et il n'y a jamais, ou il n'y a pas eu depuis des années, dans notre province, de mariages de garçons âgés de quatorze ans. Le rapprochement que vient de faire à ce sujet un magistrat, à la conférence des avocats, à Regina, est donc sans fondement, non fait et il faut être en peine de savoir quel dire, surtout si l'on pense être sérieux, pour risquer ce parallèle malveillant, en assemblée de gens intelligents.

Décorations étrangères

A ce que rapporte le Manchester Guardian, un des quotidiens les mieux informés d'Europe, la Suisse a depuis des années aboli toute distinction honorifique, chez elle. Il n'y a là ni ordres, ni titres, ni décorations. Mais elle a jusqu'ici permis à ceux de ses citoyens qui ne sont pas personnages officiels d'accepter et de porter des décorations et des titres étrangers. Selon le même quotidien, la Suisse, depuis la guerre, a commencé à penser que l'attribution de ces décorations et de ces ordres est une sorte de corruption, ou quelque chose d'approchant; et les Suisses inclinent à croire qu'un journaliste, un conférencier, un caricaturiste qui accepte une décoration d'un gouvernement étranger doivent, d'une façon ou d'une autre, avoir travaillé dans les intérêts de ce gouvernement, même avec les motifs les plus honorables. Il est au vrai difficile de croire qu'un gouvernement exerce un droit de reconnaissance à un service d'être resté impartial, encore moins pour avoir osé l'écrire. De toutes façons, ce journal anglais, le sentiment public est si prononcé contre l'acceptation de décorations étrangères par des citoyens suisses qu'il y aura pibéciste là-dessus. Pour qu'il y en ait un, il suffit que trente mille électeurs le demandent; or, plus de 75,000 électeurs suisses ont voulu ce pibéciste, affirme le Manchester Guardian, qui fait entrevoir la victoire des gens hostiles à toute décoration étrangère. Le Figaro du 21 août dernier corrobore ces informations et y ajoute en disant: "Nos lecteurs n'ont pas oublié la campagne menée par notre journal contre le honteux trafic de décorations auquel se livrent de puis trop longtemps dans ce pays, ministres et parlementaires, — et notamment le scandale des nominations et promotions dans la Légion d'honneur, pour services exceptionnels". Le dégoût soulevé par ces pratiques scandaleuses se manifeste jusque dans les pays étrangers et certains, même, nous le signalons sans ménagement, c'est ainsi que, tout récemment, le peuple suisse, par un referendum, a mis son gouvernement dans l'obligation de faire voter une loi interdisant le port des décorations étrangères". Ce qui veut dire,

le Figaro ne nous induit pas en erreur, que la majorité des électeurs suisses ont voté comme le faisait prévoir le Manchester Guardian.

Collecter

A propos de collecter dont il fut question ici même ces jours-ci, un spécialiste, M. Adolphe Fradette, de Québec, auteur de nombreux articles et de compilations sur la langue française et le commerce, nous transmet toute une série de notes qu'il a déjà fait paraître dans l'Action canadienne-française, livraison de mai dernier, pages 309 et suivantes. Il traduit le verbe anglais collect par encaisser, recouvrer, percevoir, faire rentrer, le substantif collection par recouvrement, encaissement, perception, rentrée des crédits, et le substantif collector par recouvreur, encaisseur, agent de recouvrement, garçon de recettes, perceur, levier (de lettres). Il ajoute, dans la lettre dont il accompagne son envoi: "Nous devons employer les mêmes mots que les Français et non prendre un mot anglais, l'affubler à la française et lui donner exactement le sens anglais."

G. P.

Deux collèges

SAINTE-MARIE, JEAN-DE-BREBEUF

Deux collèges: un ancien, un nouveau; l'un au centre de la ville, l'autre vers la périphérie; l'un en bas, à travers le bruit, la poussière, la saie et la fumée, s'est taillé, par quatre-vingts années de rudes efforts, une place enviable au soleil de la vie canadienne, l'autre, sur les hauteurs sereines du Mont-Royal, dans le grand air de la campagne, vient d'éclorre comme un bouton de rose, disons mieux, vient de naître tout d'une pièce, à l'âge d'homme parfait, avec toutes ses dents, le sourire aux lèvres, les yeux irradiant les plus beaux, les plus fermes espoirs de succès; l'un externat, rue Bleury, l'autre internat, à Notre-Dame-des-Neiges; le premier sous le manteau de l'Auguste Vierge, Sainte-Marie, le second sous l'égide d'un héros de l'Evangile, Jean-de-Brébeuf. Tous deux dirigés par les Pères de la Compagnie de Jésus.

La Compagnie, revenue au Canada en 1842, à la sollicitation du grand et saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, établit six ans plus tard, avec le concours du même prélat, ce qu'on appela le "petit collège". Treize élèves se présentèrent au Père Martin, fondateur de l'institution et son premier Recteur. Tous externes: car il n'était pas question d'accepter des pensionnaires. Et lorsque le P. Martin, architecte et entrepreneur, se mit à tracer les plans du "grand collège", il le fit pour les externes seulement.

Mais voilà. Le collège était à peine terminé, et, fin avril 1851, recevait les externes du petit collège, que déjà nombre de parents réclamaient d'avance à cor et à cri une place d'internat pour leur progéniture à la rentrée des classes en septembre. Il arriva ce qui était arrivé en Europe en des circonstances semblables. On céda; et tant bien que mal, plutôt mal que bien, on métamorphosa l'externat en pensionnat.

On ne concevait pas le collège Sainte-Marie sans le Gesù. De fait, dès 1864, Mgr Bourget, qui voulait une belle église dédiée au Sacré Cœur et s'y employa avec l'énergie qu'il mettait dans tous ses actes, bénissait, le 22 mai, la pierre angulaire du nouveau temple. La crypte, aménagée en une vaste salle académique, inaugurait brillamment l'année suivante, pendant qu'au-dessus l'église s'élevait au culte.

Eglise et collège, tout était prêt pour le double et solide ouvrage de l'enseignement classique et de la prédication. Collège et Gesù vécurent de beaux jours, connurent des succès dans la formation physique, intellectuelle et religieuse des élèves, dans l'exposition du dogme et de la morale aux âmes affamées d'Evangile. Des recteurs comme les Pères Martin, Vignon, Saché, Lopinto, Fleck, Cazeau, Turgeon, — pour ne mentionner que les défunts — étaient bien les hommes qu'il fallait pour imprimer au collège et maintenir l'élan vers les hauteurs, lui donner son cachet de distinction.

De ses classes devaient sortir des élèves que l'on verrait un jour parmi les princes de l'Eglise, dans le clergé séculier et régulier, sous l'hermine des juges, sous la toge universitaire, dans toutes les professions, à tous les degrés de l'échelle sociale.

Le P. Cazeau, revenu de France en 1877 avec la statue miraculeuse de Notre-Dame de Liesse, fonda, dans la grande Convention de 1882, l'Association des Anciens élèves, donatrice de la médaille d'or pour le premier des finissants.

Le P. Turgeon obtenait de la Législature de Québec en 1887, par l'irrésistible intervention de M. Honoré Mercier, premier ministre et ancien élève du collège, la reconnaissance civile de la Compagnie de Jésus dans la "province de Québec", et, en 1888, le règlement de la question des "Biens des Jésuites", règlement approuvé l'année suivante par Rome et Ottawa.

La constitution Jamadum de cette même année, 1889, accordait au collège Sainte-Marie le droit de conférer les grades académiques avec l'estampille de l'Université Laval. Léon XIII y joignait un délicat hommage à ce collège qui, disait-il, "brille par l'excellence de son enseignement et le nombre de

M. l'abbé Bergeron parle de colonisation

Le prix d'une paroisse agricole — Une paroisse qui agonise — Les obstacles à la colonisation — Ce qu'il faudrait encore faire pour elle

SI LES CANADIENS FRANÇAIS...

Saint-Hyacinthe, 31 août. — M. l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur, a donné, cet après-midi, à la Semaine sociale, une importante conférence sur la colonisation, dont nous ne pouvons malheureusement donner que les grandes lignes et quelques extraits. M. l'abbé Bergeron a d'abord démontré par une grande revue d'histoire la haute importance de l'agriculture, puis l'insuccès à peu près général de l'exploitation agricole à forme capitaliste, comparé au succès de l'exploitation à forme familiale. Puis il s'est posé cette question:

LA VALEUR D'UNE PAROISSE
Que vaut la colonisation au point de vue économique pur? Que vaut, par exemple, comme capital, une paroisse de colonisation ou une paroisse agricole?

Il répond:
Si on ne compte comme richesses, que l'argent, je concède que l'industrie vaut mieux. Et, malheureusement, les idées sur la richesse sont faussées. On ne pense plus qu'à l'argent. Si bien que les cultivateurs ne comptent que l'argent mis de côté. Ils ne tiennent pas compte du loyer, de l'eau, du chauffage et de la vie d'une grande famille.

Si on comptait comme richesses

ses élèves".
Le P. Turgeon devait aussi être l'âme des fêtes grandioses qui, en 1898, marquèrent les noces d'or du Collège Sainte-Marie.

Nous aimons à rappeler ici que l'Association de la Jeunesse canadienne-française trouva son fondateur au collège Sainte-Marie, en 1904, dans la personne du R. P. Samuel Bellavance, alors professeur de philosophie au collège.

Léon XIII parlait tout à l'heure du nombre des élèves de Sainte-Marie. Ce nombre s'est accru depuis, jusqu'à faire éclater les cadres du collège et renvoyer une partie de ceux qui se présentaient. Afin de fixer par des chiffres l'état actuel, le collège, pour l'exercice 1927-28, comptait 200 pensionnaires, 150 demi-pensionnaires et 450 externes. Huit cents élèves étaient manifestement un nombre excessif pour le local disponible. Aussi, depuis quelques années, la volonté de séparer le pensionnat de l'externat s'affirmait, les fonds s'accumulaient, les plans du nouveau collège s'élaboraient, prenaient corps, et enfin se concrétisaient, l'année dernière, dans les premiers travaux des fondations.

Le site choisi était celui-là même que, il y a vingt ans tout juste, le R. P. Joseph Lalonde, alors recteur du collège Sainte-Marie, avait prudemment acheté en vue d'un avenir que l'on croyait alors plus proche. L'échecance reculait d'année en année. Or voici que par un heureux retour des choses ménagé par la Providence, le R. P. Lalonde s'est vu chargé d'élever enfin le monument si désiré, d'en pousser l'exécution. Et l'exécution fut poussée, je vous prie de le croire. Tant et si bien que, contre toute espérance, — une vraie gageure, — grâce à l'action combinée du R. Père et de l'entrepreneur M. Deschamps, le collège, commencé il n'y a que dix-sept mois, va s'ouvrir tout à l'heure, dans les premiers jours de septembre.

Sans plus de détails, disons qu'il est construit absolument à l'épreuve du feu (quel soulagement pour le personnel du collège, plus encore pour les élèves et leurs parents!), qu'il peut recevoir 400 pensionnaires et un nombre à peu près illimité de demi-pensionnaires; que si un petit nombre d'externes sont admis cette année, c'est seulement pour aider à la première organisation de certaines classes, — régime temporaire; que la superficie du terrain est de trente arpents, sept fois celle de Sainte-Marie; que chacune des deux cours de récréation est aussi grande que tout le terrain du collège Sainte-Marie.

Que dire du panorama splendide qui se déroule aux yeux des élèves! A une altitude de trois cent cinquante pieds au-dessus du fleuve, le regard embrasse sans obstacle un horizon immense: les belles campagnes de l'île; le fleuve au loin, à gauche, avec Lachine, Caughnawaga et le lac Saint-Louis, l'Outaouais et son lac des Deux Montagnes; à droite, une tranche (nord) de la ville; en face, la-bas, le cours ombragé de la rivière des Prairies, où passa le repaire en canot d'écorce l'héroïque Père de Brébeuf; et au delà, la vaste plaine qui va se perdre dans les contreforts des Laurentides.

On a dit que le site et son édifice auraient les avantages d'un sanatorium. Voilà qui est bien pour le corps.

L'esprit, l'âme auront encore plus de quoi se former, se façonner, s'élever dans la belle étendue des langues antiques et des sciences, sur l'union des cours avec les Cours de Jésus et de Marie, sous l'aimable protection du plus saint, du plus grand de nos missionnaires-martyrs, Jean de Brébeuf.

Edouard LECOMTE, S.J.

A LA SEMAINE SOCIALE

M. l'abbé Bergeron parle de colonisation

Le prix d'une paroisse agricole — Une paroisse qui agonise — Les obstacles à la colonisation — Ce qu'il faudrait encore faire pour elle

SI LES CANADIENS FRANÇAIS...

tout ce qu'une paroisse agricole rapporte de biens de première nécessité, logement, chauffage, eau, nourriture, habits, etc., on arrive à des chiffres surprenants. Les statisticiens et les diététistes établissent le budget familial comme suit pour cinq personnes. L'un appelé budget de famine, "Poverty budget", se chiffre à \$900.00; un deuxième budget, appelé budget sanitaire et convenable, "health and decency budget", se chiffre à \$1728.00. Un troisième qui se chiffre à \$2400.00.

Prenons maintenant une paroisse moyenne de 300 familles. Mettons 25 familles par exemple, les journaliers du village, à \$900.00; \$22,500.00; 75 familles à \$2,400.00; \$180,000.00; 200 familles à \$1728.00; \$345,600.00. Total, \$548,300.00.

En capitalisant à 5 pour cent ce revenu de \$548,300.00, vous arrivez au chiffre fantastique de \$10,966,000.00. A part les dépenses de la vie, il reste encore, comme bénéfices, la plus-value donnée à la propriété par les défrichements, par l'augmentation du cheptel. Il reste les cours d'études payés dans les séminaires et les couvents. Il reste l'argent prêté aux banques. Ajoutons de ce chef, \$300,000.00, qui donne comme capital \$600,000.00, ce qui fait avec les \$10,966,000.00 cités plus haut, \$11,566,000.00.

Trouvez-moi une colonie industrielle de 11 millions, y compris le capital humain, qui distribue chaque année aux 1500 habitants qui entourent l'usine une somme de \$600,000.00, sans compter une foule de biens impensables, tels que le repos dominical, la liberté de travailler quand on veut, de se promener, d'être malade, et l'assurance de ne point perdre sa position.

Ces chiffres paraissent extravagants et celui qui les donne aussi. Mais si on calcule le loyer seul de 300 familles à \$25.00 par mois, (car il y a des loyers de \$10.00, mais il y en a de \$30.00, \$40.00, \$50.00). En mettant le loyer à \$300.00, cela donne déjà un revenu de \$900,000.00 et donc un capital de \$1,800,000.00.

Le chauffage de 300 maisons à \$150.00 par année représente un revenu de \$45,000.00 et donc un capital de \$900,000.00. Car, après tout, que le revenu consiste en denrées naturelles, pain, viande, légumes, lait, beurre, loyer, chauffage, eau, etc., ou qu'il consiste en argent qu'il faudra dépenser pour se procurer ces choses, le ne vois pas de différence; et s'il y en a, c'est que c'est mieux de recevoir directement de la terre ce qu'il faut pour vivre que de le demander aux intermédiaires, fussent-ils les plus honnêtes du monde.

Nous avons commencé en 1919, dans la forêt vierge, une colonie agricole appelée Saint-Jean-l'Evangéliste, canton Bégin.

Aujourd'hui cette paroisse a 130 familles avec une population de 700 âmes. En basant mes calculs sur un budget de misère de \$900.00 par famille de cinq personnes, j'arrive à un revenu de \$126,000.00, ce qui donne comme capital à 5 pour cent: \$2,520,000.00.

On va m'objecter que ces colons et ces nouveaux cultivateurs vont chercher dans les chantiers et ailleurs une partie de leurs revenus. Je concède. Il doit entrer \$25,000.00 de salaires gagnés ailleurs, il n'en reste pas moins \$100,000.00 retirés de la paroisse sous forme de logement, chauffage, eau, denrées alimentaires, et pour être juste, il faut ajouter à ces \$100,000.00 une plus-value de \$15,000.00 par année, donnée par les défrichements, l'augmentation du bétail, des instruments et des choses. Le capital qui à 5 pour cent donne \$115,000.00 est encore de \$230,000.00. Or, cette paroisse a coûté au gouvernement jusqu'à aujourd'hui, la somme de \$110,000.00, un peu moins même, y compris le lotissement du canton.

C'est donc un placement très avantageux et de tout repos que l'Etat fait en ouvrant une région à la colonisation agricole.

CAPITAL-TERRES ET CAPITAL-MINES

J'admets que c'est un placement à longs termes et qui ne fait pas tomber tout de suite dans la caisse de l'Etat autant d'argent que l'exploitation d'une mine, d'une forêt. Mais quelle garantie et quelle solidité peuvent offrir ces placements comparés à ceux de la colonisation agricole?

Plus ce capital-terre est exploité, plus il donne de gros bénéfices et plus il se grossit lui-même.

Au contraire, plus le capital-mine, forêt, pêcheries, chasse, est exploité, plus il diminue. Le mouvement de ces capitaux va en sens inverse. L'exploitation augmente l'un et épuise l'autre.

Le colon commence avec rien sur une terre de \$600.00 et au bout de dix ans, elle en vaut \$6,000.00. Un marchand de bois commence avec un lot qui vaut \$6,000.00 et au bout de dix ans, son lot en vaut \$60.00.

Alors, si les peuples ne doivent mourir qu'à la fin du monde, à moins qu'ils ne se tuent eux-mêmes,

mes, c'est donc à eux de faire les placements à longs termes, surtout quand ces placements sont de tout repos.

M. l'abbé Bergeron a examiné en détail ensuite ce que vaut une paroisse au point de vue national, au point de vue religieux, au point de vue social. Il a terminé par les considérations suivantes, que nous sommes malheureusement obligés d'écourter et d'amputer.

Cette paroisse agricole, si nécessaire à la sustentation de la race humaine, si nécessaire à la conservation de la classe paysanne, si importante du point de vue économique, national, social, religieux et sanitaire, a été faite par la colonisation, et c'est par la colonisation, que nous renforcerons celles qui existent, que nous remplirons les cadres de celles qui sont commencées, et que nous en formerons de nouvelles.

Ces paroisses agricoles, si importantes du point de vue économique, politique et social, national et religieux, du point de vue santé morale et physique, conservons-les comme la prunelle de l'oeil; il n'y a que des raisons d'état qui devraient nous forcer à les détruire. Qu'on les rase à coups de canon s'il le faut, pour arrêter la conquête politique, mais empêchons l'envahisseur de les détruire à coups de piastres pour en consommer la conquête économique.

J'ai assisté à la mort d'une paroisse agricole et à l'amputation de plusieurs autres. J'assiste actuellement à l'agonie d'une autre. Quel triste spectacle, Messieurs, de voir sous l'œil tant de sœurs et de frères qui s'étaient cristallisés en un capital incomparable, un capital qui devait s'augmenter par l'exploitation!

Vous me direz que le capital humain n'est pas détruit, que les gens s'en vont ailleurs. Je concède. Mais ce capital humain est lui-même composé de deux éléments: l'activité physique et l'expérience, qu'on appelle, en économie politique, capital incorporel. Ce capital incorporel est très risqué, si vous exposez un homme qui n'a fait que cultiver la même terre 20, 30, 40 ans, à changer de besogne. Il n'est préparé à être ni marchand, ni courtier, ni électricien, ni notaire, ni avocat. Il est très dangereux que cet homme vive à rien faire, sans rien produire, et qu'il dissipe en peu de temps le fruit d'un travail de 30 ou 40 ans.

Cherchez ce qu'il reste des \$800,000.00 payés par la paroisse de Saint-Cyriaque. Quelques maisons dans la ville de Jonquières et quelques automobiles sur le chemin et dans les fossés. Si à cette paroisse vous ajoutez les fractions de huit autres paroisses, vous aurez la superficie de trois autres paroisses agricoles, qui représentent un capital au delà de 30 millions. Pendant que dans certains pays on convertit les lacs et les marais en champs cultivés, ici on convertit les champs cultivés en lacs et en marais. Pendant qu'on refuse de haraicher la rivière Chasme, dans l'Etat de New-York, parce qu'il aurait fallu submerger quelques fermes, des Mammonts américains viennent dans la province de Québec noyer, sans même les avertir, des centaines de cultivateurs.

OU COLONISER?

1o Dans nos grandes régions de colonisation, telles que l'Abitibi, le Témiscamingue, la Gaspésie, la Matapédia, la Côte-Nord.

Toutes ces forêts vierges, comme les vieilles forêts de l'Evangile, n'ont point beaucoup de mérites. Et si nous voulons qu'elles rapportent quelques avantages aux Canadiens français, il n'y a pas d'autres moyens que de les livrer à la colonisation et partant, à l'agriculture.

L'Abitibi seule pourrait contenir 200 paroisses. La Gaspésie et la Matapédia des centaines. L'Ontario-Nord, 200 paroisses.

M. l'abbé Bergeron parle de colonisation

(Suite de la 1ère page)

ture quelques cent mille acres de bonne terre arrachée aux marais desséchés.

Dans la seule région du Saguenay, nous avons au total de 150,000 acres de savane à fond arideux à mettre en culture en les drainant. L'élevation des eaux du lac va maintenant rendre impossible l'égouttement des savanes de Saint-Méthode et de Péribonka. Sur le plateau qui comprend Chicoutimi, L'Assommoir et Saint-Alphonse, nous pourrions livrer plus de 15,000 acres à la culture.

L'avantage de cette colonisation, c'est qu'on mettrait sur la terre des fils de riches cultivateurs qui n'iront point dans la forêt, trop accoutumés qu'ils sont aux bonnes routes, au téléphone, à la proximité de la ville; qu'on rendrait productives des terres qui ne le sont pas et qu'on améliorerait le climat des alentours.

L'inconvénient, le seul que je connaisse, c'est que ces jeunes gens voient passer bien des autos et sont tentés de croire que qu'écrivait l'auteur dans *Les affaires* du mois de juillet 1928, un économiste en herbe, ou un courtisan du ministre de la voirie, que "le tourisme est notre plus belle industrie".

L'expérience prouve que la colonisation pratique se fait 95 fois sur cent par de pauvres gens. Vous verrez assez rarement ceux qui ont de l'argent s'enfoncer dans la forêt, se faire manger par les mouches, coucher sur des sprays de bois rond pour y défricher un lot. Il faut donc que ce pauvre homme trouve à côté de son lot ce que ce dernier ne peut lui fournir.

LE BOIS

Il a le bois, direz-vous. Le bois n'a été nulle part un facteur important dans la colonisation agricole. Beaucoup de gens se sont contentés de la récolte d'épinette et de sapin et n'en ont point cherché d'autres. Si le Lac-Saint-Jean est devenu en si peu d'années une riche région agricole, c'est que le feu de 1870, ayant détruit toutes les forêts, les colons n'y sont allés que pour s'y livrer à l'agriculture. La forêt a fait naître des milliers de faux colons qui ont demandé eux-mêmes leurs lots pour les abandonner ensuite, ou ont défriché machinalement quelques acres pour les vendre à des marchands de bois le jour même de l'émission de leurs lettres patentes.

Il ne reste à celui qui exploite un bois luisant que bien peu de chose quand il a payé ses gros travaux et son outillage. En outre, si assez rare que les marchands de bois ne profitent pas de l'occasion pour acheter au rabais les terres des colons et bien rares sont les cas où une compagnie a payé aux colons pour leur bois, le prix de revient du bois qu'elle faisait sur ses propres limites.

Il y a les chantiers. Ah! messieurs, les chantiers! Plus on y va et plus on est navré; les gens se ruinent. Reste la construction des chemins de colonisation.

Tout cela aide un peu les colons, je le reconnais; mais cela est inégalement distribué, très aléatoire, et le lot ne porte pas de bois; là les

Feu M. J.-A. Payette

Un service pour le repos de l'âme de notre regretté ami M. J.-A. Payette aura lieu mercredi matin, le 5 septembre, à huit heures et demie, chez les Religieuses du Précieux-Sang, en leur monastère de Notre-Dame de Grâce.

Les parents et les amis du regretté défunt y sont respectueusement invités.

Service

DUBUC — A l'Église Saint-Edmond, lundi, le 3, à 10 h. 30, un service sera chanté pour le repos de l'âme de M. l'abbé J.-B. Dubuc, curé, décédé accidentellement à Laval, Ont. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

BEDARD — A l'hôpital Sacre-Cœur, Charlevoix, le 30, à 15 ans, Béatrice, fille de Laura Murphy et de feu Albert Bedard.

BESNER — A Vaudreuil, le 31, à 58 ans, Aldéric Besner, époux d'Armandine Lamontagne.

DUPUIS — Le 30, à l'hôtel-Dieu, M. Henri Dupuis, 68 ans, époux de Sara Lavoie.

FILION — A l'hôpital Saint-Jean de Dieu, le 30, à 76 ans, Philias Filion.

GIGUÈRE — A Montréal, le 31, à 18 ans, Jean-Marcel Giguère, fils d'Arthur Giguère et Thérèse Thériault.

GRAVEL — A Montréal, le 25, à 47 ans, Madame Gustave Gravel née Albertine Gagnier.

LEGUILLÉ — A Village Bélanger, le 30, à 18 ans, Clara Leguillé, fille bien-aimée de Félix Leguillé.

MARTEL — Aldéric Martel, le 2, à 42 ans, PAQUIN — A Montréal, le 30, Camille Paquin, à 78 ans, époux d'Amélie Paquin.

PLAMONDON — A Montréal, le 30, Dame Atala Hébert, épouse de feu Joseph Plamondon.

PROJEAN — A Montréal, le 30, à 46 ans, Jules M. Projean, agent de police, poste No 4, de la Cité de Montréal.

Directeur de funérailles

Geo. VANDELAC

Service d'ambulance

Bélair 1203 70 Rachel Est

La Société Coopérative

DE FRAIS FUNÉRAIRES

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires

HARBOR 5555

362, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE LIMITEE

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires

YORK 1512

Sympathies Service

1420, Notre-Dame Ouest

chantiers sont trop éloignés; ailleurs le colon n'y peut aller pour raison de famille. Il faut donc que les ressources latérales sur lesquelles les colons puissent compter, les gouvernements sont en train de les créer. Et ici je dois rendre ce témoignage à la province de Québec, que c'est elle qui a commencé. Et dans plusieurs autres, on réclame pour les colons ce que Québec fait pour les siens.

L'AIDE AU COLON

Cette aide aux colons est de deux sortes:

1o L'aide communautaire qui se cristallise en biens fonds et augmente la richesse nationale; par exemple l'ouverture des routes, l'égouttement des savanes, la construction des écoles, enfin, les primes de défrichements et de labour.

2o Cette aide individuelle aux colons n'est pas une charité, mais un placement de grand rapport et de tout repos.

Si une acre de terre en bonne culture produit des denrées de toute première nécessité pour 15, 20, 30 et même 40 piastres, ce qui représente un capital de \$300 à \$800.00, on peut dire que la prime de \$24.00 payée par l'Etat est un bon placement.

Ces chiffres sont-ils exagérés? Dans les régions fertiles et à proximité des marchés, je vous trouverais des milliers de fermes de cent acres qui rapportent de \$2,500 à \$4,000 de revenus bruts.

Dois-je m'en tenir au revenu net? Non. Le revenu net sert à faire vivre et en certains cas à enrichir les cultivateurs. La différence entre le revenu net et le revenu brut s'en va faire vivre et enrichir les fabricants d'instruments aratoires, de harnais, de matériaux de construction, de broche à clôture; faire vivre les avocats, les notaires, les courtiers et enrichir une armée d'intermédiaires dont quelques-uns sont de véritables parasites.

2o L'aide individuelle. Dans toute communauté, il y a toujours quelques membres qui ont besoin temporairement d'un régime spécial.

Beaucoup de colons, pour différentes raisons, ont besoin d'une aide spéciale. Cette aide existe déjà. Il se distribue tous les printemps pour une trentaine de mille piastres de graines de semence. Il se dépense aussi quelques milliers de piastres pour aider individuellement les colons dans certaines circonstances pénibles.

Il y a quatre ou cinq ans, l'hon. M. Gervais a inventé un nouvel organisme qui aurait rendu de grands services si on avait pu le faire opérer plus en grand et dans toutes les principales régions de colonisation. L'essai n'en a été tenté que dans la région de Chicoutimi et Lac-Saint-Jean. Qu'a-t-il manqué? L'argent? Non; les hommes pour le faire opérer.

Cette nouvelle politique consiste à prêter une somme de \$400 à \$500, à 4 pour cent, remboursable en 13 ans, à des colons qui ont déjà prouvé leur bonne foi et leurs qualités de défricheurs, qui ont déjà leur bois pour se bâtir, mais qui n'ont pas les moyens d'acheter le bardes, les ouvertures, les planchers, le clout, etc.

Le gouvernement révoque la première vente et revend le lot qui se trouve hypothéqué à la Couronne et pour le prêt du lot et pour la somme prêtée. Dans ces conditions le prêt de \$500.00 est garanti par une valeur foncière de \$1,000.00 à \$1,500.00.

Ce prêt est administré par le missionnaire colonisateur résident, qui choisit ses colons et qui n'avance les fonds que sur production de factures de matériaux de construction.

Les \$16,000.00 déjà prêtés l'ont été non pas tant pour favoriser les colons que pour aider des groupements.

LES CAUSES DE SUCCES

Le succès de la colonisation tient à des facteurs très divers mais qui convergent tous vers un même but.

Voici par exemple un groupement de quelques familles qui ont trop d'enfants pour les laisser sans école et qui n'en ont pas assez pour en avoir une. Voici un rang qui a trop de lait pour les dépenses domestiques, mais pas assez pour alimenter une fabrique de beurre ou de fromage. Alors, ces petits prêts permettent de renforcer ces groupements en plaçant de nouvelles familles.

Combien de colons se sont découragés parce qu'ils étaient isolés et n'avaient pas les secours et l'encouragement que donnent les voisins?

On réclame à grands cris et avec raison le crédit agricole et à long terme et à un taux honnête, pour permettre aux cultivateurs de soutenir la lutte qui leur est faite par l'argent. Et pourtant les cultivateurs ont un crédit réel et peuvent emprunter. Le colon lui n'a aucun crédit réel, attendu que son lot appartient à la Couronne. Il ne lui reste que son crédit personnel qui, comme le mark allemand, a subi une baisse désastreuse depuis quelques années.

Puisque son lot seul peut répondre des emprunts qu'il a à faire et que par ailleurs le gouvernement qui est bailleur de fonds garde une hypothèque jusqu'au jour où le lot sera payé et amélioré selon la loi, il s'ensuit que c'est le gouvernement ou une commission qui doit lui prêter.

Je n'ai pas le moindre doute que le gouvernement, sans s'exposer à des pertes, rendrait un immense service à la colonisation et à l'agriculture en mettant à la disposition des missionnaires régionaux qui ont fait leur preuve une somme annuelle de \$25,000, ce qui permettrait d'enraciner au sol cinquante familles de colons déjà éprouvés, de compléter des groupements et des jeunes paroisses qui périssent, faute de population.

OBSTACLES A LA COLONISATION

Les lois et les règlements de colonisation se sont perfectionnés dans une grande mesure depuis une dizaine d'années. Le succès obtenu en est une preuve. Reste-t-il encore quelques défauts à corriger? Peut-être, mais il y a dans toute loi et tout règlement un défaut qui ne corrigera jamais; c'est d'être appliqués à des hommes par

d'autres hommes. Les lois de Dieu sont parfaites et pourtant combien d'autres elles sont rendues inopérantes par la malice et la bêtise humaines?

Dans un siècle où la course à la jouissance inquiète ceux qui réfléchissent, dans un siècle où la théorie du moindre effort fatigue, dans un siècle où le veau d'or a plus d'adorateurs que Jehovah; les plus belles lois de colonisation sont à demi vouées à la faillite, à moins qu'on ne trouve à la campagne les vertus rurales absolument nécessaires à la colonisation. Car le problème de la désertion agricole n'est pas surtout un problème économique, c'est un problème moral. C'est pas tant l'argent qui manque que les vertus qui ont permis à nos pères d'ouvrir à la civilisation rurale tant et de si riches régions agricoles.

J'ai dit plus haut que les lois et règlements de la colonisation s'étaient améliorés au point de servir de modèle aux autres provinces. Toutefois, sans être médecin, je les crois un peu anémiques; il faudrait leur donner du nerf, non pas pour leur faire mieux produire mais davantage. Car le temps presse, sinon pour augmenter les produits, au moins pour conserver ces vertus rurales dont je parlais plus haut et qui vont tous les ans se perdre dans les grandes et petites villes industrielles.

CE QU'IL FAUDRAIT

Il faudrait donc: 1o — augmenter les primes de défrichement et les étendre à 30 acres. Quand le colon a 20 acres, il n'en a pas assez pour vivre, et il est incapable de se bâtir.

2o — augmenter l'aide spéciale aux colons, afin de secourir individuellement ceux à qui les secours généraux ne suffisent pas.

3o — Augmenter les petits prêts de \$500.00 qui permettent d'enraciner plus d'individus au sol et de renforcer certains groupements qui se sentent trop faibles et seraient tentés de se décourager.

Il y a d'autres obstacles à la marche rapide de la colonisation; je ne ferai que les indiquer.

1o — La pluie et les garde-feux, sont la cause que quelques abatis ne se brûlent pas ou se brûlent mal.

Je m'incline devant la pluie qui relève de la Providence divine, je m'incline devant la plupart des garde-feux qui relèvent de la providence humaine. Mais je proteste sans m'incliner contre certains garde-feux qui relèvent des compagnies forestières. La souplesse de l'échine doit avoir, comme toutes les choses humaines, une limite.

2o — La mainmise sur des milliers de lots par des spéculateurs petits et grands. Les grands ont réussi à s'emparer de cantons entiers. Les petits des parties de canton. Ils attendent en paix que les circonstances, ouverture des chemins, construction d'église, défrichements de leurs voisins, donnent de la valeur à leurs lots pour lesquels ils demanderont des prix exorbitants.

Ces faux colons empêchent les résidents de progresser, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux pour soutenir leurs écoles, pour monter des fromageries, pour entretenir les chemins, pour payer les taxes municipales, scolaires et religieuses.

La loi qui doit corriger ces abus est très bien faite, mais elle n'est pas appliquée avec assez de vigueur.

Il n'y a pas d'injustice à révoquer une vente conditionnelle quand les conditions ne sont pas remplies.

L'Etat vend de \$3 à \$5.00 l'acre des terrains destinés à l'exploitation forestière. Les terres propres à la culture valent mieux. Cependant la Couronne n'exige que \$0.60 de l'acre en argent, soit un cinquième du prix. Pour les quatre autres cinquièmes, soit \$2.40, l'Etat exige des améliorations, défrichements, bâtisses, résidence.

Or, quand après plusieurs années, l'occupant n'a pas fait d'améliorations et qu'au contraire, il a dépeuplé ce lot de son bois en tout ou en partie, ce n'est pas en étant ce lot à ce mauvais colon qu'on fait une injustice, mais en laissant les quelques résidents dans l'impossibilité de créer les organismes.

(Suite à la huitième page)

LES QUALITÉS D'UN BON PLACEMENT DANS L'IMMEUBLE

QUELQUES CONSEILS DE M. ERNEST PITT AUX PROPRIETAIRES FONCIERS ET A CEUX QUI SE PROPOSENT A LE DEVENIR

Quand acheter? Quand vendre? Quoi acheter et où acheter? sont les quatre questions importantes qui doivent diriger celui qui désire placer son argent dans l'immeuble, selon l'opinion de M. Ernest Pitt, chef de la maison Ernest Pitt & Co.

Discutant ces quatre questions, hier soir, avec un groupe de journalistes, M. Pitt leur en donna les réponses d'une manière générale, appuyées de sa longue expérience dans la négociation des propriétés. Un homme devrait, d'après lui, acheter une propriété, dès que ses moyens le lui permettent. Il ne doit pas se surcharger avant d'être en mesure de supporter le fardeau de plusieurs propriétés, mais ne doit pas non plus attendre jusqu'à ce qu'il puisse acheter argent comptant. Dès qu'il voit pour lui la possibilité de faire un placement dans l'immeuble, il devrait acheter juste assez pour pouvoir faire sa finance avec aisance.

Quant à la deuxième question, M. Pitt conseille à celui qui a placé ses fonds sur une propriété de la garder jusqu'à ce que le développement normal le rapproche de la ville, si cette propriété est située dans la banlieue. Il devrait vendre seulement lorsqu'il y a plusieurs maisons de bâtées dans le voisinage, ce qui lui donnera l'avantage de vendre ses terrains à un constructeur de maisons. S'il a acheté une propriété dans la ville, il doit attendre que le district dans lequel est située sa propriété entre dans une nouvelle phase de développement. Les change-



Le fume le bon tabac naturel LE MAILLOUX

Bon à fumer et à chiquer

Feuille choisie, bon goût, bon arôme.

— Fort ou Faible —

Une des plus grandes plantations de la province. Achetez un paquet de tabac le MAILLOUX et gagnez un dollar

No 75 10¢ le paquet
No 80 Pure-Quesnel 15¢ le paquet
No 80 Oubure 15¢ le paquet
No 80 Parfum d'Italie 15¢ le paquet

Conservez les coupons ils ont de la valeur s'ils sont retournés à

V. MAILLOUX & FILS, L.TEE, ST-JEAN, P.Q.
Alb. Mailloux, 7330 Christophe-Colomb Distributeur

Si votre fournisseur ne le tient pas, écrivez-nous, nous vous en expédierons.

TERRES A VENDRE

Ile de Montréal et environs — belles grèves, grandeur 6 à 500 arpents. Aussi îles et places d'été de toutes sortes.

GOHIER & BIGRAS

10 ST-JACQUES EST — HARBOUR 1514

Faites vos placements d'immeubles dans Verdun, le district le plus actif de l'île de Montréal

12 logis neufs, avec cave cimentée, fournaise air chaud, tous tapissés. Revenu \$3,868 avec baux signés pour l'an prochain. Considérables échange avec un peu de comptant.

"NOUS VOIR"

MASSE & GAUTHIER
3985 WELLINGTON
York 4707 ou York 1573

ments qui se font actuellement, entre autres sur l'avenue Monkland, les rues Sherbrooke, Saint-Hubert, Bélanger et autres, a-t-il dit, sont une juste preuve de ce qu'il vient d'exprimer plus haut.

Quant à ce que l'on doit acheter, il suggère une propriété juste dans les limites de la ville ou dans un certain district dans la ville qui est appelé à être transformé par une meilleure classe de maisons de commerce ou de domiciles, ce qui augmentera automatiquement la valeur de la propriété environnante. De plus, cela va sans dire, il devra s'assurer si les titres sont clairs, afin d'éviter des ennuis pour plus tard.

Cette dernière explication répond pour ainsi dire à la question "où acheter", mais il ajoute que les grands travaux exécutés par les compagnies de services publics, telles que: Montreal Tramways Co., Bell Telephone Co., Montreal Light, Heat and Power Co., sont une bonne indication des endroits où localités où l'augmentation en valeur et la demande de propriétés ne peuvent tarder à venir. Parfois avec un petit montant vous pouvez acheter une propriété et la louer pendant quelques années, ensuite la revendre avec un bon profit, dans un quartier où vous ne tenez pas à habiter vous-mêmes. D'un autre côté il arrive fréquemment de se construire une maison dans une localité, et après l'avoir habitée un bon nombre d'années, de la revendre pour un montant beaucoup plus élevé.

LA CONSTRUCTION AU CANADA

ELLE A ENCORE ETE PLUS ACTIVE EN AOÛT QU'EN JUILLET — ONTARIO VIENT EN TÊTE

Le dernier rapport de MacLean Building, Ltd., qui publie les statistiques les plus complètes sur la construction au Canada, indique qu'au cours du mois d'août, on a accordé des contrats pour une somme totale de \$39,448,500, soit une augmentation d'un million de dollars sur le total du mois précédent. La valeur totale de la construction au mois d'août a dépassé de dix millions celle du même mois, l'année dernière, et même de toutes les autres années précédentes. La valeur totale de la construction pour les huit premiers mois de l'année est plus élevée de 22.8 pour cent comparativement à la même période de 1927.

Au cours du mois d'août, c'est surtout la construction commerciale qui a donné le plus fort rendement, soit 41.3 pour cent, et la valeur totale a atteint de ce seul chef \$16,268,600. Les travaux publics viennent ensuite avec une valeur totale

BEAUCHAMP

VENDEUR CONFIDENTIEL

A toujours clients pour acheter, vendre ou échanger

PROPRIETES ET COMMERCES DE VILLE ET CAMPAGNE

CULTIVATEURS

qui désirez échanger vos terres pour de la très bonne propriété à Montréal ou un commerce, vous trouverez toujours un acheteur pour ce que vous avez à vendre ou à échanger.

Occasion exceptionnelle

CLOS DE BOIS ET CHARBON

VENDEUR OU ECHANGER

LUDGER BEAUCHAMP

363, Mont-Royal est

(Près St-Denis)

BElaIR 7847-0437

de \$10,901,200 ou 27.6 pour cent.

La construction de domiciles, y inclus les conciergeries, a atteint une valeur totale de \$10,609,300 ou 26.9 pour cent, tandis que la construction industrielle forme le total de \$1,671,400 ou 4.2 pour cent.

La province d'Ontario est encore en tête sous le rapport de la construction avec une valeur totale de \$14,870,100, soit 37.7 pour cent de tous les contrats accordés. Québec occupe le second rang. La valeur totale de la construction a été de \$9,908,100 ou 25.1 pour cent. La construction dans les provinces de l'Ouest a été très active. La valeur totale a atteint dans ces provinces \$6,930,000 ou 17.6 pour cent, tandis que dans la Colombie britannique cette valeur se totalise à \$3,889,000, soit 9.9 pour cent. Les Provinces Maritimes ont accordé des contrats pour \$3,851,300, soit 9.7 pour cent.

Les contrats accordés au cours des huit premiers mois de 1928 se répartissent ainsi: construction commerciale, \$121,653,600 ou 30.4 pour cent; construction de domiciles, \$96,175,550, soit 28.8 pour cent; travaux d'ingénieurs, \$71,389,300 ou 21.4 pour cent; construction industrielle, \$44,937,000 ou 13.4 pour cent. Ces chiffres se répartissent ainsi par provinces: Ontario, \$127,286,900 ou 38.1 pour cent; Québec, \$102,736,800 ou 30.7 pour cent; provinces de l'Ouest, \$48,693,400 ou 14.6 pour cent; Provinces Maritimes, \$29,646,100 ou 8.9 pour cent; Colombie britannique, \$25,702,200 ou 7.7 pour cent.

Le marché de l'immeuble

Le marché de l'immeuble a été plus actif cette semaine que la semaine précédente. D'après la maison Ernest Pitt & Co., courtiers en immeubles, les ventes de la se-

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARCHITECTES & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Papineau, C.E., et Architecte,
M. Carillon, I.C.
Les Ingénieurs Associés Ltée
INGENIEURS CONSEILS
Région armée — Architecture — Expertise
EDIFICE THEMIS
10, St-Jacques ouest — Harbour 6482
MONTREAL

ASSURANCE

Normandin & Desrosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3993-4553 — Montréal

AVOCATS

Aldéric Blain, L.L.B., M.A.L.
Jean Pothier, L.L.B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Deloit, chambre 22 L.A. 4469
84, rue Notre-Dame ouest — Montréal

Jacques Cartier, L.L.B.,
Jean Victor Cartier, L.L.B.,
L.-J. Barolet, L.L.B.,
J.-Eug. Rivard, L.L.B.

Cartier, Barolet et Rivard
AVOCATS
Chambre 702, Immeuble "Power"
18, rue Craig ouest — Montréal

MAURICE DUPRE, L.L.B., C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR
de l'Étude
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon, et Parent
Immeuble Morin
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphone: 717 et 713
QUEBEC

ST-GERMAIN GUERIN & RAYMOND

AVOCATS
Tél. Main 5154 29, rue St-Jacques
P. St-Germain, L.L.B., L. Guérin, L.L.B.,
P. Panet-Raymond, L.L.B.

Vanier & Vanier

AVOCATS
Anatole Vanier, 251, rue St-Jacques
Tél. Havre 2541 97 Saint-Jacques

BANDAGISTE — ORTHOPÉDISTE

C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas, bandages, béquilles, bandages, béquilles, etc. Châliers pour invalides à vendre ou à louer. Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour gibboulie.
38 et 39 RUE CRAIG EST
Dépt D 38 et 39 RUE CRAIG EST
Tél. Harbord 3777
1-12-28



LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Propriété à vendre à OUTREMONT

Pour régler une succession

Belle

Demain: Dimanche, 2 sept. 1928.
SAINT ETIENNE de Hongrie.
Lever du soleil, 5 h. 24.
Coucher du soleil, 6 h. 38.
Lever de la lune, 7 h. 22.
Pleine lune, le 2, à 9 h. 54 m. du soir.
Dernier quart, le 10, à 7 h. 23 m. du matin.
Nouvelle lune, le 16, à 11 h. 41 m. du soir.
Premier quart, le 24, à 9 h. 44 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

BEAU
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 75.
Minimum 55.
Même date l'an dernier 80.
Minimum aujourd'hui 80.
Même date l'an dernier 80.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.91. 11 heures a.m. 29.88.
Midi 29.87.
Chiffres fournis par le Service L.-R. de
Météo 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

L'interprétation de la doctrine Monroe

Le conseil de la S.D.N. tiendra une autre séance avant de publier sa réponse à la requête présentée par Costa-Rica

GENEVE, 1er. — Après avoir siégé presque toute la journée à huis-clos pour discuter la teneur de la réponse qui sera accordée à la requête de Costa-Rica demandant une interprétation de la doctrine Monroe, le conseil de la S.D.N. a annoncé hier soir qu'il est venu à une entente, mais qu'il tiendra une autre séance secrète pour considérer la question de nouveau avant de la rendre publique.

Il semble évident qu'un bloc solide composé de Sud-Américains s'est formé contre l'adoption de la doctrine Monroe telle que formulée par les Etats-Unis.

L'absence du ministre des Affaires étrangères Briand, qui semble très sympathique à toutes les questions qui touchent Washington, a été très remarquée.

Les délégués ne font que chuchoter entre deux bouffées de cigare sur les résultats de la conférence d'hier mais il est clair que le massacre de la doctrine Monroe a commencé ce matin quand le délégué de la Colombie a demandé l'interprétation de la S.D.N. à son sujet.

Il a déclaré qu'il ne faut pas oublier "qu'à l'origine, la doctrine Monroe était une doctrine de libération mais qu'actuellement elle est une doctrine d'oppression", et qu'aujourd'hui les nations du Sud de l'Amérique comptent sur la Société pour les libérer.

Un peu à la surprise des grands pouvoirs, l'orateur fut appuyé par les autres délégués de l'Amérique du Sud, MM. Villegas, du Chili et M. Augero-Bethan, de Cuba.

Les délégués ont alors ajourné la séance à aujourd'hui après avoir déclaré que les explications concernant la doctrine Monroe devraient venir de Washington.

Trente-neuf nations ont jusqu'ici accepté le pacte Kellogg

WASHINGTON, D.C., 1er (S.P.A.). — Plus de la moitié des nations souveraines du monde ont annoncé, officiellement ou officieusement, leur désir de donner leur adhésion au pacte Kellogg.

Les messages venus des différents gouvernements expriment des remerciements pour l'invitation qui leur a été faite d'entrer dans le mouvement. La Suisse a formellement communiqué à Washington son intention de signer le traité; il en est de même pour la Yougoslavie, la Finlande, la Hollande, le Brésil, la république de Panama, l'Uruguay, l'Autriche, l'Argentine, la Bolivie, la Bulgarie, Costa Rica, Cuba, le Danemark, la république Dominicaine, la Grèce, la Sibirie, le Luxembourg, la Norvège, le Pérou, la Roumanie, l'Espagne et l'Union soviétique russe.

Il y aurait donc 39 des 64 nations invitées à signer le traité qui ont donné leur adhésion.

M. Nesbitt présidera l'Association du Barreau

Regina, Sask., 1er. — M. Wallace Nesbitt, c.r., de Toronto, a été élu à l'unanimité président de l'Association du Barreau canadien pour l'année à venir. Cette élection a eu lieu au congrès qui vient de se terminer ici.

M. R.-B. Bennett, c.r., leader de l'opposition conservatrice à la Chambre des Communes, a été élu président; Pierre Beaulac, c.r., de Montréal, secrétaire; G.-R. Montgomery, c.r., de Montréal, trésorier; W.-N. Ponton, c.r., de Belleville, Ont., registraire; et E.-H. Coleman, Winnipeg, secrétaire.

Les vice-présidents de l'Association du Dominion pour les diverses provinces sont les suivants: Alberta, H.-B. Woods, Edmonton; Colombie anglaise, le juge Morrison, Vancouver; Manitoba, R.-W. Craig, Winnipeg; Nouveau-Brunswick, W.-P. Jones, Woodstock; Nouvelle-Ecosse, J. Stewart, Halifax; Ontario, N.-W. Roswell, Toronto; Ile-du-Prince-Edouard, J.-D. Stewart, Charlottetown; Québec, Louis St-Laurent, Québec; Saskatchewan, G.-H. Barr, Regina.

Une conférence de M. Arthur Collins

M. Arthur Collins, de Londres, Angleterre, sera l'hôte de la "Ligue du Progrès Civique" à déjeuner, le 5 septembre prochain, au Windsor, à midi et trente.

Il traitera de l'administration financière d'un district métropolitain suivant le système des "boroughs".

Volumes à 25 sous franco

On nous demande parfois des lectures à bon marché. En voici une liste ci-dessous. On peut emporter ces volumes en voyage, sans crainte de les égarer. Mais on aurait fort de croire que leur bas prix les prive de valeur.

VOLUMES A 25 SOUS FRANCO. — Amour et Intimité (Nouveauté) par l'abbé Victor Germain, format 4 x 6 1/2, 62 pages.

Lettres à Claude par Fernand Saint-Jacques, format 3 1/2 x 5, 320 pages.

Le Sens Exquis, 1400 maximes et réflexions recueillies par l'abbé Victor Germain, format 3 1/2 x 5, 263 pages.

Le Repos Dominical, brochure de 85 pages, format 5 x 7 1/2. — Sur les Remparts par l'abbé E.-V. Lavergne, volume de 322 pages, format 5 x 8 (valeur \$1).

Saint Louis (Bibliothèque catholique illustrée) format 6 x 8 3/4, 56 pages, beau papier, couché.

La Cathédrale d'Amiens (même collection). — Mère Marie de l'Incarnation, La mystique insigne. — La Grande Française — La Mère de la Patrie, format 4 3/4 x 7 1/2, 55 pages.

Service de Librairie du DEVOIR, 430, Notre-Dame est, Montréal.

M. KING A GENEVE

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA A PRIS PART HIER A PLUSIEURS DEBATS A LA S. D. N.

Geneve, 1er. — M. Mackenzie King a eu une journée chargée, à Genève, au Conseil de la Société des Nations, où il a pris une part importante aux débats. Sur sa proposition, le Conseil a décidé de présenter à l'Assemblée le projet britannique pour la nomination d'une commission d'experts pour étudier le problème de l'opium en Extrême-Orient; il s'occupe également de la question du bien-être des enfants, question depuis longtemps pendante. Sur sa recommandation, le Conseil a décidé de faire une étude préliminaire du problème des enfants exposés aux dangers moraux et sociaux.

Entre les séances, M. King examina et étudia les activités et les travaux des bureaux canadiens consultatifs de la Société, où le Dominion, ayant un siège pour trois ans, a beaucoup à faire. L'élection du sénateur Dandurand comme président du comité d'organisation technique donne encore plus d'importance aux travaux du Canada à Genève.

L'attitude du délégué de l'Australie à la huitième Assemblée, en septembre dernier, qui a demandé l'arbitrage volontaire parce qu'il considère que le but de la Société est de prévenir les disputes et non de les régler, soulève des problèmes importants et une étude approfondie, car le premier ministre doit d'abord connaître quel est le point de vue des nations du Commonwealth. La signature de l'Australie au pacte multilatéral contre la guerre n'écartera pas la nécessité de se tenir au courant de l'opinion du Commonwealth.

Ainsi que le premier ministre l'a mentionné dans son rapport au Conseil sur la question de l'opium et de la protection de l'enfance, une grande partie de ce travail a été terminée sous la direction du Dr W. A. Riddell, le représentant canadien qui a déjà participé à la conférence de l'opium à Shanghai en 1906 et qui est particulièrement bien placé pour discuter du trafic des drogues. Etudiant de près les travaux du comité économique, M. King croit que l'agriculture doit être placée sur le même pied que l'industrie et que l'on doit s'efforcer de procurer à ceux qui sont engagés dans les travaux de la terre une rémunération satisfaisante de leur capital et de leur travail.

Le premier ministre canadien s'intéresse aussi aux travaux du comité d'experts chargés de la codification du droit international. Lors de la dernière assemblée l'opinion fut incidemment exprimée qu'il faudrait envisager une préparation systématique de la codification.

Professeurs de dessin réengagés

A son assemblée d'hier après-midi, la commission pédagogique de la Corporation scolaire de Montréal a décidé que tous les professeurs de dessin qui enseignaient dans les écoles de la commission avant la fermeture des classes au mois de juin dernier seront réengagés.

Plusieurs autres questions ont été prises en considération par la commission, présidée par Mgr A. V. J. Piette. Les commissaires présents étaient:

M. Victor Doré, Sa Grandeur Mgr Charles-Antoine Lamarche, le R. P. Alphonse de Grandpré, c.s.v., M. l'abbé Armand Parent, M. l'abbé Callaghan, M. le Dr Joseph Nolin, M. Edouard Montpetit, M. Charles Maillard, M. Henry Laureys, M. Augustin Frigon, M. l'abbé Adélard Desrosiers, de la Révérende Sœur Anne-Marie, de la Congrégation, M. Aymé Lafontaine agissant comme secrétaire.

La famille Rouleau fêtera St-Barthélemy

St-Barthélemy, 1er. — On fête à St-Barthélemy de Berthier aujourd'hui le centenaire de la famille Rouleau au secrétariat de la municipalité. La paroisse de St-Barthélemy fondée en 1828 a eu pour premier secrétaire le notaire François Rouleau jusqu'en 1867. Son fils, le notaire François-E. Rouleau, occupa le poste de son père de 1867 à 1917. Le notaire Avila Rouleau, fils du notaire François-E. Rouleau, est secrétaire de la municipalité de St-Barthélemy depuis 1917.

Au Mexique

Mexico, août 31. — Une dépêche spéciale à l'Excelsior rapporte qu'un train a été attaqué dans l'état de Morelos, entre Cuautla et Puente de Exla, la nuit dernière. Tous les soldats qui étaient à bord, sauf un, ont été tués, et les voyageurs, dévalisés. Avant de se retirer, les bandits mirent le feu.

Des troupes fédérales de Cuernavaca poursuivent cette bande qui est d'environ 175 hommes.

Feu l'abbé Pierre Boivin

Nous apprenons la mort de l'abbé Pierre Boivin, de Bandera, Texas, survenue à l'âge de 44 ans après 12 ans de prêtrise et de ministère dans le diocèse de San-Antonio. L'abbé Boivin naquit dans le Vermont et fit ses études au petit et au grand séminaire de Montréal. Vers la fin de ses études théologiques, il était allé dans le Texas pour sa santé. Il a été ordonné prêtre à San-Antonio.

La finance

Les moteurs en tête de liste à Wall Street

Les gains de certaines de ces valeurs, hier, sont de 2 à 15 points — General Motors accuse une augmentation de \$8 par action et Radio en gagne \$11

New-York, 1er. — Le mouvement de la hausse, qui s'était déclenché avec une certaine prudence depuis quelques jours, a pris hier une allure vertigineuse et s'est surtout manifesté pour les valeurs des compagnies d'automobiles qui ont fait des gains de \$2 à \$15 par action. Plusieurs d'entre elles ont touché des hauts pour l'année, dépassant même les prix atteints au cours de la période de spéculation du printemps dernier. Le mouvement a été tellement accentué et général qu'il s'est échangé plus de 4,000,000 d'actions.

Cet enthousiasme des spéculateurs résulte du fait que les banques ont repris les prêts aux courtiers. Quoique peu considérables encore, ces prêts laissent entrevoir que la situation redeviendra normale dans un avenir plus ou moins rapproché et le mouvement, déclenché surtout par les courtiers, a pris cette allure malgré la fin du mois qui est toujours une période de rajustement et la fête du Travail qui sera célébrée lundi.

General Motors, qui a enregistré pour son seul compte près d'un dixième des ventes de la journée, s'est élevé à 203 1/4, accusant un gain de \$8 par action. Radio Corporation a aussi été très actif et est allé à 216 1/4 pour redescendre ensuite à 214, faisant ainsi un gain de 10 1/2 points.

La Federal Mining and Smelting a accusé un gain net de \$15 par action tandis que Chrysler, Continental Can, Curtiss Airplane, Dupont, International Nickel, National Tea et Wright Aeronautical enregistraient une hausse de \$5 et plus par action.

De nouveaux hauts pour l'année et même depuis longtemps ont été établis par Allied Chemical, American Can, American Safety Razor, Anaconda Copper, Coty, Eaton Axle, Household Products, Johns-Manville, Kolster Tire, Montgomery Ward, Norwalk Tire, Savage Arms, Universal Leaf Tobacco et Victor Talking Machine.

TUÉ AU COURS D'UNE QUERELLE

LOUIS BEAULE FRAPPE ALFRED DUMBROSKI AVEC UN COUTEAU DE BOUCHER ET CE DERNIER MEURT QUELQUES MINUTES APRES, RUE PAPI-NEAU PRES DE MARIE-ANNE

A la suite d'une querelle dans une chambre attenant à un étal de boucher, 4343 rue Papineau, près de Marie-Anne, Alfred Dumbroski, 40 ans, 3500 rue Cartier, a été poignardé mortellement à 8 h. 50 hier soir. La police est à la recherche de l'assailant, tandis que son frère, témoin de l'attentat, est gardé comme témoin.

L'assailant est un nommé Louis Beaule et son frère, Joseph Beaule, détenu comme témoin, est le propriétaire de l'établissement où le drame s'est déroulé; c'est lui-même qui a prévenu la police du poste no 19.

Vers 8 h. 50, hier soir, Joseph Beaule se présentait au poste, et dit énéry déclara au lieutenant McCall et au constable Guénette: "Quelque chose de terrible vient d'arriver à mon établissement, un homme a été poignardé et je crois qu'il est mort."

Beaule fut gardé au poste et les deux officiers se rendirent à l'établissement indiqué qu'ils trouvèrent fermé à clef comme Beaule le leur avait dit. Celui-ci, après le drame, n'avait pu trouver le numéro de téléphone de la police, à cause de son énervement, avait alors décidé de fermer les portes et de courir au poste de police.

La victime fut trouvée sur le plancher avec une blessure au-dessous du cou et à peine quelques gouttes de sang sur sa chemise. A l'arrivée de l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, le Dr Frappier ne fit que constater la mort.

Questionné par la police, Joseph Beaule a raconté qu'il avait vu son frère frapper Dumbroski avec un couteau de boucher après que celui-ci lui eût donné un coup de poing en pleine figure, mais il était à servir un client quand la querelle a commencé et n'en connaît pas la cause. Après le coup, Beaule a conseillé son frère de se livrer à la police, mais celui-ci aurait répondu qu'il se tuerait plutôt.

Les quartiers généraux de la police furent avertis et le capitaine Lemire et les sergents-détectives Labine, Desjardins, J. Gauthier, P. Bégin et Mathieu, de la morgue, se rendirent sur les lieux. Plusieurs endroits que Louis Beaule avait l'habitude de fréquenter furent visités au cours de la nuit, mais sans succès. La police continue activement ses recherches.

L'enquête du coroner n'aura lieu que mardi à cause de la fête légale lundi.

\$2,092,204.31 perçus en taxe d'eau

Les chiffres de perception de la taxe d'eau et de la taxe d'affaires dépassent actuellement ceux de l'année dernière, et \$2,092,204.31 étaient tombés dans le tiroir-caisse de la ville, hier soir, lors de la fermeture. Cette somme ne comprend pas les paiements faits aux succursales des banques autorisées à percevoir des taxes pour la ville. De plus, comme c'est aujourd'hui le dernier jour pour ceux qui veulent profiter de l'escompte de 3 pour cent, on anticipe une grosse journée et on estime que, ce soir, la ville aura perçu entre \$3,500,000 et \$3,800,000.

C'est aujourd'hui aussi que les grandes corporations paieront leurs taxes, car elles attendent toujours la dernière journée pour leur de leurs deniers jusqu'à la dernière minute.

Les chiffres définitifs de la perception ne seront connus que mercredi ou jeudi.

M. KELLOGG EN IRLANDE

CERTAINS PRETENT UN BUT ELECTORAL A CETTE VISITE

Londres, 1er. — On se demande ici comment il se fait que le secrétaire américain Kellogg ait choisi Dublin pour une visite de cinq jours et qu'il ait choisi complètement de se rendre à Londres.

Aux questions des journalistes, le secrétaire Kellogg a répondu qu'il n'avait pas le temps de visiter la métropole, et que, d'ailleurs, il ne lui aurait servi de rien de s'y rendre puisque tous les officiers du Royaume sont actuellement à leurs pavillons de golf ou de chasse dans le nord de l'Ile. Il ne reste pas moins vrai que M. Kellogg restera cinq jours ici, aussi longtemps qu'il est resté à Paris et, qu'à part le dîner officiel donné par le gouverneur, il ne lui restera plus qu'à visiter l'Irlande rurale durant les autres jours de sa visite.

On ne veut pas croire que ce soit la seule raison du séjour de M. Kellogg ici et se demande s'il ne veut pas tout simplement promouvoir les intérêts du candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Hoover, auprès des Irlandais.

Sir Henry Thornton en Angleterre

Southampton, août 31 (S. P. C.). — Sir Henry Thornton, président du Canadian National, est arrivé ici. Il a dit son admiration pour les employés des chemins de fer anglais qui ont consenti une réduction de salaires. Sir Henry, qui fut la tête du Great Eastern Railway, en Angleterre, a aussi déclaré que le Canada a eu comme l'Angleterre sa guerre entre le rail et la route, moins forte toutefois à cause de l'hiver canadien peu favorable à l'automobile. Il dit que la concurrence doit exister mais que les autobus doivent payer leur part de taxes, comme les chemins de fer.

Parlant de la prospérité du Dominion, il a dit qu'il n'y a pas de chômage au Canada. "Il y a bien quelques hommes sans travail, comme partout, mais je puis déclarer que tous ceux qui ont du travail peuvent en trouver au Canada."

Levée prochaine de l'embargo américain

Le Dr Damase Généreux a déclaré hier que l'embargo américain sur les produits laitiers venant du district de Montréal sera bientôt levé. Toutes les formalités exigées par les autorités des Etats-Unis ont été remplies, parait-il, et M. Généreux n'attend plus qu'un rapport du service de santé à ce sujet.

Il est possible que le comité exécutif fonde bientôt un nouveau service qui dépendrait du service de santé et qui n'aurait affaire qu'aux produits laitiers; on formerait une division d'inspecteurs dirigés par un chef qui serait lui aussi nommé à brève échéance.

Aux Assises

LA LISTE DE LA SESSION DE SEPTEMBRE COMPREND 64 CAUSES DONT 5 POUR MEURTRE

Le rôle des Assises pour la session du mois de septembre comprend 64 causes dont 5 pour meurtre et deux d'homicide involontaire à la suite d'accidents d'automobile. Deux de ces causes se rapportent à Jules Goulbault, actuellement sous les soins des médecins aliénistes qui devront faire un rapport de son état mental.

Il y a aussi la cause du soldat Fred Trewing, condamné à être pendu pour le meurtre de William Cowie, gardien de l'édifice Coristine. Un jugement de la Cour d'appel a infirmé la condamnation et accordé un nouveau procès. Neke Létinen, un Finlandais, aura à répondre de la mort de Mattie Emberg, qu'il a poignardé pendant une

A la Semaine sociale

A la séance de clôture, S. G. Mgr Langlois parle de l'élite rurale

Que chacun ait une juste et haute idée de la vie rurale — Qualités désirables pour cette élite — Le moyen de la former

ALLOCUTION DE S.G. Mgr DECELLES

Saint-Hyacinthe, 1er (Spécial au Devoir). — L'assistance à la Semaine sociale a été particulièrement remarquable. Chaque soir, pour les grandes conférences, la salle débordait et les derniers arrivés n'ont pu trouver place. Au cours du jour, il y eut une moyenne de deux cent cinquante auditeurs et ce chiffre s'est maintenu du commencement à la fin, malgré la chaleur étouffante qu'il fit.

Le clergé composait une bonne partie de cette assistance. Au premier rang, on remarquait: S. G. Mgr Decelles, qui fut vraiment infatigable, accompagné, les premiers jours, de S. G. Mgr Courchesne, les derniers, de S. G. Mgr Langlois, et d'un grand nombre de prêtres de son diocèse. Des autres diocèses étaient venus, directeurs d'oeuvres sociales, d'organisations ouvrières et agricoles. On en a remarqué de Montréal, de Sherbrooke, de Joliette, de Québec, de Nicolet, de Chicoutimi, de Rimouski, d'Ottawa, de Mont-Laurier, de Saint-Basile, d'Edmonton, de New-York, de Manchester, de Providence. Parmi les ordres religieux se trouvaient: des Dominicains — en grand nombre et de tout âge, — des Franciscains, des Jésuites, des Oblats, des Sulpiciens, des Pères de Sainte-Croix et de nombreux représentants des communautés de Frères et de Soeurs du diocèse.

L'élément laïque comprenait un bon nombre de principaux citoyens de la ville, un député provincial, puis plusieurs cultivateurs des paroisses environnantes, une trentaine d'agronomes, avec leur chef, le directeur du corps agronomique de la province, un contingent remarquable des cercles de fermiers, dont les directrices de dix-sept cercles, puis tout un groupe fidèle d'habitants des Semaines sociales, juges, membres des professions libérales, journalistes, professeurs, venus surtout de Montréal et de Québec. Ajoutons le nom de M. Jules Saurin, directeur fondateur de la Société des Fermiers Français de Tunisie, de Tunis (Afrique du nord), un catholique social français, venu assister à cette Semaine sociale du Canada français.

S. G. MGR LANGLOIS
Hier soir, Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Valleyfield traita du sujet d'extrême importance de l'élite rurale.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un résumé de cette solide conférence, vu l'heure hâtive à laquelle notre journal va sous presse. "Il faut créer, dit Mgr Langlois, au milieu de la classe agricole une élite capable de la guider, de la soutenir et de lui conserver, en l'augmentant sans cesse, l'heureuse influence que cette noble profession a exercée de tout temps en notre pays."

Pour en arriver là, il faut réaliser une condition indispensable, c'est que chacun ait une juste et haute idée de la vie rurale. Le conférencier en donne la raison, puis il fait comme une sorte de synthèse des qualités désirables au sein de cette élite: l'esprit naturel, catholique, l'amour de l'Eglise, la confiance envers le clergé, qui de tout temps fut l'ami de la classe agricole, la justice, la charité, l'honnêteté, la tempérance, l'amour du travail, la simplicité dans les goûts et le train de vie ordinaire, l'économie, la pratique de la coopération, une instruction proportionnée aux besoins de chaque élément constitutif de l'élite, le vrai patriotisme.

Le moyen d'assurer la formation d'une élite rurale, c'est d'utiliser toutes les ressources en talents et en bonne volonté qu'offrent les campagnes, de recourir à la parole, à la plume, aux cercles d'étude. Il faut aussi animer la campagne par des fêtes, des congrès, des journées sociales, des expositions bien préparées et toujours convenables.

En terminant, Mgr l'évêque de Valleyfield attire l'attention sur deux organisations principales, dont l'influence pour le bien est incontestable et pourrait être plus grande encore: l'Union catholique des cultivateurs et la Jeunesse catholique, dont l'ardent désir est de voir se multiplier les cercles ruraux.

Le conférencier termine en félicitant la Semaine sociale de son beau travail et fait des vœux pour que de plus en plus on comprenne ses efforts en s'efforçant de les rendre efficaces.

Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, qui avait prononcé l'allocution d'ouverture de la semaine sociale lundi matin, a prononcé l'allocution de clôture hier soir.

Le Canada est devenu pays créancier

L'opinion d'un expert financier américain — Nous sommes dans la position des Etats-Unis immédiatement avant la guerre

Le Canada est devenu depuis 1923 un pays exportateur de capitaux et il est probable que d'ici peu de temps nous se classera avec les grandes nations financières mondiales. Telle est la déclaration que vient de faire M. Ray Hall, du Département du commerce des Etats-Unis, dans un rapport commercial sur le Canada. Dans une étude de la situation au Canada depuis 1920, en déclarant que les chiffres fournis par le Bureau fédéral canadien des statistiques sont particulièrement modérés et même en-dessous de la vérité, M. Hall évalue à 860,000,000 le chiffre des exportations de capitaux canadiens depuis 5 ans. Et ces exportations ont accusé une augmentation constante d'année en année, au point que notre pays a payé plus rapidement ses anciennes obligations qu'il n'en contractait de nouvelles.

Et les emprunts canadiens, qui étaient autrefois exclusivement souscrits par la Grande-Bretagne avant la guerre et par les Etats-Unis ensuite, sont maintenant en grande partie souscrits au Canada même. C'est pourquoi M. Hall dit que nous sommes dans une situation identique à celle des Etats-Unis avant la guerre parce que nous suivons une même politique. Au lieu de vendre nos obligations sur le seul marché de New-York, elles sont financées en même temps sur le marché de Montréal. Et c'est ainsi que les financiers canadiens en prenant eux-mêmes leur part, souvent plus élevée que celle des Américains. Dans l'ensemble, ces souscriptions sont actuellement à peu près égales.

Le tarif des messageries par câbles

Paris, 1er. — On annonce que des intérêts américains et anglais se préparent à combattre le programme du congrès de l'Union Internationale Télégraphique qui doit se réunir à Bruxelles, le 10 septembre. Il s'agit d'une augmentation de 20 à 100 pour les messages par câbles. Vingt nations ont déjà accepté ces changements proposés à la convention de Certina, Italie, en 1926.

La pose du câble Terre-Neuve-Açores

Horta, Açores, 1er. — Le Dominion vient d'arriver ici après avoir installé le câble qui doit nous relier à Baie Robert, Terre-Neuve. Le Dominion était parti de Baie Robert il y a six jours.

Le nouveau câble communiquera avec ceux d'Allemagne, Italie, Afrique, Espagne et Portugal, et pourra transmettre quatre messages dans chaque direction simultanément; c'est le plus rapide du monde. Il reliera les Açores à New-York, par Terre-Neuve.

L'hôtel de ville de Grand-Mère ravagé par un incendie

Grand-Mère, 1er (D. N. C.). — Dans la nuit de jeudi à vendredi, un incendie a consumé l'étage supérieur de l'hôtel de ville de Grand-Mère. L'eau et la fumée ont considérablement endommagé les autres étages, surtout les ameublements, la papeterie, les machines de bureau, etc.

On transporter les bureaux municipaux à l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, rue Ste-Catherine, pendant les réparations.

La Page Féminine

UN COMPLICE

(Suite de la page 3)

avec ce garçon dégingandé, mal mis, non sans grande surprise. De loin, plus surpris encore, était le bedeau Martin, irrésolu, hésitant maintenant à collecter cet homme qui connaissait cette demoiselle pieuse, estimée du curé. Et ainsi, dans cette comédie de familiarité, Mlle du Vair et Polyte atteignirent le portail. Martin les y avait devancés, et, sa surprise passée, réfléchissant que la conversation entre eux avait bien pu s'engager par hasard, il donna le mot aux deux autres bedeaux, et tous trois se tinrent tout prêts, au moindre geste équivoque du voleur, à le prendre à la gorge.

La vieille demoiselle devina leur intention, et comprenant, dans son inflexible intuition de pitié, que, empoigné, Polyte se trahirait irrémédiablement par sa pâleur et ses tremblements, convulsifs, arrivés aux degrés descendant vers le parvis, elle dit assez haut :

— Mon ami, j'ai peur de trébucher, offrez-moi le bras, je vous prie.

Polyte, machinalement, sans force, tant le péril l'angoissait, offrit son bras, et elle s'y appuya à peine, car elle le sentait faible. Martin, qui allait s'élançer, recula intimidé par le regard calme et fier que Mlle du Vair fixa sur lui. Elle lui fit son salut de tête coutumier, nuancé peut-être bien d'un peu de condescendance; les bedeaux s'effacèrent, et, toujours au bras de Polyte, elle passa lentement, paisiblement, la tête haute.

Devant la grille, encore tout bête de peur, le jeune homme, blême, balbutia dans un sourire embarrassé :

— Ah! Mamzelle, un rude service tout de même que vous venez de me rendre!... Dites voir un peu comment qu'on pourrait vous remercier?

Elle dit très simplement, mais d'une voix ferme :

— Il faut me donner le porte-monnaie que vous avez pris.

Il regarda le mail désert dans une tentation de dégoûter, puis ses yeux rencontrèrent la façade grise du vieux hôtel, et, peut-être remué par le souvenir des bons jours passés là, il mit la main à sa poche, en retira un porte-monnaie, puis deux, puis trois.

Chaque fois que Polyte posait un de ses larcins dans la petite main que tendait la demoiselle, cette main frémissait comme si l'objet lui brûlait la peau. Comme il tardait, elle demanda :

— Est-ce tout?

Il murmura dans un regret :

— Y en a encore un... le dernier!

Il le tira, et elle le reconnut. Alors elle dit d'une voix qui perdit soudain sa fermeté :

— Celui-là, c'est le mien... vous pouvez le garder!

Puis, n'ayant plus la force de parler, elle fit un geste d'adieu, ouvrit la grille et la referma. Elle monta dans sa chambre, donna un tour de clé, cacha les porte-monnaie, et remettant au lendemain le souci de les restituer, dans l'obsession de ce malheureux enfant qu'elle ne pouvait plus recevoir chez elle, elle courut à la fenêtre, souleva le rideau pour regarder s'il était encore là, l'aspect de la maison lui rappelait le passé, si ce qu'elle venait de faire pour lui l'avait ému!

A travers les rares feuilles de herbe qui garnissaient la grille, elle crut voir une silhouette maigre s'effacer sur la borne et se cacher la tête dans ses mains, peut-être pour pleurer.

Mais Mlle du Vair ne fut jamais certaine d'avoir bien vu, parce qu'il y avait trop de brume au dehors et trop de larmes dans ses yeux.

Charles FOLEY

(La Maison)

“Le Lycée catholique”

Montréal, 17 août 1928.

A Mademoiselle Jeanne M.

Le Devoir.

Mademoiselle la directrice.

Un pédagogue très éminent écrivait dans la préface de son livre consacré à l'enseignement : “A qui la pédagogie peut-elle être plus profitable qu'aux mères?” J'aime toujours à les citer comme des modèles, car elles ont comme par “inspiration” les deux grandes qualités “de l'institutrice : l'amour et le devoir”.

Parmi vos lectrices de la “Page

féminine”, mademoiselle la directrice, vous avez un grand nombre de mères, qui, soucieuses de l'éducation intellectuelle et morale de leurs enfants cherchent à les orienter vers l'enseignement le plus profitable.

Or, il existe à Montréal, une école unique en son genre, qui s'appelle le “Lycée catholique”.

Les petits garçons peuvent trouver une formation complète depuis le commencement de leurs études jusqu'à leur entrée au collège classique ou au cours moyen scientifique. D'une façon plus rapide qu'ailleurs — puisqu'ils sont moins nombreux — ils travaillent suivant les capacités de leur âge et de leur intelligence sous la direction de professeurs laïcs — jeunes filles — qui ont elles-mêmes suivi leur formation non seulement à l'école primaire, mais encore à l'enseignement secondaire (dirigé par les religieuses de la C. N. D.) ou même à l'enseignement supérieur.

Les petits garçons peuvent entrer au “Lycée catholique” dès leur premier jour de classe, y faire leur première communion et se développer graduellement — dans l'espace de quatre ou cinq ans — jusqu'à leur entrée au collège classique ou commercial.

Ils sont externes ou demi-pensionnaires, et il faut voir avec quelle bonne humeur les petits lycéens se rendent chaque matin à leur école prévue de la rue Sainte-Famille. Savent-ils jusqu'à quel point ils se préparent à être des hommes qui, plus tard, feront peut-être l'honneur de leur pays et de leur religion?

Certes, “l'école est l'apprentissage de la vie”, de la décade l'importance de bien diriger l'éducation des enfants dès le début de leurs études.

Mademoiselle la directrice, si l'élite des femmes qui s'intéresse à votre “Page” devenait de plus en plus désireuse de s'intéresser aux questions d'éducation et de les approfondir, elles feraient oeuvre utile à leur propre pays. N'est-ce pas dans ce domaine qu'elles peuvent le mieux diriger leur initiative et leur apostolat?

Quelles encouragements donc les institutions qui peuvent particulièrement former les enfants suivant les méthodes à la fois les plus rapides et les plus rationnelles. C'est pourquoi je me permets de leur signaler entre plusieurs, les avantages incontestables que les petits garçons peuvent trouver au “Lycée catholique”.

JULIE

BON A SAVOIR

Pour enlever les taches d'herbe sur les toilettes. — Il faut imprégner les parties tachées d'alcool en s'y prenant à plusieurs reprises. Il ne faut jamais employer d'eau ni d'autres produits.

Entretien de l'osier. — Les objets d'osier, corbeille à pain, corbeille à fruits, etc, se nettoient en les frottant avec un morceau de savon blanc. Puis on passe ensuite sur toute leur surface un chiffon trempé dans l'eau chaude. On frotte jusqu'à ce que le chiffon soit propre. On sèche rapidement devant un ventilateur ou dans un courant d'air. Si l'osier est blanc, on le rince avec un chiffon imprégné d'eau contenant un peu de bleu.

Les vitres. — Il y a plusieurs procédés pour nettoyer les vitres. On peut prendre une feuille de journal (l'encre d'imprimerie contenant des acides qui nettoient parfaitement le verre). Avec cette feuille légèrement et la tremper dans une terrine contenant de l'eau froide. Presser cette boule et frotter le carreau, en repassant plusieurs fois si le carreau est très sale, et changer la boule si cela devient nécessaire. Essuyer avec un lingé sec et ensuite avec une peau de chamois.

Un autre procédé consiste à mettre quelques gouttes d'alcool dans l'eau. Le pétrole est aussi un nettoyant énergique; il faut en mettre deux cuillerées à bouche pour un demi-litre d'eau. De plus, l'odeur du pétrole empêche les mouches de venir se poser sur les vitres.

Envoi de fleurs au loin. — Faire tremper plusieurs heures dans un baquet plein d'eau le panier ou la boîte qui les contiendra. Les étendre par couches dans toute leur longueur, sans plier les tiges, et séparer chaque couche avec du papier léger.

En un clin d'oeil, tout le monde fut debout, toutes les mains se tendirent.

Tiphaine se jeta au cou de son oncle, que Nestor recommandait à prendre d'assaut. A son tour, Stéphanie vint lui tendre ses vieilles joues.

— Je crois embrasser un revenant, mon cher!

Lui riait... serraient les mains tendues, examinaient les nouveaux visages, caressaient son chien...

— Mon... voic... fiancée!

Hector considéra son neveu comme on contemple un phénomène.

— Ta fiancée!... La fille de Phi-

lippe Marinville!

— C'est bien hardi, la jeunesse, n'est-ce pas, commandant? scanda lentement Philippe, en plongeant son regard dans les yeux bleus du vieux soldat; ces enfants se marient avec ce qu'ils ont: votre neveu, son talent d'écrivain... tout à son aurore... Lisbeth avec le peu que je pourrai lui donner...

— Dites que vous approuvez nosait, baissa la tête et resta muet.

— Dites que vous approuvez votre audace, mon oncle? supplia Yvon.

— Si je l'approuve! Des deux mains, mes enfants. Embrassez-moi, ma nièce!

Et il plaqua deux baisers de nourrice sur les joues ambrées de Lisbeth.

Il s'était remis debout.

— En attendant mieux, dit-il, je rapporte de quoi mettre du beurre dans les épinards!

Et, à José :

— Alors, moucheron, tu as gardé mon secret?

— Oui, je l'ai gardé bien!

— Ça vaut quelque chose, une telle discrétion! Je l'avais laissée sous l'empire d'une belle “frousse”, il est vrai, ajouta-t-il, regardant

son auditoire; si elle avait parlé, j'aurais promis de lui tordre le cou.

José eut un mouvement de recul.

— Eh! petit soleil couchant, il n'est pas question de ça! Demandez-moi ce que tu voudras! Tu n'as droit qu'à des éloges et à une récompense. Demandez-moi ce que tu voudras! Tu peux y aller, ma fille! J'ai huit cent mille francs dans ma poche! lancea ce brave commandant de sa voix claironnante.

Ce fut un éclat de rire général.

— Espérons qu'il ne passe point de cambrioleurs sous les fenêtres! dit Mme Bégin.

José avait rougi de plaisir.

Son choix était fait...

— Je veux ta petite maison.

— Ma maison?...

— Ton kioste.

— Ah! bon! Ça ne me surprend pas; il t'a toujours donné dans l'oeil. Eh! bien, José, il est à toi!

— Oh!... fit-elle, les mains nouées à la hauteur de ses petits yeux malins.

Ce fut tout. L'excès de la joie opéra ce miracle d'immobiliser sa langue.

— Mais si éloquent était ce “oh!” unique, que nul remerciement n'y eût rien ajouté.

Le buffet de la salle à manger

Si vous préférez la salle à manger classique une installation genre studio qui vous permette de faire d'une même pièce un endroit pour travailler, pour prendre vos repas et recevoir quelques intimes, voici quelques conseils qui pourront vous éclairer.

Le buffet, complètement transformé, le haut étant séparé du bas, est rendu tout à fait méconnaissable. Du bas on a obtenu un grand coffre, après avoir démonté colonnes et galeries. Un banc de bois posé dessus sert pour ranger des livres et d'étager à quelques bibelots.

Le haut du buffet peut aussi se prêter à une combinaison semblable. Posé directement sur le bahut du bas, sans l'élevation des colonnes, le haut du buffet étant presque toujours légèrement en retrait sur la partie inférieure, on obtient un meuble n'ayant plus l'allure banale de celui fabriqué en série.

Une autre transformation consiste à poser le coffre supérieur du buffet sur une marche de bois suffisamment étendue pour pouvoir aménager de chaque côté deux petits divans garnis d'un coussin épais pour rehausser le siège. Les portes ayant été enlevées, on capotonne l'intérieur des panneaux en tissu. Une lampe électrique, quelques gros livres occupent l'intérieur. En haut, une planche réservée sert de bibliothèque à quelques brochures.

Pour compléter, un grand rideau tombant droit garni le mur derrière et donne un aspect d'intimité moderne et confortable.

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les impresarios. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

Les communiqués de concerts ne doivent pas être adressés à M. Fréd. Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA, le

“Devoir”, 430 Notre-Dame est, Montréal.

“Les Veillées du bon vieux temps”

L'ouverture de la saison des “Veillées du bon vieux temps” aura lieu le 15 octobre prochain, au Monument National. Le directeur-fondateur de ces belles soirées canadiennes, M. Conrad Gauthier, présentera au cours de l'année toute une nouvelle série de spectacles du terroir au caractère foncièrement folkloriste.

Depuis plus de sept ans qu'elles existent, les “Veillées du bon vieux temps” ont représenté plusieurs pièces canadiennes inédites et d'autres déjà connues mais rarement jouées. Elles ont ainsi fourni aux auteurs de chez nous une occasion de se produire devant le grand public. Et chacun de nos écrivains a vu le succès couronner ses efforts; mentionnons-en quelques-uns : Louvigny de Montigny, Louis Guyon, Nap. Tellier, Régis Roy, Germain Beaulieu, L.-N. Sénécal, Albert Bourgeois, Joseph Quessnel, Alfred Vallierand, Albert Savard, Georges-H. Robert, Albert Lapierre, Armand Leclaire, Hervé Gagnier, etc.

Faire revivre par le théâtre les personnages les plus connus de nos pères et grands-pères et reconstituer les choses et coutumes d'autrefois, voilà le but des “Veillées du bon vieux temps”.

Concerts symphoniques

Comme on le sait la Société Canadienne d'Opérette a organisé une quatrième section, cette année. C'est un orchestre symphonique qui, sous la direction de M. Albert Roberval, donnera une couple de concerts au cours de la saison. On peut s'abonner pour ces concerts dès maintenant au bureau de la Société, 3774 rue Saint-Denis.

Une oeuvre d'Edouard Lalo

Pour les débuts de sa seconde saison, la section d'opéra de la Société Canadienne d'Opérette, sous la direction de M. Albert Roberval, donnera une oeuvre délicate d'Edouard Lalo, oeuvre qui depuis sa création est restée au répertoire de l'Opéra Comique de Paris, “Le roi d'Ys”.

D'excellents billets peuvent être obtenus pour cet opéra qui sera donné les 25 et 27 septembre au Monument National, comme pour tous les autres spectacles de cette section importante de la Société, en s'adressant au bureau, 3774 rue Saint-Denis. D'excellents interprètes ont

INCAPABLE DE TRAVAILLER PENDANT DES MOIS

Ramenée à la santé par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Port Elgin, N.B. — “Pendant 3 mois, j'étais nerveuse, faible, avec grande fatigue, et incapable de travailler. Une amie me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et il m'a été très efficace. Je le recommande aux autres.” — LILA TATLOW, Port Elgin, N.B.

Tous les pharmaciens, partout, vendent ce remède fiable.

été choisis pour ce premier spectacle de la section d'opéra de la Société Canadienne d'Opérette qui seront secondés par un bon chœur et un orchestre puissant.

L'opérette au “Monument National”, lundi

La Société canadienne d'opérette inaugurera sa saison lundi soir au Monument National, par l'oeuvre de Fonson et Wicheler : “Boulemaux marie sa fille” musique d'Arthur Van Oost. Reprise les 4 et 6 septembre.

MM. Honoré Vaillancourt, Albert Roberval et Mme Maubourg-Roberval ont la direction technique de cette opérette. La distribution renferme les meilleurs artistes de la troupe. L'orchestre est bien stylé ainsi que les chœurs.

On retient ses billets et on s'abonne pour la saison au no. 3774, rue Saint-Denis.

Copains de George Berr

“Copains”, de Georges Berr, une comédie très morale, parfaitement apte à être entendue par tout le monde, d'une facture impeccable et aussi charmante que possible, sera donnée pour la première fois à Montréal, les 18 et 20 septembre, au Monument National, par la section de comédie de la Société Canadienne d'Opérette, section que dirige Mme Jeanne Maugour-Roberval. Les billets pour ces deux représentations comme des abonnements pour tous les spectacles de cette section, peuvent être dès maintenant obtenus au bureau de la Société Canadienne d'Opérette, 3774 rue Saint-Denis.

Ne traitez pas le bébé comme un jouet

Les bébés ont leurs nerfs PAR RUTH BRITAIN

Une bonne part de la nervosité des enfants qui grandissent est attribuable à la surexcitation qu'on leur a fait subir dans leur prime enfance, en considérant le bébé comme un jouet vivant destiné à amuser parents, connaissances et amis. On peut jouer avec les bébés, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Au delà de ce temps, si on les agite et les chatouille, si on les fait rire ou crier, on provoquera quelquefois des vomissements et, invariablement, de l'irritabilité, des pleurs ou de l'insomnie.

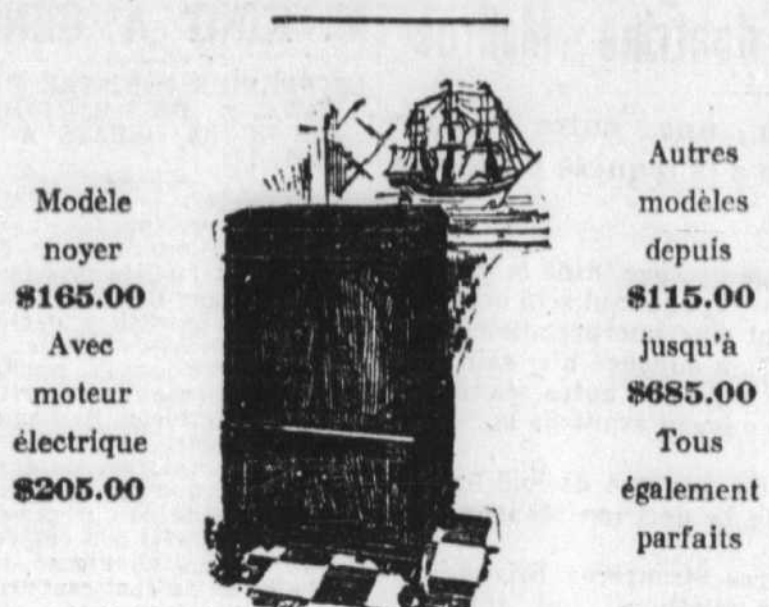
On peut facilement épargner au bébé cette humeur maussade, ces pleurs, ces insomnies en le traitant avec plus d'égards, mais quand vous ne pouvez savoir au juste ce qui agite ou dérange le bébé, vous feriez mieux de lui donner quelques gouttes de pur et inoffensif Castoria. Il est étonnant de constater comme il calme vite les nerfs du bébé et l'induit au sommeil; il ne contient cependant ni drogues ni opiacés. C'est purement végétal; la recette se trouve sur l'emballage. Les principaux médecins prescrivent contre coliques, constipation, diarrhée, gaz, fièvre, perturbation de sommeil et tous autres dérangements des bébés. L'emploi annuel de plus de 25 millions de bouteilles de ce produit vous en démontre l'immense popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. H. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

Tous les maitres

—vocalistes
—instrumentalistes

seront vos hôtes



LE NOUVEAU VICTROLA

Orthophonie

vous permet d'entendre, en tout temps, à votre convenance tous les artistes les plus célèbres — un simple déclenchement et la merveille s'accomplit.

Conditions de paiement les plus avantageuses

Aussi — l'incomparable piano PRATTE le favori des connaisseurs.

Le radio sans batterie ROGERS limité mais non égalé

Le plus grand magasin du genre au Canada

510, rue Ste-Catherine Est, Montréal

LA MORT DE M. ALPH. CHEVRIER

UN DES PREMIERS ELEVES DE BOURGET

Rigaud, 31 août. — M. Alphonse Chevrier vient de s'éteindre à sa demeure à l'âge de 86 ans et 10 mois. Avec lui disparaît une des figures les plus marquantes de notre petite ville.

Né à Rigaud, M. Chevrier n'a jamais quitté sa place natale, si ce n'est quelques années pendant son jeune âge pour se perfectionner dans l'étude de l'anglais. Il fut du nombre des premiers élèves du collège Bourget. Il y entra l'année même de sa fondation, en 1850.

Pendant onze ans, il fut l'élève des Clercs de Saint-Viateur, que Mgr Bourget avait choisis pour diriger le collège qui porte son nom. Après quelques années de cours préparatoires, il entreprit son cours classique à Bourget. Il y enseigna deux ans avant de se diriger dans le commerce où il se sentait attiré.

Son désir ne l'avait pas trompé. Pendant plus de cinquante ans, il occupa dans la vie commerciale de notre ville un rang des plus enviables.

Deux qualités maitresses lui ouvrirent partout les portes du succès : sa distinction et sa bonté.

M. Chevrier joignait aux qualités physiques dont il était doué une distinction de manières dont les anciens se plaisaient à faire encore l'éloge. Sa haute taille et son visage plutôt sérieux en imposaient

au premier abord. Mais la distance franchie, un sourire d'une extrême douceur illuminait ses traits, et sa politesse exquise achevait de gagner les coeurs. Aussi, suffisait-il de traiter une fois avec lui pour ne plus se défendre d'un sentiment d'estime à son égard. Doué d'un sens pratique des affaires, d'un jugement sûr et d'une honnêteté remarquable, il fut toute sa vie durant, au service de ceux qui voulaient profiter de ses conseils et de son expérience. Le grand nombre de ceux qui passèrent à son bureau toujours ouvert, au fond du magasin où son fils le remplaça, explique l'estime générale dont il fut entouré. Rien de surprenant si ses concitoyens de la ville de Rigaud le choisirent pour leur premier maire en 1880. Le dévouement et l'habileté qu'il déploya aux affaires municipales lui valurent les suffrages des siens pendant de nombreuses années.

La politesse et la distinction de M. Chevrier n'étaient que l'image de la bonté de son coeur.

En effet, la bonté qui n'exclut pas une judicieuse fermeté a été la note caractéristique de sa vie.

C'est dans les principes religieux dont il ne s'est jamais départi que notre regretté concitoyen puisait l'aliment de cette vertu. M. Chevrier n'était pas de ceux qui craignent d'afficher leurs croyances. Son exacte fidélité à l'assistance aux Vêpres du dimanche, aux funérailles de ses concitoyens qu'il avait conduits jusqu'à leur dernière demeure, tant que ses jambes n'ont pas fait défaut, sa piété solide et convaincue ont toujours fait l'édification de ceux qui l'ont connu.

Mon pauvre Albanque! Je n'ai pas eu, dans ma vie, de meilleur moment que celui où, assuré de l'avoir méconnu, je lui en ai demandé pardon.

C'est sur vos journaux américains, mademoiselle Luce, que j'ai découvert l'adresse de Noël Albanque. Je prends mes cliques et mes claques, ainsi que dirait Stéphanie, je boucle ma valise et je file après avoir recommandé mes bêtes à ma cousine et lui avait laissé une lettre pour Yvon.

Le commandant s'interrompt, déboutonna son veston, décousit, d'un coup de pince, l'ouverture d'une poche intérieure, et amena un pli frippé par un séjour prolongé dans l'étoffe.

Cette lettre... la voici! Je l'ai retrouvée dans ma poche, il y a quinze jours, lorsque j'ai voulu utiliser ladite poche pour y serrer le chèque l'Albanque...

J'ai été rudement embêté! De quoi avez-vous vécu, mes pauvres enfants, pendant que vos revenus se balladaient, avec votre vieux toqué d'oncle, à l'autre bout du monde?

— Demandez à José qui a été mon inspiratrice!

Le campagne entreprise contre les charlatans produit de bons résultats

Un citoyen de Montréal, qui depuis des années s'était fait l'idée qu'il souffrait d'une maladie de reins, s'était adressé à un certain charlatan qui avait promis de le guérir. Le brave homme payait cher le traitement prolongé du charlatan. Comme une conséquence de la campagne entreprise récemment contre les charlatans, ce citoyen finit par aller consulter un médecin authentique. Ce médecin lui déclara, après un court examen qu'il n'avait pas de maladie de reins, mais qu'il souffrait simplement d'incontinence d'urine.

Beaucoup d'hommes et de femmes, qui ont atteint un certain âge, souffrent d'incontinence d'urine (ou d'écoulement involontaire d'urine). Ce symptôme les effraie généralement et leur fait croire qu'ils ont une maladie de reins. En réalité, l'incontinence d'urine n'est pas en soi une maladie très grave. Elle est causée par l'affaiblissement ou la paralysie partielle du “sphincter”, ce tout petit muscle à la base de la vessie, qui agit comme une sorte de robinet, grâce à la découverte récente d'un spécialiste français, on peut assez facilement faire disparaître cet ennui.

La “SPHINCTERINE”, qui est le résultat de la découverte en question, est la base d'iodo, de fer et de phosphore. Ce remède non seulement restaure le “sphincter” à son fonctionnement normal, mais encore remédie à l'état de dépression générale qui est une des causes principales du mal.

Approuvée par les médecins et en usage dans les grandes maisons de refuge et les orphelinats.

En deux dimensions: \$1.25 et \$2.00. La grande bouteille pour traitement d'un mois, traitement généralement suffisant dans les cas ordinaires.

En vente chez les pharmaciens. Si votre pharmacien ne peut vous la procurer, écrivez-nous et donnez-nous son nom.

Distributeurs : FARLEY-MYERS, LIMITED, Montréal.

“SPHINCTERINE” Pour l'incontinence d'urine.

Société Canadienne d'Opérette

MONUMENT NATIONAL

3, 4 et 6 septembre

“BEULEMANS MARIE SA FILLE”

Opérette d'Arthur Van Oost

BILLETS : 3774, rue Saint-Denis.

Plus d'un parmi nous pourrait apporter un témoignage de sa générosité. Sa maison n'était pas de celles où le pauvre craint de frapper. Convaincu que l'aumône n'appartient pas, il donna largement toute sa vie, éprouvant un réel bonheur au soulagement de la misère.

M. Alphonse Chevrier aurait pu, grâce à ses études et à ses talents, occuper dans la vie un poste plus élevé que celui qu'il tint. Il aurait pu briller dans une carrière professionnelle ou politique. Il a préféré vivre à petit bruit dans son village natal, donnant à tous l'exemple d'une vie aussi humble que féconde.

UN AMI

Ecoles Ménagères Provinciales

461 RUE SHERBROOKE EST (Angle Berri, tél. Harbour 4980)

À l'Ecole ménagère provinciale, les cours publics s'ouvrent le 1er octobre. L'enregistrement pourra se faire dès le 15 septembre tous les jours de 2 à 5 heures.

Il se donnera des cours de coupe et de couture, de cuisine démonstrative et pratique, de modes, de puériculture. L'horaire paraîtra sous peu dans les journaux.

La Page Féminine

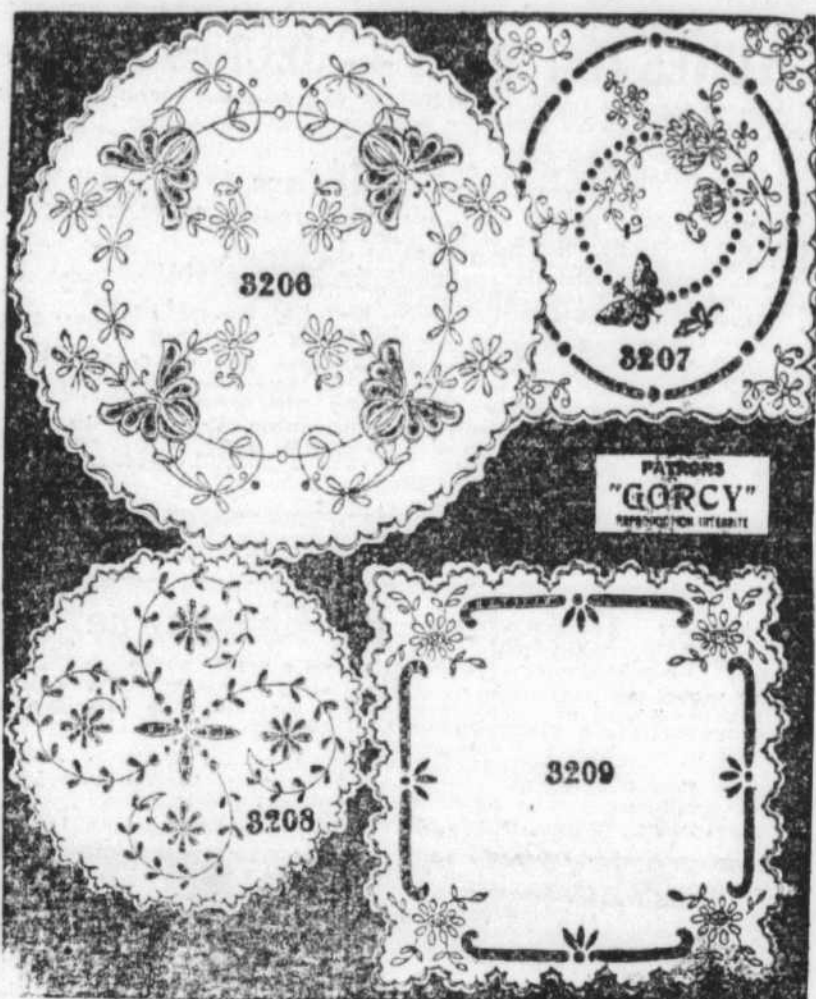
Aux berceaux

*Vous êtes suspendus pour que l'enfant se croie
Une âme libre encore et planant dans la joie,
Berceaux! Vous êtes balancés
Par une douce main qui s'abaisse et s'élève
Pour que les beaux enfants se croient toujours en rêve,
Sur deux ailes d'anges bercés.
Une heure, un jour de plus, ô berceaux blancs et frêles,
Vous tenez loin du sol l'ange qui n'a plus d'ailes
Et vous êtes harmonieux;
Autour de vous souvent vibre une chanson tendre
Pour que l'enfant sourie et s'imagine entendre
Le rythme accoutumé des cieux.
Et vous êtes pareils à des barques venues
D'un archipel céleste aux îles inconnues
Vers nos écueils et nos dangers;
Et nous tremblons toujours qu'en vos rideaux, vos voiles,
Viennent à souffler un vent qui remporte aux étoiles
Les berceaux et les passagers!*

Jean AICARD, de l'Académie française.

OCCUPONS NOS LOISIRS

Patrons GORCY



- 3206—Centre 22 pouces. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 25c. Etampé sur coton fini toile 49c. Sur toile écrie 59c. Coton à broder C.B. 40c.
- 3207—Centre 16 x 13 1/2. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 20c. Etampé sur coton fini toile 39c. Sur toile écrie 45c. Coton à broder C.B. 30c.
- 3208—Centre 15 pouces. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 20c. Etampé sur coton fini toile ou toile écrie 39c. Coton à broder C.B. 20c.
- 3209—Centre 17 pouces. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 25c. Etampé sur coton fini toile 45c. Sur toile écrie 59c. Coton à broder C.B. 30c.

Coupon de patron GORCY

Le Devoir, Montréal.

Ci-inclus.....pour patrons Nos.....
Nom.....
Adresse.....

Adresser toutes commandes au Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal. HARBOUR 1241.

NOUS LES AIMONS

Nous les aimons parce qu'ils sont nos petits, faits de notre chair. Une affinité reste entre eux et nous, même après que nos êtres ont été séparés l'un de l'autre.

La nature a besoin pour continuer son œuvre que nous les élevions dans le sacrifice de nous-mêmes et nous a donné cet instinctif dévouement.

Nous les aimons comme des jouets pour nous distraire.

Pouppées que nous habillons avec des gestes adroits et précieux; bijoux que nous parent lorsque nous les produisons aux regards; images d'un art naïf où notre attention de toutes les heures trouve des scènes d'un irrésistible comique, la caricature mordante de la vie des grandes personnes et des tableaux de grâce et d'émotion.

Nous les aimons parce qu'ils continuent la lignée.

Par eux revivra la tradition des ancêtres dont nous sommes et dont nous gardons la fierté. Paysans qui avez fait la France en la défendant comme en la cultivant; nobles et bourgeois qui avez servi sa gloire et sa prospérité, nos grands-pères qui nous avez donné votre nom et votre tâche, nous ne voulons pas que ce nom s'oublie et que cette tâche s'annule. Il nous semble que nous nous acquittions envers eux en vous assurant leur transmission.

Nous les aimons parce qu'ils font la famille.

Unis, l'homme et la femme ne sont qu'un couple. L'enfant que nous avons mis au monde nous donne notre place et notre dignité; il relie entre eux les membres de la parenté, parfois trop individuels; il rappelle ceux qui divergent; il sanctifie les sentiments trop naturellement humains; c'est pour lui que le foyer s'allume et que la maison se clôt.

Nous les aimons parce qu'ils nous consolent du temps qui passe et qui nous dégrade.

Ils nous empêchent d'en regretter la fuite; nous allons au-devant des années, insouciantes de nos pertes, par le désir de voir leurs progrès. Nous ne pensons pas au jour de notre premier cheveu blanc, si c'est celui d'un premier

succès à l'école; ce printemps ne sera pas celui de nos trente ans, mais celui de la Communion solennelle de notre fille. Leur jeunesse rayonne tandis que nous nous effaçons, et notre ombre s'éclaircit de leur aurore.

Nous les aimons parce qu'il nous sauvent de l'amertume de finir tout entiers en ce monde, nous à qui notre destinée éternelle donne l'horreur de ce qui ne dure pas.

Grâce à eux nous pouvons ouvrir un commerce, planter une terre, établir une réputation et espérer que l'avenir poursuivra notre travail et notre pensée.

Nous les aimons parce que nous avons besoin d'un secours et d'une protection visibles bien près de nous. Tout petits, ils sont l'innocence installée au cœur de notre maison pour nous rassurer des vilains spectacles du dehors; leur ingénuité nous fortifie contre les tentations; ils ornent le devoir familial et ennoblissent le travail quotidien. Aux heures de découragement, leur ardeur nous entraîne; nous entrevoisons, pour l'âge de l'invincible lassitude, les jeunes bras qui nous soutiendront, les voix douces qui nous bercent, les mains pieuses qui fermeront nos yeux, et la prière qui continuera de prononcer notre nom.

Nous les aimons parce que nous les tenons de Dieu.

Et c'est la tâche qu'il nous a confiée en nous donnant les richesses nécessaires à notre vocation; une œuvre fine et précieuse qu'il nous faut entreprendre avec amour, avec discernement et patience au milieu de difficultés qui ne font qu'augmenter notre vouloir et notre attachement. Dieu a soumis à notre acceptation la venue en ce monde d'une âme immortelle qu'il y place pour mériter. Cette étroite collaboration qui va s'établir entre lui et nous est notre honneur professionnel. Cet enfant, c'est la plastique que nous devons pétrir, la page que nous écrivons, la découverte qui nous passionne, la plante qui nous est confiée, afin de protéger sa croissance. Est-il un artiste, un savant, un chercheur, un travailleur épris de son métier qui ait jamais eu devant lui tâche pareille que former pour l'éternité une âme prêtée par Dieu et que Dieu attend?

Ces lignes doivent être autre chose qu'un petit jeu de psychologie élémentaire. Nous devons y trouver

la pensée de connaître, de sérier et de purifier notre sentiment. Nous finirons par un mot naïf et charmant dit au-dessus d'un humble berceau. Zénaïde Fleuriot raconte: Un Breton et sa femme — c'est un ménage de douanier — appuyés l'un sur l'autre, regardant leur petit qui s'éveille et leur sourit; la mère craint-elle son propre cœur, a-t-elle peur que celui de son mari ne s'égare... "Prends garde de l'aimer plus que le bon Dieu, dit-elle. — Il n'y a pas de danger, répond l'honnête douanier; mais, tout de même, je l'aime rudement!"

— (La Maison)

UN COMPLICE

A la fin de la Grand'Messe, en la cathédrale sombre où la foule était nombreuse, la vieille Mlle du Vair fut troublée dans ses dernières prières par le visage et les allures bizarres de son voisin de chaise, un peu trop rapproché d'elle. Ou donc avait-elle déjà vu cette face blême, ce regard aigu, cette maigreur de chat cauteux et souple, prêt à ramper ou à bondir dans un ressaut de nerfs?

Le chapellet immobilisé dans les doigts, la prière en suspens dans son souffle oppressé, Mlle du Vair se souvint tout à coup; c'était Polyte, le fils de sa bonne Mariette.

Mariette aimait sa maîtresse, et sur le mal désert, dans le vieux hôtel familial vide et silencieux où elles habitaient seules, le calme de leur vie ne fut plus altéré que par les mauvaises nouvelles qu'elles recevaient du petit — "un garçon qui ne rêvait que maraude", — écrivait le père nourricier. Après, vinrent les plaintes du maître d'école; puis celles du patron menuisier qui l'avait dû renvoyer après deux mois d'apprentissage. Et, un soir, hâve, déguenillé, ses traits déformés sortant d'espadrilles détreffées, Polyte sonnait à la grille de Mlle du Vair. Saisi de pitié, la demoiselle l'avait gardé, dorloté, dans un zèle attendri de conversion. Après plusieurs semaines d'hypocrite soumission, assuré de la faiblesse des deux femmes, Polyte mettait la maison en désordre et le jardin au pillage. La vieille demoiselle et sa bonne vécurent ainsi dix mois de supplications vaines, d'espoirs brisés, d'alarmes et d'effolement. Et, sans le moindre souci du chagrin et de l'inquiétude qu'il leur laissait, une nuit Polyte avait sauté la grille et repris sa liberté de chef sauvage. Et depuis bien des années, aucune nouvelle...

Mlle du Vair, les yeux à demi fermés dans l'obsession de ces douloureux souvenirs, tressaillit tout à coup; les doigts prudents et lents, en glissements de couleuvre, cherchaient sa poche, s'y insinuaient, saisissaient le porte-monnaie et le remontaient doucement, sournoisement.

Le premier mouvement de Mlle du Vair avait été de porter la main à cette poche et de crier; mais cette ressemblance singulière l'en empêcha, et maintenant elle ne bougeait plus, ne respirait plus, bouleversée à cette idée: "Polyte est un voleur!"

Les yeux pleins de larmes, elle demeurait immobile, tremblant qu'un mouvement trop brusque d'elle ou de lui n'attirât l'attention et ne le fit découvrir. Le vol ainsi facilité, comme il retirait ses doigts fermés sur le porte-monnaie, un peu penchée vers lui, elle ne put retenir les pleurs trop gros qui lui gonflaient les yeux, et une de ses larmes tomba sur la main de Polyte, une larme si brûlante qu'il relevait la tête. Ils se trouvèrent face à face, la demoiselle plus pâle que Polyte. Et ce furent les yeux de celle-ci qui implorèrent.

Il la reconnut, il comprit qu'elle avait vu, qu'elle savait. Son saisissement devint de la terreur quand il aperçut le doyen des bedeaux, le vieux Martin, arrêté devant leur rang de chaises, les yeux fixés sur lui. Le voleur était signalé, on allait le filer et l'arrêter, mais seulement à la porte de l'église pour éviter le scandale. Alors, inconscient de toute autre chose que du danger présent, sans songer aux années écoulées, aux méfaits commis, aux insultes, aux souffrances endurées par cette femme qu'il venait encore de voler, dans l'épouvante d'être pris il lui demanda secours:

— Ce vieux bedeau me guette... d'autres bedeaux gardent les portes. Je ne connais que vous ici, cachez-moi, sauvez-moi!

Mlle du Vair leva la tête au-dessus de la foule et vit qu'en effet d'autres bedeaux se tenaient de chaque côté des portes. Puis son regard s'abaissa vers Polyte, et de le voir non farouche mais éperdu, recroquevillé, grelottant, elle ressentit encore plus de pitié. Instantanément, sans réfléchir à ce qu'elle allait faire d'imprudent et de fou, elle ne vit plus en lui que l'enfant qu'elle aimait autrefois; elle l'imagina happé au collet, arraché à cette foule furieuse qui se ruait sur lui, puis égaré, puis poussé au cachot à coups de bottes dans les reins. A cette vision brutale, son cœur saigna, elle frémit de la même terreur que lui; elle devint sa complice tout de suite, instinctivement, dans un élan de charité suprême.

Tenez-vous près de moi... ayez l'air de me connaître... parlez-moi... familièrement.

Il fit ce qu'elle disait, étonné de son sang-froid. Par le côté opposé à celui où guettait le vieux bedeau, ils sortirent du rang, s'enfoncèrent dans la foule, marchèrent côte à côte. Mlle du Vair, retrouvant toute sa présence d'esprit dans le péril, parlait à Polyte du ton le plus naturel.

— Que de monde! Tenez, je marche sur ma jupe, vous seriez bien aimable de me porter mon livre de messe. Merci.

Les dévotes l'entendirent cacher (suite à la page 4)

AUX MAGASINS EATON

PRESENTATION DES TISSUS POUR L'AUTOMNE

Lundi et les jours suivants, notre Salon des Tissus présentera sa plus belle exposition jusqu'à présent. Ne viendrez-vous pas la visiter?

LE VELOURS EST EN TÊTE DES SOIERIES

C'EST la saison du VELOURS, comme dit Paris, mais d'un velours différent. Il est toujours de la même souplesse soyeuse, mais sa nouveauté vient de ce qu'il est imprimé. Les dessinateurs se sont souvenus des dessins fleuris qui ont enjolivé les chiffons d'été, et ont également imaginé de ravissants effets de carreaux et de grands et petits dessins géométriques. Les velours français sont de \$9.50 à \$17.50 la verge, y compris les velours de Rodier et de Bianchini. Le velours transparent uni est à \$6.50. Le velours Paradis, \$10.50 la verge. 36 et 37 pouces de largeur.

Le satin est aussi un favori. Mentionnons le Lunasol de Bianchini, à \$9.00 la verge. Du crêpe satin, de \$2.25 à \$3.50 la verge. Mallinson a imprimé de charmants satins. La moire imprimée est très nouvelle, et les soies brodées et lamées ont toujours leur charme... et ce n'est qu'une idée de ce que renferme notre Salon des Tissus.

LES LAINAGES ONT SOUVENT UN REFLET METALLIQUE

LES Ouvertures parisiennes ont fermement établi la mode sport et les lainages. Rodier fait entrer du fil métallique dans la trame des jerseys et lainages à manteaux, et les créations de Rodier deviennent lois. Voyez à notre Salon des Tissus les nouvelles étoffes à texture diagonale, les tweeds dessinés par Rodier \$6.50 à \$12.50 la verge, les jerseys aux originaux dessins, \$4.50 à \$17.50, les tweeds à robes, \$3.95 à \$6.50.

Les tissus illustrés

LE VELOURS est imprimé de rayures romanes aux rouges foncés. \$12.50 la verge. 38 pouces de largeur.

LE JERSEY est beige avec rayures angulaires rouges, 54 pouces de largeur. \$17.50 la verge.

L'ETOFFE RODIER à manteaux, avec son reflet métallique, en deux tons de flamme ou de brun moisson, est à \$8.50 la verge. 49 pouces de largeur.

LE SATIN présente un dessin de feuilles d'automne avec bords angulaires, sur fonds de nuances automnales variées. \$5.50 la verge, 38 pouces.

LE TWEED est d'une jolie nuance de gris. 54 pouces de largeur. \$5.95 la verge.

DEUXIEME ETAGE—RUE SAINTE-CATHERINE

Magasins ouverts
9 a.m. à
5.30 p.m.

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Téléphone
Uptown 7000

La fabrication du chocolat

UNE VISITE CHEZ FRY LIMITED

Grâce à l'obligeance de M. Richard Milton, surintendant de la J. S. Fry & Sons, Limited, nous avons pu assister aux différentes opérations de fabrication qui ont lieu dans l'usine de fabrication de chocolat de la rue Masson. C'est à nos lecteurs amis du chocolat que nous avons pensé au cours de cette visite; et ce sont eux qui, à la suite de M. Milton, assisteront à la transformation du fruit du cacao en chocolat. C'est à nos lecteurs amis du chocolat que nous avons pensé au cours de cette visite; et ce sont eux qui, à la suite de M. Milton, assisteront à la transformation du fruit du cacao en chocolat.

M. Milton, au service de la compagnie depuis 38 ans, a passé par tous les départements. Il connaît tous les secrets de la fabrication qu'il a apprise à Bristol; il est venu à Montréal il y a huit ans en mars prochain diriger la manufacture locale dont M. F. T. W. Saunders est le vice-président. C'est maintenant lui que nous écoutons.

Les petits enfants croient parfois que le chocolat pousse dans les arbres, comme les pommes; les grandes personnes, certaines, le moins en ignorent complètement la provenance; pour le profit de tous, je dirai donc, dès le début, que le chocolat est à base d'amandes de cacao, fruit du cacaoyer. Ces amandes, que nous pavons 17 sous la livre, sont importées en gros sacs de la Côte d'Or, de l'Ouest Africain et du Brésil. Le premier procédé est celui du nettoyage; on enlève tous les corps étrangers qui s'y sont mêlés, surtout de petites pierres qu'on paie 17 sous la livre comme les amandes. Ces amandes contiennent 54% de beurre dont il faut extraire une bonne partie pour pouvoir réduire le cacao en poudre.

Après le nettoyage vient de grilage. Les amandes passent dans des casseroles chauffées où elles prennent une couleur plus foncée. On les moud ensuite dans une machine qui sépare les amandes de leurs enveloppes. Ces amandes ressemblent après l'opération du broyage à du café moulu. Elles passent alors dans une autre machine qui, en les broyant de nouveau à une certaine température en fait une pâte liquide et brune qui coule comme un sirop très épais, à cause du beurre qu'elle contient encore. Pour enlever le beurre afin de faire une poudre de cette pâte, il faut chauffer à une certaine température et presser le tout en galette. Le beurre coule et le cacao proprement dit reste en blocs solides.

Ce beurre est pompé dans un filtre puis mis à refroidir dans de grands plats dans une chambre de réfrigération. Le beurre de cacao est le seul beurre végétal qui ne rancit pas. On s'en sert dans la fabrication des centres de chocolats de fantaisie.

Les blocs solides de cacao ou il y a encore à peu près 25% de beurre (c'est le plus haut pourcentage qu'on peut laisser si l'on veut réduire ces blocs en poudre) passent dans un autre broyeur, puis dans une série de tamis en soie qui ne laissent passer que la fine poudre. Cette poudre est mise en boîtes de zinc par des jeunes filles. Une machine très moderne pose les étiquettes sur les boîtes. D'autres jeunes filles les rangent dans des caisses qui sont expédiées aux marchands pour le commerce. C'est le cacao qu'on emploie comme breuvage.

LE CHOCOLAT

Pour la préparation du chocolat de consommation, les premiers procédés sont à peu près les mêmes, jusqu'au broyage. Une fois les amandes réduites en grains très fins, on les mélange dans un appareil à cuves avec du lait qu'on n'ajoute pas le beurre pour la préparation du chocolat de consommation. On brasse le mélange pendant 48 heures. C'est alors une pâte couleur de chocolat naturel. On fait passer cette pâte chaude à des températures différentes pour la faire arriver à une consistance automatique qui la verse dans des moules. Ces moules arrivent à la file sur une chaîne sans fin, reçoivent une certaine quantité de chocolat liquide, continuent leur trajet pour arriver à un point où il se met à automatiser à danser. Cette danse des moules, — elle n'a rien d'inconvenant, — a pour fin de répartir le chocolat liquide en une couche égale. Les moules continuent leur voyage dans un tunnel froid où le chocolat prend une température moyenne.

Des jeunes filles vidant les moules refroidis et les tablettes de chocolat passent dans des machines à emballer qui leur mettent leur jolie argentée qu'elles ont lorsqu'elles arrivent aux consommateurs.

LES CENTRES

Dans les chocolats de fantaisie, les centres jouent un rôle important. Ce sont eux qui donnent un goût différent à ce qu'on nomme les chocolats. Les centres, — il y en a 36 différents à la Fry, — sont fabriqués séparément. On ne les met pas dans le chocolat mais on dépose le chocolat liquide en couche mince par dessus. Les centres sont alignés sur une chaîne sans fin qui passe d'abord au-dessus d'un réservoir de chocolat chaud. Une mince couche se dépose sur la base du centre. Plus loin, la chaîne passe en-dessous d'un autre réservoir qui laisse tomber un jet de chocolat liquide qui recouvre le centre. On fait refroidir dans des tunnels comme pour les tablettes et des jeunes filles classent les chocolats dans des boîtes.

La Fry fabrique aussi les bonbons-pastilles Pascall.

LE SOIN DU PERSONNEL

La Fry emploie près de 200 employés, dont plus de la moitié sont des jeunes filles de nationalité canadienne-française pour la plupart. La compagnie, comme le faisait remarquer M. Milton, apprécie hautement le travail des Canadiens français. Nombre de jeunes filles employées là, nous l'avons constaté, ne parlent qu'en anglais.

Nous les plaçons, disait M. Milton, avec des Anglaises qui se chargent de leur apprendre la langue

d'Albion. Les Anglaises, au contact des Canadiennes françaises, réussissent souvent à apprendre assez de français pour pouvoir s'exprimer clairement. Nous ne faisons aucune distinction de religion, de nationalité ou de langue dans le choix de notre personnel. Nous tenons avant tout à avoir un personnel sain et laborieux. Les demandes d'emploi sont classées par ordre de mérite.

Combien d'autres compagnies pourraient trouver là une excellente leçon!

Si nous tenons à avoir un personnel sain et laborieux, ajoutait M. Milton, nous faisons pour ailleurs tout en notre pouvoir pour le conserver tel. Chaque jour, l'avant-midi et l'après-midi, nous donnons quelques minutes de repos à nos employés. Les jeunes filles aiment à bavarder, tout le monde le sait, et nous leur permettons de se détacher ainsi pendant quelques minutes.

Toutes nos salles, vous avez pu le constater, sont munies d'épurateurs d'air qui en évalent l'humidité. L'air est amené de la salle par un large tuyau et envoyé dans un réservoir où, au contact de l'eau, il est littéralement lavé. Les miasmes toujours en suspens dans l'air restent dans l'épurateur qui renvoie aux salles et aux pommiers de nos employés un air toujours pur et renouvelé.

La propreté de l'établissement est plus que méticuleuse. Les employés en gilets blancs ont une tenue irréprochable. De plus, les chocolats et les tablettes ne sont jamais touchés. Des machines font le travail et les employés ne sont là que pour la surveillance et l'approvisionnement de ces machines.

Pour bien montrer l'intérêt que porte à sa compagnie M. Fry lui-même, il vient d'arriver d'Angleterre, où se trouve la manufacture principale, pour assister à l'inauguration d'une salle de récréation des plus modernes à l'usage de ses employés du Canada. M. Fry a défrayé toutes les dépenses encourues par la construction et l'aménagement de cette salle qui servira aux employés en dehors de leurs heures de travail. Ils pourront s'y retrouver, le soir, et s'y amuser.

Aujourd'hui, c'est congé à la compagnie Fry. Les employés doivent faire le tour de l'île en automobile. Ils reviendront ce soir pour l'inauguration de leur salle, ce qui donnera lieu à une belle manifestation.

NOS MAISONS D'EDUCATION

ELECTRICITY

ENSEIGNEE EN SIX MOIS, CLASSES DU JOUR OU EN UN AN, CLASSES DU SOIR

La seule école au Canada enseignant l'électricité d'une façon pratique.

PLUS DE 200 INSCRITS

"Vous apprenez en travaillant"

NOUS AIDONS NOS ELEVES A SE TROUVER UN EMPLOI

"Vous pouvez gagner tout en apprenant"

1237 PLACE PHILLIPS

CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY

PROF. RENE SAVOIE

I.C.E.B.A., B.S.C.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, genre civil, etc.

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL

Leçons particulières

RENTREE, LE 7 SEPTEMBRE

Ecrire ou appeler pour entrevue

1448 ouest, rue Sherbrooke, près Guy

Tél. U.P. 495-5469.

Collège Commercial Saint-Remi

St-Remi, comté Napierville.

Clercs de S. Viateur

RENTREE: 5 SEPTEMBRE

Mont-Saint-Louis

144 RUE SHERBROOKE EST

Montréal

Français, Anglais, Latin

Philosophie, Science, Dessin

Mathématiques élémentaires et spéciales. Commerce.

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 4 SEPTEMBRE; la rentrée des externes, le lendemain, à 8 h. 30.

Convent de Marie Réparatrice

1925 Mont-Royal Ouest

Leçons particulières classiques et commerciales en français et en anglais pour les jeunes filles depuis l'âge de 7 ans jusqu'à l'achèvement complet des études.

Préparation très soignée pour la Première Communion garçons et filles. Cours gratuits du soir: français, anglais, catéchisme, sténographie, couture, broderie, dentelle, fillet, etc. 1er octobre-1er avril.

Jacqueline de Foy

Pianiste

Leçons — Concerts

Accompagnements

6793, rue St-Denis — Tél. Cal. 0491

OUTREMONT BUSINESS COLLEGE

5206 Ave du Parc — CRes. 7229

On le meilleur enseignement est donné par la directrice, 25 ans d'expérience, au plus bas prix et dans le plus court espace de temps. Tous les cours en anglais sauf sténographie et grammaire française, contact immédiat d'élèves anglaises. Sténographie en 2 mois. Dactylographie, Comptabilité. Mois 5.60. Mlle E. Croteau, directrice.

INSTITUT LAROCHE

Collège classique, commercial, brevets

JOUR ET SOIR

DEUX SEXES

Spécialités: Anglais et Sténographie

Leçons strictement privées

1625 St-Denis — HARBOR 2772

Pensionnat Sainte-Thérèse

CONGREGATION NOTRE-DAME

Le pensionnat ouvrira ses portes le 5 septembre prochain. Bienvenue aux anciennes et aux nouvelles élèves.

SAINT-TERESE, Que.

Collège Saint-Joseph

BERTHIER-EN-HAUT, P.Q.

Rentrée des élèves: MERCREDI 5 septembre.

J.-O. LUSSIER, c.a.v., directeur.

COLLEGE ST-LOUIS

TERREBONNE

COURS COMMERCIAL

RENTREE: 5 SEPTEMBRE

Les Clercs de Saint-Viateur.

MAISONS D'EDUCATION

Collège Commercial de Victoriaville

dirigé par les Frères du Sacré-Coeur.

Cours commercial complet français et anglais.

Cours spécialement anglais.

Rentrée des élèves

mercredi 5 septembre

DEMANDER PROSPECTUS.

VIOLON

Ecole MODERNE

Prof. A. SALVETTI, licencié avec grande distinction au Conservatoire

G. Verdi, Italie.

5576 Ave du Parc (près Saint-Viateur) — CR. 5368

Conservatoire RACICOT

Institution musicale des plus modernes

Fondé en 1910

Enseignement général de la musique, des simples débutants aux élèves des degrés les plus avancés—Piano, Chant, Violon, Violoncelle, Instruments à vent (bois et cuivre).

Cours d'ensemble de Solfège, de Théorie, d'Harmonie et de Diction.

Classe d'ensemble (élèves de 5 à 10 ans) de solfège et de piano.

Cours de conversation anglaise, en classe et en leçons particulières. Préparation aux Diplômes.

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A Mlle RACICOT

3846, rue Saint-Denis — Tél.: HARBOR 5886

Mesdemoiselles LALUMIERE

Cours privé, INSTITUT PIE X — No 4395 rue ST-DENIS.

LES CLASSES COMMENCERONT LE MARDI 4 SEPTEMBRE

COURS PRIMAIRE COMPLET ET COURS COMMERCIAL, COURS ACCESSOIRES: PIANO, DICTION, etc.

CLASSE ENFANTINE: GARÇONS ET FILLES. TEL. BELAIR 9643-P.

ECOLE COMMERCIALE-ANGLAIS et FRANÇAIS

Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, ouvrage de bureau, etc.

ATTENTION SPECIALE DONNEE A L'ANGLAIS

Cours particuliers. Piano. Dessin et Peinture. Art Ménager.

MAISON-MERE DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

1430 ROULEVARD MONT-ROYAL, OUTREMONT — TEL. ATLANTIC 4300

Appui des professeurs pour obtention de places payantes pour graduées.

RENTREE, MARDI LE 4 SEPTEMBRE.

LE LYCEE CATHOLIQUE

3585, rue St-Famille — Pour garçons de 6 à 12 ans. Tél. PLATEAU 1975

Directrice: Mlle MARIE GIRARD

EXTERNES ET DEMI-PENSIONNAIRES

Préparation au cours classique. Rentrée 5 septembre.

LE JEUDI, 6 SEPTEMBRE 1928

Ouverture de l'Académie SAINT - URBAIN

5550 SAINT-URBAIN

Institution bilingue

TEL. Plateau 1512

Entrée des élèves pensionnaires: le 5 septembre à 7 h. du soir — Entrée des élèves externes: le 7 septembre à 9 heures du matin.

PENSIONNAT STE-EMILIE

Dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

3401 rue Adam, Vauville, Montréal.

Cours complet de la Communauté. Préparation aux divers brevets. Enseignement ménager. Diction, chant, piano et violon.

Rentrée des élèves, mardi, 4 septembre.

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE

306 STE-CATHERINE OUEST, MONTREAL

Fondé 1895. Cours Commercial complet en anglais; Sténographie Française et Anglaise; Dactylographie; Conversation anglaise. Cours individuels jour et soir. Visite sollicitée. Catalogue gratis.

Fred. Donald Caza, B.A., Prin. Tél. LANCASTER 8378

INSTITUT LAROCHE Enrg.

Collège classique et commercial—Brevets. Conversation anglaise, sténographie, clavographie, etc. Cours strictement privés JOUR-SOIR—Deux sexes.

1625, ST-DENIS (en face du théâtre St-Denis). HARBOR 2772.

Mlle M. T. PAQUIN

ENSEIGNEMENT:

Langues vivantes: Italien, Espagnol, Allemand.

Studio: 4270 Delorimier

AMHERST 3598.

Mlle M. T. PAQUIN

ENSEIGNEMENT:

Piano — harmonie — solfège — musicologie.

Studio: 4270 Delorimier

AMHERST 3598.

Pensionnat Saint-Louis de Gonzague

351 rue Sherbrooke est, près St-Denis

Rentrée des pensionnaires: le MARDI 4 SEPTEMBRE

—celle des externes le LENDemain.

MAISONS D'EDUCATION

DEUX ECOLES

COLLEGE O'SULLIVAN

1421 Mountain (coin Sainte-Catherine) et 5148 Blvd St-Laurent, Montréal.

Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc. Cours supérieur d'anglais.

Instruction personnelle

Cours du Jour et du Soir

Emplois pour gradués

A gagné le premier prix à l'Exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

Plus de 1400 élèves annuellement. Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez: UPTOWN 9030.

E. J. O'Sullivan, M.A., président

COLLEGE COMMERCIAL ELIE

1 CARRÉ SAINT-LOUIS

Collège des Garçons: 1, CARRÉ SAINT-LOUIS

Collège des filles: 3633, rue St-Denis (coin Cherrier)

Bureau du Principal: 3633, rue St-Denis

Tél.: HARBOR 2628—Soir: HARBOR 0320

JEUNES GARÇONS --- JEUNES FILLES

Si vous voulez vous faire un Avenir, il vous faut une éducation commerciale, solide, comprenant tout:—

ANGLAIS et FRANÇAIS, STENOGRAPHIE et CLAVIGRAPHIE, COMPTABILITE et ARITHMETIQUE.

—Notre Collège est LE SEUL ayant deux édifices COMPLETEMENT séparés pour les garçons et les jeunes filles.

—Nous avons DIX (10) PROFESSEURS expérimentés.

—Nos cours d'anglais sont enseignés par TROIS ANGLAIS.

—Tous nos cours sont STRICTEMENT INDIVIDUELS.

—Nous TROUVONS DES POSITIONS pour tous nos gradués.

— VOTRE INTERET EST DE VENIR NOUS VOIR —

Prospectus gratuits envoyés sur demande.—Pension prise du Collège sous la direction de religieux pour nos élèves de la campagne.—Rentrée des élèves le 4 septembre.—Inscriptions cette semaine.

AVIS — Comme tous nos professeurs sont des experts commandant des salaires élevés, nous serons contraints d'augmenter le prix de nos cours pour tous les élèves qui s'inscriront APRÈS LE 15 SEPTEMBRE.—Profitez du prix actuel et inscrivez-vous IMMEDIATEMENT.

Devenez Opérateur de Chemin de Fer

Bon salaire en commençant et votre avenir assuré

Cela ne vaut-il pas le sacrifice de quelques mois d'études?

Nos professeurs sont des ex-opérateurs ayant l'expérience de l'enseignement et tous nos cours sont STRICTEMENT INDIVIDUELS.

Nous vous enseignerons GRATUITEMENT L'ANGLAIS et la CLAVIGRAPHIE

Demandez IMMEDIATEMENT notre Prospectus gratuit. Pension pour jeunes gens ou demoiselles, près de l'école, sous la direction de religieux.

INSCRIPTION CETTE SEMAINE — RENTREE DES ELEVES LE 4 SEPTEMBRE

COLLEGE COMMERCIAL ELIE

1 CARRÉ SAINT-LOUIS, MONTREAL

1 Carré St-Louis (coin St-Denis) HARBOR 0320.

ECOLE TECHNIQUE

70 RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

Du mardi 4 septembre, à la mi-juin

COURS TECHNIQUE—Donne une formation générale et prépare des chefs.

COURS D'APPRENTISSAGE

—Organisés en collaboration avec l'industrie.

COURS DES MÉTIERS—Prépare les ouvriers compétents à l'exercice d'un métier.

COURS SPECIAUX, OU ABREGES—Prépare à une branche spéciale de l'industrie.

Entrée le 4 septembre.

COURS DU SOIR

Du mardi 2 octobre à la fin mars

Prépare pour les diverses carrières de l'industrie.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Ecole. — Prospectus envoyé gratuitement sur demande.

Nouveau Collège des Jésuites Jean-de-Brébeuf

PENSIONNAT ET DEMI-PENSIONNAT

Enseignement classique et préparatoires françaises (Attention spéciale à l'enseignement de l'anglais)

ENTREE LE 12 SEPTEMBRE

Angle De Celles et Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, MONTREAL.

LE COLLEGE LALIME

occupe maintenant une partie de l'édifice à l'angle sud-est des rues Sainte-Catherine et Saint-André.

COURS COMMERCIAL COMPLET EN HUIT MOIS

Jeunes gens, réfléchissez et préparez votre avenir! Venez vous créer une position avantageuse dans le commerce et l'industrie. Spécialisez-vous en comptabilité, correspondance commerciale, anglais, français, arithmétiques, sténographie, dactylographie, etc.

Rentrée des classes, lundi 3 septembre

COLLEGE LALIME

No 906 rue Sainte-Catherine Est, (angle Saint-André)

Téléphone: HARBOR 9009 MONTREAL

COLLEGE NOTRE-DAME

Pour enfants de 7 à 15 ans — En face de l'Oratoire Saint-Joseph

Soins particuliers aux jeunes — Dortoirs à l'épreuve du feu

Cuisine, infirmerie et dortoirs confiés aux religieuses

ENTREE LE 4 SEPTEMBRE

COLLEGE de LONGUEUIL

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cours commercial complet, français et anglais, préparation aux écoles spéciales: Ecole des Hautes Etudes, Ecole Technique, etc. Installation récente et plus modernes. Demandez notre prospectus.

Communications: Bateau, tramway, chemin de fer du Delaware & Hudson

RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI LE 4 SEPTEMBRE.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Deux grands médecins

Normand et Virolle

L'Union médicale du Canada a consacré à deux grands médecins récemment disparus, Normand et Virolle, des articles qu'on nous saura gré de faire passer de ce milieu purement professionnel devant le grand public:

L'HON. LOUIS-PHILIPPE NORMAND (1863-1928)

Notre influence vient bien plutôt de ce que nous sommes que de ce que nous faisons. M. de J.

"Louis-Philippe Normand, magnétique type de médecin". C'est par cette exclamation qu'il faut commencer la notice de ce grand homme de la médecine, de ce grand homme de la médecine, de ce grand homme de la médecine.

De temps en temps, émerge ainsi des ténèbres certaine figure, celle de laquelle, malgré soi, il faut s'arrêter. Celle du docteur Louis-Philippe Normand en est une.

Inutile de répéter tout ce que la grande et la petite presse ont dit de lui: "Magnétique type de médecin" résume toutes les appréciations générales et c'est la vérité.

Je voudrais, simplement et respectueusement, rendre hommage à sa mémoire, en feuillettant sa correspondance, en évoquant quelques-unes de ses paroles, en rappelant à larges traits ce qu'il fit et ce qu'il fut.

Cette façon d'apprécier une vie est peut-être quelque peu simpliste, mais je n'ai rien de meilleur à dire que de répéter, pour l'avantage commun et la gloire du disparu, ce que le disparu lui-même n'a pas craint d'écrire, de dire ou d'être pour l'honneur de la profession dont il fut, durant deux termes consécutifs, le président très distingué.

La correspondance du Dr Normand avec le bureau provincial de médecine fut considérable. Elle constituait à elle seule un intéressant volume.

Que l'on me permette de citer, en partie, la première lettre qu'il nous écrivit au lendemain de l'élection du bureau provincial de médecine le 10 juillet 1909. Cette lettre constitue tout un programme, et résume magnifiquement les devoirs de notre fonction, dictés d'autorité.

"La lutte que vous venez de subir avec succès, écrivait-il, me prouve que vous êtes un homme d'énergie. Reste à savoir si vous êtes un homme de principes. C'est ce que l'avenir nous dira.

"Permettez-moi, au début de votre administration, de faire une mise au point catégorique, quant à ce qui me concerne. Cela évitera les froissements et les malentendus qui ne doivent jamais exister entre président et registraire.

"Vous ne vous doutez probablement pas, faute d'expérience, de la tâche ardue qui vous échoit. Tout de suite, c'est mon devoir de vous le dire, détrompez-vous si vous croyez comme certains de nos collègues l'ont prétendu que votre rôle consiste uniquement à percevoir des dîts et à collationner des notes. Le registraire doit être, selon l'esprit de la loi nouvelle, le factotum de la profession. C'est l'âme du bureau provincial de médecine. A la lettre il doit exécuter ses ordres, mais très souvent avec un autre esprit que celui qui dicte s'il connaît bien le sens de la loi et des règlements. A ce que l'on dit de vous, j'espère que vous serez cet homme. Identifiez-vous avec le bureau: c'est votre premier devoir; mais de grâce, faites donc en sorte de rétablir l'autorité de ce bureau confondu jusqu'ici avec la multiplicité des fonctionnaires que la nouvelle loi vient de faire disparaître. Mettez-vous bien dans l'idée que le bureau provincial de médecine est l'autorité suprême de la profession médicale. Et dans l'accomplissement de vos devoirs de registraire, ne mettez aucune différence entre un professeur de la Faculté et le plus humble praticien de la campagne. Je serai à votre disposition en aucun temps. Je suis très au courant de la loi nouvelle. Je tiens à constater de très près comment elle fonctionnera. Ne vous gênez pas pour me consulter. Cela me sera excessivement agréable d'essayer à vous rendre la tâche facile. Il n'y a aucune arrière-pensée chez moi. J'essaie d'abord d'être un homme de devoir avant d'être un homme aimable. Pour vous l'essaierai d'être les deux."

Et à dix-neuf ans d'intervalle, je rends témoignage que jamais, en aucune circonstance, le docteur Normand, durant les années qu'il fut à la présidence de notre bureau, n'a cessé d'être cet homme de devoir et cet homme aimable qu'il promettait d'être. Si j'ai, dès le début, capté sa confiance, et si je me flatte de l'avoir toujours conservée, c'est sans doute parce que j'ai compris qu'il entendait donner son attention à tous les détails et à n'en négliger aucun. Sa volumineuse correspondance que je viens de parcourir avec un souvenir ému en fait foi. Elle atteste surtout la loyauté, la générosité, la promptitude à rendre service, la ponctualité, l'ordre dans l'action vive mais non précipitée, la connaissance des hommes et l'idéal du médecin chrétien, soutenu par des qualités naturelles, servant de base à une vie de foi intense.

Par-dessus tout, il abhorrait la double conscience qui tolère, dans le secret du cabinet de consultation ou au cours de la vie professionnelle, des actes qu'un honnête homme ne saurait se permettre.

"J'ai été pris par surprise", s'exclamait un médecin comparaisant devant le conseil de discipline, présidé par le Dr Normand.

"Peut-être bien, rétorquait celui-ci, mais le même individu m'a tendu le même piège qu'à vous et je l'ai mis à la porte. Vous avez méconnu le devoir du médecin en pareille circonstance. Votre ignorance n'est pas justifiable."

Un autre disait: "Mais personnellement, n'a-t-il pas enseigné ce que vous condamnez?"

"Tant pis, rétorquait encore le président. Votre conscience d'honnête homme aurait dû vous suffire. Vous n'étiez pas préparé pour être médecin."

Pour illustrer davantage sa saine doctrine professionnelle, il faudrait analyser, par un, ses discours à titre de président du Collège des médecins et chirurgiens, à titre de président du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ou à titre de président du Conseil médical du Canada. Je me contente de signaler les beaux coups de déontologie médicale qu'il a fait faire publiquement, à notre connaissance, par un médecin canadien, je veux dire le discours que prononça le docteur Normand, hôte d'honneur des étudiants en médecine, à l'hôtel Windsor de Montréal, en avril 1925.

Les journaux de l'époque l'ont signalé. Quelques-uns l'ont analysé. Si je ne me trompe, le *Quartier latin* l'a publié en entier. Je ne serais pas surpris d'apprendre, tôt ou tard, que le chapitre de nos règlements qui traite des droits et des devoirs du médecin s'est largement inspiré de ses discours.

Enfin, pour résumer, sa dernière lettre comporte encore un enseignement. Nous les consultations au cours de certaines difficultés: "Contentez-vous de protester afin que les petits ne soient pas scandalisés, nous écrit-il, puis laissez faire et laissez dire. Etre scrupuleusement honnête et n'agir que par devoir, il n'y a que cela qui compte au bout de la vie!" C'était presque le chant du cygne!

Peu de carrières professionnelles, croyons-nous, ne s'est ainsi édifiée, étape par étape, sans en brûler aucune. Depuis son stage d'internat à l'hôpital Notre-Dame, où l'avait appelé la confiance de ses maîtres, jusqu'à la présidence du Conseil médical du Canada, qu'il avait désirée comme la plus belle fin de carrière, le docteur Normand a rempli tous les postes de confiance, a recueilli tous les honneurs que ses concitoyens pouvaient lui confier et que sa profession eût à lui offrir. Et je ne sache pas le domaine de la politique excepté, qu'il n'y ait jamais d'entraves à surmonter ni de lutte ardente à soutenir pour cueillir les palmes de la gloire.

D'aucuns diront peut-être qu'il a recherché les honneurs. Oui, si l'on s'en tient au sens honorable de la recherche. Non pas, au sens arriviste. Car c'était un esprit positif qui calculait toutes les conséquences ultimes d'un acte à poser. D'un jugement très sûr et d'une confiance absolue dans son étoile, il ne faisait rien au hasard. Honorablement mais énergiquement, il préparait sa voie, plutôt certain que des désirs d'atteindre le but, convaincu que seuls les hommes de volonté puissante sont ceux qui récoltent. Et le moment venu, le fruit mûr tombait à ses pieds ou entre ses mains.

Ce qui m'a le plus édifié dans cette vie saine et sans tache, c'est l'importance primordiale qu'il attachait à la formation personnelle du médecin: formation intellectuelle, formation morale, formation professionnelle, affirmant toujours que notre influence vient bien plutôt de ce que nous sommes que de ce que nous disons ou même de ce que nous faisons.

Je le vois encore, à son bureau de président, analysant les cartes d'examen ou relisant, un sourire narquois aux lèvres, les lettres des mécontents. Il serait indiscret de répéter ici les réflexions qu'il se permettait en pareilles circonstances, mais que de leçons j'en ai tirées pour la gouverne de ma propre vie, et comme je lui en suis reconnaissant!

Et il a prêché d'exemple. Il recevait toutes les revues médicales importantes. Il les analysait à jour et à heure fixe, sans jamais y manquer. Les universitaires ne l'ont jamais pris par surprise avec une théorie nouvelle. Il était toujours à la page. Tous les ans, il allait faire un stage dans les meilleurs hôpitaux américains et en revenait flegme des méthodes nouvelles. Il se remettait ensuite à la besogne et ne désespérait plus.

Selon le dictionnaire populaire confirmé par le témoignage unanime de ses concitoyens et de ses proches, le Dr Normand était un *bureau de travail*.

A part cela, pendant plus de vingt ans, il s'occupa de façon très active et fort efficace d'affaires municipales, provinciales, fédérales et professionnelles. Il fut maire de sa ville des Trois-Rivières pendant plusieurs années; président du troisième Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord tenu aux Trois-Rivières en 1902; président du Collège des médecins et chirurgiens de 1907 à 1914; président du Conseil médical du Canada en 1924; président du Conseil privé de Sa Majesté à Ottawa.

Il a été mêlé à toutes les luttes sociales de son temps, à tous les mouvements patriotiques et nationaux auxquels il a payé de sa personne, de son influence très grande, et de sa générosité.

A vrai dire, aucune bonne œuvre parmi nous qui ne puisse se réclamer de lui, du moins comme bienfaiteur, protecteur ou ami.

Aux apôtres de la tempérance il fut mêlé. Contre la tuberculose et la mortalité infantile, il a lutté. A la Ligue des droits du français il a fourni de précieux encouragements. L'Œuvre des retraites fermées au Canada lui doit davantage. Ce qu'il n'a pas fait lui-même il a aidé à le faire, en donnant l'exemple ou en procurant les moyens. Les pauvres surtout, les pauvres de sa ville natale et tous ceux de son district, ont largement bénéficié de ses conseils, de ses talents, de sa droiture, de sa science, de sa générosité, et par-dessus tout de l'habileté de son art de chirurgien. On venait le consulter de tous les coins de la province. Ses salles d'attente, aux heures de consultation, étaient des fourmilières où pullulaient des clients de toutes les catégories et de toutes les conditions.

L'on attribue au sénateur Jacques Bureau, son adversaire politique de toujours, ce noble témoignage: "Pour une consultation payée, Normand en donna trois gratuitement!"

Mais pour ne pas allonger au delà des limites possibles ces notes rédigées à la hâte, je voudrais, en terminant, pouvoir pénétrer dans son âme et dans son cœur afin de saisir sur le vif la force intérieure qui a fait de ce "magnétique médecin" l'une des plus belles figures de son temps.

Certes, il était fortement constitué, mais ce n'est sûrement pas la force physique qui l'a constamment tenu fidèle à tous ses devoirs, fidèle à la parole donnée, fidèle aux heures convenues, fidèle pour les riches, fidèle pour les pauvres, fidèle dans les épreuves, fidèle dans la prospérité et dans la gloire, fidèle dans sa vie, fidèle dans sa mort.

Chez Louis-Philippe Normand, au-dessus de l'homme de bien, il y avait l'homme de foi. Son âme fut vraiment plus haute que ses œuvres, et c'est en elle, perfectionnée et sanctifiée, qu'il faut rechercher la véritable raison de sa grandeur et de l'estime universelle non seulement de ses confrères mais de tous ses compatriotes.

L'homme qui, pendant trente ans, par esprit de foi et de sacrifice, en dépit des occupations multiples de sa profession de médecin, entend tous les matins la sainte messe et s'approche de la table sainte, dispose d'ascensions qui l'élèvent jusqu'à une hauteur de piété, de zèle et de perfection où il ne se laisse plus voir et où se perd le regard.

L'hon. Louis-Philippe Normand fut cet homme!

Docteur JOSEPH GAUVREAU

EUGENE VIROLLE (1874-1928)

La mort depuis quelque temps a fait subir au corps médical des pertes bien cruelles. Le vide se crée rapidement dans les rangs des membres de notre profession qui dépassent la cinquantaine.

Après la disparition presque simultanée de Aubry, Charlier, Bernier, Normand qui, chacun dans sa sphère, ont exercé une influence sur l'évolution de la pratique médicale dans notre province, nous déplorons aujourd'hui la perte du docteur Eugène Virolle, tombé dans la force de l'âge, en plein travail: il a été frappé par une crise foudroyante d'angine de poitrine, au moment où il rentrait chez lui, le 5 juillet dernier, au retour de ses visites de la matinée.

L'affluence de la population qui s'est rendue pour lui rendre un dernier hommage, la foule pieuse et recueillie, massée sur le parcours du convoi mortuaire, le cortège funèbre composé de membres de toutes les classes de la société, sont un témoignage éclatant de l'influence profonde qu'Eugène Virolle exerçait sur ceux qui avaient l'occasion de le connaître.

Le Cardinal, primate de l'Eglise au Canada, assistait à l'inhumation, un clerc nombreux était choisi; et dans la nef entièrement remplie de hommes politiques, des artistes, des représentants de diverses professions, du commerce, de l'industrie, des classes ouvrières, s'unissaient dans une prière commune pour le regretté défunt.

Non seulement dans le corps médical, mais dans notre public canadien-français, Virolle était une personnalité remarquable.

Sa clientèle était immense: peu de médecins, croyons-nous, ont été les confidentiels et les conseillers d'un aussi grand nombre de patients.

Pour lui, l'idéal de l'art de la médecine était la pratique générale. "C'est là, disait-il que le médecin peut faire le plus grand bien: le praticien, tel que je le conçois, doit être à même de pouvoir donner du soulagement dans tous les cas où la nature humaine est en état de souffrance pathologique."

C'est sur cette conception du rôle du médecin qu'il avait basé sa pratique et c'est en vue de cet idéal qu'il choisissait ses lectures de tous les jours.

Il était un studieux. Il possédait une culture médicale solide et très étendue.

Cette culture, il l'avait puisée d'abord, où il avait fait de fortes études; puis plusieurs fois, au cours de sa carrière, il avait été se remettre aux sources de la science française. Pendant près de trente ans, il a rempli à la Faculté de médecine le poste de démonstrateur d'anatomie et il se plaisait à dire que c'était en enseignant aux élèves qu'il pouvait ses connaissances fondamentales qu'il appliquait avec tant de succès au diagnostic et à la thérapeutique des maladies.

Ses procédés étaient scientifiques. Par son expérience, par ses lectures, par ses études anatomiques sérieuses, il était assurément un de nos médecins les plus en état de poser un diagnostic et d'établir un traitement raisonné.

Il avait dans sa profession la foi d'un apôtre.

De cette foi se dégageait un magnétisme personnel reconfortant et

une manière de procéder presque sacerdotal, vis-à-vis de ceux qui le consultaient.

Après de ses malades, il employait tout ce que son cœur lui suggérait de moyens.

Homme de jugement, il connaissait les malades qui tuent et il les évitait; il connaissait les paroles qui sauvent et il s'en servait.

De ce cabinet où défilaient tour à tour les clients de toute catégorie: des riches et des pauvres, des gens cultivés et des humbles, personne ne sortait sans avoir au moins acquis une lueur d'espérance.

S'il a eu le bonheur de sauver beaucoup de malades, il a eu aussi le chagrin d'en voir mourir quelques-uns; et même alors qu'il devait s'incliner devant l'ineffable loi, il savait trouver des paroles consolantes pour aider le mourant à s'endormir de son dernier sommeil.

Sans doute, ses connaissances, sa grande bonté, son magnétisme moral puissant ont contribué beaucoup à accentuer sa personnalité professionnelle et à faire affluer vers lui la clientèle: il n'est pas exagéré, croyons-nous, de dire que la foule accourait vers lui.

Dès huit heures, chaque matin, lisons-nous dans le "Devoir", même plus tôt, l'attroupement des malades s'était formé à sa porte. Des gens venus en limousine, descendus des quartiers riches jusque dans ce faubourg, s'étaient mêlés aux autres. Avant neuf heures l'antichambre du cabinet débordait et souvent comme il n'y avait plus de place, le salon familial s'ouvrait à des malades."

Une autre qualité, croyons-nous, a contribué à la formation et au maintien de cette clientèle nombreuse. Quand le Dr Virolle examinait un malade, il avait le souci de mettre tout en œuvre pour arriver d'abord à poser un diagnostic, et surtout à apporter du soulagement, et cela quel que fut le degré d'intelligence ou le rang social de ceux qui se confiaient à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

Un misérable qui avait connu des jours meilleurs, souffrant d'un mal qu'il ne s'expliquait pas, s'était confié à lui. — Pour qu'il soit le nombre de malades qu'il voyait chaque jour, on serait porté à croire qu'il procéderait peut-être un peu vite avec quelques-uns. Il n'en est rien, peu de praticiens mettent autant de soin non seulement dans l'examen de leurs patients, mais aussi dans la rédaction et l'explication de l'ordonnance remise.

LE THÉ VERT "SALADA"

est naturel, pur, et donne une infusion délicieuse. L'Emballage sous papier métallique en assure la qualité uniforme, partout et toujours. 38c. la demi-livre.



LE "BREMEN"

Ce fameux et unique aéroplane qui ait fait, sans arrêt, la traversée transatlantique de l'est à l'ouest, en avril 1928 et qui représente l'épisode le plus dramatique et l'événement le plus sensationnel de l'année et de l'univers, sera l'élément le plus attrayant, le clou de l'

EXPOSITION PROVINCIALE QUEBEC

1-8 SEPTEMBRE 1928

DE TOUTES PARTS on s'organise pour profiter de cette occasion unique!

Programme exceptionnel — Prix d'entrée: 25c.
Georges Morisset, Secrétaire. S. H. le maire de Québec, M. J.-Oscar AUGER, président.

aperçus. — Un régionaliste auvergnat: Gandillon Gens d'Armes: Albert Ojardias. — X. A travers la presse étrangère. — Etats-Unis. — Traduction de Georges Lechartier. — XI. Les œuvres et les hommes. — Chronique des expositions, de la musique et du théâtre: Maurice Brillant. — XII. Chronique politique: Louis Joubert. — XIII. Bulletin bibliographique.

Les funérailles de l'abbé Dubuc

Lavigne, Ont., 31. — Les funérailles de M. l'abbé Dubuc, curé de Lavigne, décédé tragiquement sur le lac Nipissing, ont eu lieu dans sa paroisse au milieu d'une foule considérable de paroissiens de Lavigne et d'ailleurs.

S. G. Mgr Scollard a chanté le service funéraire assisté des abbés Siméon Charpentier, curé à Saint-Charles, et J. Marchand, curé à Blezzard Valley.

La chorale de l'Esturgeon, aidée de celle de Sudbury a fait les frais du chant.

L'abbé Côté, curé à Chelmsford, a prononcé l'éloge funèbre de l'abbé Dubuc.

On remarquait la présence de M. A. A. Aubin, maire de l'Esturgeon, ou tous les magasins furent fermés jusqu'à 1 h. MM. E.-A. Lapiere, député fédéral, T. Legault, député provincial, Albert Aubin, avocat, A. S. Plouffe, avocat, les docteurs Hurlbut, Tanguay, Lévesque, Paiement, Coulombe, Chapin, Massé, M. Z. Mageau, le cercle Dillard, M. E. Maurice, directeur du *Nouvel Ontario*, dont il est le co-fondateur avec l'abbé Dubuc et nombre de familles de l'Esturgeon, de Verner, etc.

Parmi les membres du clergé: Mgr D. J. Scollard, Mgr L.-A. Lévesque, V.G., les abbés O. Racette, S. Côté, S. Charpentier, J. A. Prieur, J. H. Bruneau, Trainor, Tourangeau, Baker, Flannery, Bunyan, Carrière, Marchand, Filiatault, Chapleau, Bourgeois, Coallier et plusieurs autres.

Les RR. PP. Gariépy, recteur du collège de Sudbury, E. Papillon, Socius du provincial des Jésuites et oncle du défunt, Mailhot de Sainte-Anne de Sudbury, l'abbé Papillon, curé à Willimantic, oncle du curé Dubuc, M. J. Brossard, représentant le séminaire de Nicolet, l'Alma Mater du défunt; les religieux de Verner et une délégation des Filles de la Sagesse de l'Esturgeon.

Assistaient aussi aux funérailles: les parents du défunt, M. et Mme Evariste Dubuc, Antonio et Gérard, ses frères; Judith, Juliette et Germaine, ses sœurs. M. l'avocat Papillon, de Montréal, son oncle, M. Jean Papillon, son cousin, M. Avila Barabé, M. P.-E. Trudel et M. M. Gagné aussi de Montréal.

Un service sera chanté à l'église de Saint-Eduard, lundi prochain, à 10 h. 30. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Un service sera chanté à l'église de Saint-Eduard, lundi prochain, à 10 h. 30. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.



WHITE STAR
Taux les plus bas de l'année

La température est idéale, la route des touristes est passée. Installations supérieures d'une propreté méticuleuse. Service courtis.

Voyages par la White Star en compagnie de vos compatriotes. Albert sept. 8 oct. 4 nov. 1. Megantic sept. 20 oct. 15 nov. 22.

Service rapide à Belfast et Liverpool maintenu par les fameux paquebots de la White Star: LAURENTIC, DORIC, REGINA et CALGARIC.

Ecrivez - téléphones - venez LAURENT TURCOTTE Directeur du Service de langue française 485, rue McGill, Montréal. Tél. Main 7700 ou à l'agent de votre localité 2607.

WHITE STAR LINE SERVICE CANADIEN

ANTIKOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES
CORRUS VERTS ET D'URILLONS.
SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25c. la fiole.
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL.

AREX
COMPOUND
CONTRE LE
RHUMATISME
INSOMNIE, MAUX DE TÊTE
GRIPPE, NEURALGIE
CHEZ TOUS LES
PHARMACIENS
FRANCO PAR LA POSTE
THE AREX COMPANY, LEVIS P.Q.

POUR TOUT
TRANSPORT

MENAGE — PIANOS
BAGAGE
CAMIONNAGE

Service rapide à prix raisonnables
A l'heure ou par contrat.

TRANSPORT NATIONAL

HARBOUR 6681

754, rue St-Laurent

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

DEMANDE n° 446 faite à la CITE DE MONTREAL par J. Rochon, No 124 Gonthier, pour permission d'établir une cour à bois de construction, sur le lot No 478, subdivisions nos 107-102, quartier Montclair, rue Bordeaux, entre les rues Bélanger et Hanot.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée, dans les dix jours, à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 1er septembre 1928.

aussi jusqu'au 10, tout ce que la bienveillance des amis voudra bien nous faire parvenir. Prière d'adresser: Couvent de Rigaud.

(Communiqué).

LETTRES DE FADETTÉ

Toutes les séries, 3c, 4c, 5c, 55c franco chacune.

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

Aux anciennes élèves et aux amis du pensionnat de Rigaud

Les 26 et 27 septembre prochain aura lieu, à l'hôtel de ville de Rigaud, une tombola organisée par un comité laïque, sous le patronage de M. le commandeur L.-A. Wilson, dans le but d'aider à procurer aux religieuses de Sainte-Anne le matériel requis pour l'enseignement ménager. Nous faisons appel à la générosité des anciennes élèves et des amis de ce pensionnat pour contribuer au succès de cette œuvre de charité. Nous recevrons

Parmi les membres du clergé: Mgr D. J. Scollard, Mgr L.-A. Lévesque, V.G., les abbés O. Racette, S. Côté, S. Charpentier, J. A. Prieur, J. H. Bruneau, Trainor, Tourangeau, Baker, Flann

Automobilisme -- Tourisme

Quelques conseils pour l'amélioration du trafic

Un expert s'est chargé de rédiger quelques observations qui, si elles étaient suivies, contribueraient à améliorer de 100 % le trafic dans notre ville — La surveillance des parents sur leurs enfants

CE QUE LE PIETON DEVRAIT SAVOIR

AUX PARENTS:

Enseignez à vos enfants à ne pas stationner dans les rues. Employez tous les moyens de persuasion. S'ils n'obéissent pas, leur obstination pourra leur valoir la mort. Contribuez à débarrasser la rue.

A L'AUTOMOBILISTE:

Arrêtez derrière un tramway stationnaire, à moins qu'on ne vous donne le signal d'avancer. Ne vous avancez pas pour effrayer les gens qui descendent; vous ne faites que retarder tout le monde.

AU PIETON:

Lorsque vous descendez d'un tramway par la sortie avant ou arrière, rendez-vous directement sur le trottoir le plus rapproché. C'est facile, n'est-ce pas? Perdez 10 secondes plutôt que de perdre la vie.

A L'AUTOMOBILISTE:

N'essayez pas de faire de la vitesse pour dépasser un tramway en approchant l'angle d'une rue. La loi donne au piéton le droit sur la chaussée lorsque le tramway est à moins de 50 pieds de son point d'arrêt. Vous voulez respecter les lois, n'est-ce pas?

AU PIETON:

Gardez votre droite sur les trottoirs et aux encoignures. Ne traversez une rue qu'à angle droit. Ne traversez pas en diagonale: vous compliquez le trafic.

A L'AUTOMOBILISTE:

Souvenez-vous qu'il y a une limite de vitesse aux traverses de chemin de fer: 8 milles à l'heure. En bon français, cela veut dire que vous avez alors le contrôle absolu de votre voiture. Vous pourrez arrêter immédiatement, si c'est nécessaire.

AU PIETON:

Lorsque vous descendez d'un tramway, ne passez ni en avant ni en arrière du tramway. C'est dangereux et ça retarde 100 voyageurs qui ont hâte d'arriver chez eux.

AU PIETON:

Que vous soyez sur le trottoir ou dans la rue aux traverses, gardez votre droite: tout marchera alors à la perfection. Gardez votre droite.

AU PIETON:

Lorsque vous vous dirigez immédiatement vers le trottoir en descendant d'un tramway, l'automobiliste sait ce que vous voulez faire et agit en conséquence.

AUX VEHICULES HIPPOMOBILES LEGERES:

Vous faites la plupart de vos livraisons aux premières heures de la journée, c'est très bien, mais quelques-uns sont dans les rues aux heures de presse. Que vos deux roues droites soient toujours à moins de six pouces du trottoir lorsque votre voiture est arrêtée.

A L'AUTOMOBILISTE:

La plupart des automobilistes observent la loi. Il y en a cependant qui ne l'observent pas. Les conseils sur les endroits de stationnement s'adressent à ceux qui ne l'observent pas. Les autres n'en ont pas besoin.

L'équipement de la voiture moderne

Si on prend une voiture vendue en 1928, et si on la compare à un véhicule datant seulement d'après la guerre, on est immédiatement frappé par la présence, sur le véhicule moderne, d'une foule d'objets dont on ne soupçonnait même pas l'existence il y a dix ans.

L'industrie des accessoires s'est développée à un tel point que certaines maisons peuvent être comparées à des usines d'automobiles, et il ne faut pas croire que ce soit là des objets inutiles dont la vogue est due à la mode; l'étude que nous allons entreprendre va montrer que chacun des accessoires en question répond à un but bien déterminé et rend plus agréable l'usage de la voiture, ce qui contribue naturellement à répandre de plus en plus la locomotion mécanique.

On peut, dans cette étude, considérer d'abord les accessoires du châssis, puis ceux qui ont trait à la carrosserie. C'est cette subdivision que nous allons adopter.

Si nous considérons le châssis, on va, là encore, trouver deux catégories d'accessoires.

En premier lieu, ceux qui sont fixés au châssis proprement dit, c'est-à-dire qui n'ont rien de commun avec le moteur.

Dans cette classe, on trouve les amortisseurs, les pare-chocs et le porte-bagages.

Les amortisseurs sont maintenant montés sur toutes les voitures livrées. Le constructeur a donc dû

prévoir, pour attacher ces appareils aux ressorts et au châssis, des renforcements spéciaux.

D'ailleurs, les renforcements en question se sont révélés nécessaires, car, au début de l'emploi des amortisseurs, on a cassé beaucoup de longerons et de ressorts.

Ces ruptures étaient dues aux tressauts qu'on avait percés dans ces organes pour y attacher les amortisseurs. On a, à tort, imputé ces ruptures à l'adjonction des amortisseurs en question. On s'est aperçu que cette accusation était fautive quand on a renforcé comme cela vient d'être dit. On n'a alors plus rien cassé.

Notons, à ce sujet, l'intéressante disposition des ferrures d'attache d'amortisseurs sur la B-14; d'ailleurs, on a fait mieux encore puisque les ferrures en question sont, du moins pour certaines d'entre elles, venues directement de fonderie avec l'organe qui les supporte.

Les mêmes réflexions seraient à faire en ce qui concerne les pare-chocs: quand le châssis était par le constructeur doit comporter de tels accessoires, on trouve un renforcement des longerons aux endroits où ils doivent être fixés.

En dernier lieu, considérons le porte-bagages: cette question se pose de moins en moins, parce que les voitures comportent généralement une malle arrière; dans ce cas, on n'a évidemment pas à considérer le porte-bagages: il est établi par le carrossier en même temps que la malle qu'il supporte.

Disons cependant deux mots du porte-bagages, quitte à reprendre plus loin la question de la malle.

Les modèles qui existent chez les spécialistes ne sont jamais aux cotés voulus pour être montés sur la voiture que l'on veut équiper. C'est là une lacune, et il faudrait

que les fabricants d'accessoires se décident à établir un porte-bagages qui ne soit pas un objet de quincaillerie.

L'exemple des voitures américaines est à retenir, car on trouve sur beaucoup d'entre elles un porte-bagages qui se replie contre la carrosserie quand on ne l'utilise pas: c'est là quelque chose de tout à fait remarquable, dont la conception relève plutôt du bureau d'études du châssis que de celui de la carrosserie.

Au sujet de la malle, notons que là encore, on a longtemps vu des voitures équipées avec une malle arrière qui n'était qu'une caisse impropre à contenir des vêtements: d'abord l'absence de compartiments qui obligeait à remplir tout l'espace disponible même si on ne parait que pour une nuit, puis le manque d'étanchéité contribuait à rendre cet accessoire inutilisable et forçait le conducteur à emporter des valises ordinaires à l'intérieur de sa voiture.

Signalons donc tout spécialement la malle Coquille, qui résout définitivement le problème: parfaitement étanche, plusieurs valises séparées, et enfin le coffre à outils disposé à la partie supérieure de la malle: comme la lanterne arrière éclaire tout l'intérieur de la malle quand on ouvre celle-ci, on n'est donc plus gêné la nuit pour réparer ou pour changer une roue.

Il devient facile de rechercher le cric et le vilbrequin, alors qu'il fallait auparavant de longues recherches dans un coffre peu accessible et mal éclairé.

Notons cependant que, sur la 11 CV Talbot, le cric et le vilbrequin sont disposés sous le capot du moteur, ce qui les met tout aussi à portée immédiate de la main.

Au sujet des crevaisons, puisqu'on vient de parler du changement d'une roue, remarquons tout l'intérêt qu'il y a à emporter à bord de la voiture une bouteille d'air.

Elle est infiniment plus pratique que tous les systèmes de gonfleurs, dont le fonctionnement laisse plus ou moins à désirer quand on a à s'en servir.

D'ailleurs, son prix d'achat est beaucoup moins élevé, et on est toujours sûr de la trouver prête à remplir son rôle. Il semble que de nos jours, parce que les voitures sont munies de deux roues de rechange, on ne songe plus au gonfleur des pneus; or, on n'est pas du tout assuré de ne pas avoir plus de deux crevaisons dans une étape et, quand il fait chaud, il peut être parfois très pénible de gonfler un pneu: songez, par exemple, que cela peut se produire au mois d'août, vers 2 heures de l'après-midi, sur une route dépourvue d'ombre: c'est à ce moment que vous béniriez la bouteille d'air; emportez-la donc avec vous.

On va maintenant considérer les accessoires du moteur proprement dits.

Il s'agit surtout des épurateurs et du servo-frein.

De nombreux moteurs comportent aujourd'hui l'épuration intégrale: essence, huile et air.

L'épuration d'huile est la plus nécessaire, car il assure la conservation des propriétés du lubrifiant, en même temps qu'il en prolonge la durée d'utilisation.

C'est Louis Renault qui, le premier, sur sa 40 CV, a monté un épurateur d'huile centrifuge, analogue dans son principe aux turbines à sucre employées dans les raffineries.

Quant à l'épuration de l'air, son adoption sur les voitures françaises est due, sans nul doute, à l'influence américaine.

Les appareils que font nos spécialistes remplissent parfaitement leur but.

On a d'ailleurs différentes classes d'appareils, suivant que l'épuration est basée sur le filtrage ou sur l'inertie des poussières contenues dans l'air: on peut même combiner ces deux actions, comme cela a lieu dans le nouveau filtre Talcumit A. R.

Quant à l'épuration de l'essence, elle a surtout pour avantage d'éviter que les gicleurs se bouchent par suite de la présence d'une saleté.

A l'heure présente, de nombreux constructeurs utilisent sur leurs moteurs l'épuration intégrale: par exemple Citroën sur sa B-14. Peut-être sur sa 12 CV six cylindres, etc.

Ils ont voulu rendre l'usage de leurs véhicules plus agréable en même temps que prolonger la durée de leurs moteurs, et il faut les féliciter d'avoir ici envisagé le point de vue du client.

Un autre organe, qui peut d'ailleurs se ranger à la fois dans les catégories du châssis et du moteur, est le servo-frein: on peut dire que, sur les voitures modernes d'une puissance égale ou supérieure à la 10 CV, cet appareil est absolument nécessaire: en effet, les grandes vitesses possibles pour ces véhicules, en même temps que l'encombrement sans cesse croissant des routes, dû au nombre qui augmente chaque jour des automobiles en circulation, obligent le conducteur d'un véhicule à rester absolument maître de sa vitesse à n'importe quelle allure.

Dans les conditions actuelles de la locomotion mécanique, c'est devenu une nécessité impérieuse que le pouvoir s'arrêter très rapidement.

Or, pour des voitures d'un certain poids, un arrêt rapide demanderait de la part du conducteur un effort trop grand pour pouvoir être soutenu: il faut donc un appareil qui multiplie l'effort exercé sur la pédale de frein, et c'est là le but du servo-frein.

Bien entendu, il ne faut pas que cet accessoire se substitue entièrement au conducteur, en privant celui-ci du contrôle du freinage: l'appareil doit donner au pied qui agit sur la pédale la réaction de l'effort qui applique les segments contre les tambours de freins.

Cette condition est bien remplie dans tous les servo-freins mis sur le marché, et c'est pourquoi ces appareils donnent satisfaction.

Ils peuvent être établis par le constructeur en même temps que le châssis, comme par exemple sur les Hispano, les six-cylindres Renault, etc.

Les châssis qui ne comportent pas de servo-freins pourront en être facilement équipés grâce à Repusseau, qui a acquis la licence de l'appareil Dewandre dont le fonctionnement se fait par la dépression qui règne dans la tuyauterie d'aspiration du moteur.

Repusseau a étudié dans son usine des montages standard qui permettent d'appliquer le servo-frein Dewandre à tous les châssis existants. Des ferrures ont été établies dans ce but, et n'importe quelle voiture qui entre le matin dans les usines Repusseau peut sortir le soir équipée avec servo-frein.

C'est certainement là un gros progrès, dont tous les usagers peuvent être reconnaissants au grand fabricant d'accessoires.

Cela, d'autant plus que la maison Repusseau a étudié pour chaque châssis le montage le plus rapide en même temps que le plus simple: en pratique, le servo-frein est tenu par deux ferrures dont la forme est toujours analogue: c'est l'emplacement des trous de fixation qui change suivant le châssis.

Les études ont abouti à de remarquables résultats, et citons tout spécialement la 11 CV six cylindres Talbot, qui peut être équipée en une demi-journée.

LE CHOIX D'UNE VOITURE D'OCCASION

Dans un moteur, le jeu se manifeste d'abord aux pieds et aux têtes de bielles: le bruit de cognement que l'on entend alors pour être localisé d'après sa nature et son intensité.

De même, le bruit de la distribution; si l'on entend un fort grognement des engrenages de la distribution, il y a fort à parier qu'il y a eu réparation, peut-être même remplacement des pignons, qui ne sont pas encore rodés sur les pignons avec lesquels ils engrenent.

Avec les distributions commandées par chaîne, on peut entendre, si la chaîne est très tendue, son trottement contre le carter.

Tout bruit suspect du moteur devra être retenu et la cause devra en être élucidée.

Lorsque le moteur a tourné assez longtemps pour que l'huile soit chauffée et qu'on arrête ensuite, il sera dans les meilleures conditions possibles pour qu'on aperçoive les saletés d'huile dont il peut être victime. Si l'huile coule, soit par le palier avant au fond du carter, soit par le palier arrière le long du volant, cela dénote un jeu excessif dans les coussinets de vilebrequin, donc une usure importante du moteur. Sans doute, ce jeu pourra-t-il être supprimé par une réparation bien faite, mais le prix de cette réparation devra être envisagé par l'acheteur, qui aura à diminuer d'autant la somme qu'il compte offrir à son vendeur.

Le fonctionnement du moteur au ralenti pourra donner des indices précis sur son état de vétusté: s'il est impossible d'obtenir un ralenti correct sans que le moteur cale, c'est que probablement, il y a des rentrées d'air entre les queues de soupapes et leurs guides, les uns et les autres ont pris du jeu, et ce jeu ne pourra être supprimé que par le remplacement des guides et probablement celui des clapets. Remplacement pas très onéreux sans doute, mais qui coûtera tout de même quelque chose. Chose plus grave, l'usure de ces organes indique que le moteur a fourni de longs services.

Voilà à peu près tout ce qu'on peut conclure de l'examen extérieur d'un moteur. Si on a des doutes sur l'état de conservation d'un moteur, on pourra demander, si l'on est à peu près décidé à acheter la voiture, de faire démonter ce moteur, et offrir naturellement de payer les frais de démontage et de remontage; on pourra par exemple enlever le groupe des cylindres, ce qui permettra un examen très précis des principaux organes.

Si le vendeur se refuse obstinément à ce démontage, il vaut mieux abandonner son projet d'achat; dans le cas contraire, l'examen porte sur les points suivants: on regardera la fixation des axes de pistons dans tous les pistons: il ne faut pas que les axes puissent remuer dans leur logement: la réparation ainsi rendue nécessaire entraîne, en effet, au moins le changement des axes de pieds de bielles et peut-être le changement des pistons.

On pourra, en faisant l'assemblage des pistons et des bielles, sentir le jeu dans les axes de pieds de bielles: se rappeler qu'il y a toujours un jeu normal latéralement entre les bossages des pistons et les pieds de bielles, qui peut atteindre 2 millimètres. Ce qui ne doit pas exister, c'est le jeu axial.

De même, en cherchant à déplacer les bielles par rapport au vilebrequin, on verra s'il existe du jeu dans les têtes de bielles. Normalement, il ne doit pas y avoir de jeu latéral sur les têtes de bielles.

Le bloc des cylindres étant enlevé, on pourra très facilement examiner les camés; en passant le doigt sur leur surface, on verra si celle-ci est bien lisse et n'a pas été entamée par les soupapes; l'usure des camés est un défaut très grave et qui n'est en fait qu'un défaut très grave et qui n'est en fait qu'un défaut très grave.

Le défaut très grave est une usure du profil des camés, qui entraîne la suppression de l'arbre à camés tout entier.

Bien entendu, on examinera aus-

si le jeu entre les pistons et les cylindres, surtout si les pistons sont en aluminium; on verra s'il n'y a pas trace de grippement sur les pistons, si les segments jouent librement dans leur logement et n'ont pas de jeu sur leur hauteur.

Il n'y a pas lieu d'attacher beaucoup d'importance au dépôt plus ou moins abondant de calamine qui pourrait exister sur le sommet des pistons, ce dépôt se produisant relativement vite.

Voilà, dans l'ensemble, les constatations que l'on peut faire sur le moteur.

Quel encouragement ai-je trouvé dans les vieilles paroisses qui avoisinaient ces jeunes colonies? Aucun, si ce n'est qu'en venant piller les lots du canton en hiver, on battait les chemins.

Le gouvernement ne peut pas tout faire et il est bon qu'il ne fasse pas tout. Devrait-il faire davantage? C'est possible, mais il faut admettre qu'il a fait beaucoup depuis dix ans, et il ferait volontiers davantage s'il trouvait plus de zèle dans tous les coins de la province.

La Société Nationale de Colonisation de Montréal a fait un beau travail et si elle avait eu un autre champ d'action qu'une grande ville, elle aurait fait merveille. Que les différentes sociétés Saint-Jean-Baptiste s'emparent du mouvement pour trouver des colons et pour collecter certains fonds et je suis convaincu que nous doublerons l'effet.

POUR NOUS SAUVER...

Messieurs, j'ai prouvé la nécessité de la colonisation par la nécessité de manger et la nécessité de conserver notre race paysanne.

J'ai gardé pour la fin, une 3ème preuve qui se tire de la nécessité pour nous Canadiens français, d'avoir un pays propre province. Messieurs nous aurons le sol ou nous n'aurons rien. L'industrie, les banques, le grand commerce n'appartiennent bientôt plus qu'à une poignée de magnats de la finance. L'industrie du papier va tomber bientôt entre les mains d'un des groupes qui se disputent l'empire des forêts. Toutes les chutes d'eau converties en Pactoles ne couleront bientôt plus que dans la caisse de la Shawinigan. Le petit commerce nous échappe. Il n'y a pas aujourd'hui une petite ville de 3000 ans qui n'ait pas une couple de Dominion Stores, qui font mourir d'inanition les petits épiceries canadiens-français. Que nous reste-t-il? La terre. Ceux qui viendront après nous seront agriculteurs ou seront les esclaves du capital américain aux Etats-Unis ou esclaves du même capital dans la libre province de Québec, ce qui n'est mieux.

Mettions en pratique ce conseil d'un de nos plus grands hommes d'Etat: "Emparons-nous du sol".

Le sol, c'est le pays, le sol c'est le salut aux heures de grandes détresses.

En 1870, l'Allemagne a vaincu la France à coup de canons. Elle s'en serait peut-être emparée si on n'avait pu braver sur les batteries allemandes le bas de laine français, qui a vu non pas la mitraille mais 5 milliards de francs provenant en grande partie de l'épargne paysanne.

Quant toute la charge d'un vaisseau est dans les salons, il est dangereux que le navire chavire. Or, la colonisation et l'agriculture seront toujours la cargaison de cale qui rapièrera, dans la tempête, le vaisseau de l'Etat et c'est en faveur de ces deux industries que nous nous montrons de vrais serviteurs de la patrie et de l'Eglise.

Avez-vous besoin d'imprimés: livres, brochures, revues, journaux, circulaires de tout format, affiches, placards, têtes de compte et autres imprimés de bureau, cahiers, billets, cartes de visites, etc.?

Adressez-vous au "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. (Tél.: HARBOR 1241*).

J'ai ouvert plusieurs cantons à la colonisation depuis dix ans.

Les accidents d'automobiles

L'accident d'automobile est à l'ordre du jour plus que jamais, en cette période de vacances. Il serait si facile d'éviter presque toujours, si les hommes étaient, comme ils devraient l'être, des animaux raisonnables!

Dites-vous bien que, sur mille accidents, il y en a neuf cent quatre-vingt-dix-neuf dont la responsabilité incombait, pour la totalité ou pour une part, à la victime.

Quand une voiture se renverse, au lieu d'incriminer l'éclatement d'un pneu, demandez-vous plutôt si le conducteur savait conduire suffisamment pour l'allure à laquelle il marchait. N'aurait-il pas surchargé exagérément son véhicule? N'aurait-il pas arrosé exagérément son regard? Les accidents arrivent surtout après déjeuner.

Quand une voiture écrase un piéton, il y a généralement de la faute du piéton et du conducteur: que tous les deux aient fait un peu plus attention et il n'y aurait sans doute pas eu d'accident.

Quand deux voitures se rencontrent, n'invoquez pas le Code de la route pour établir les responsabilités: la conscience des deux maîtres de volant doit suffire, si on la laisse s'exprimer librement.

M. l'Abbé Bergeron parle de colonisation

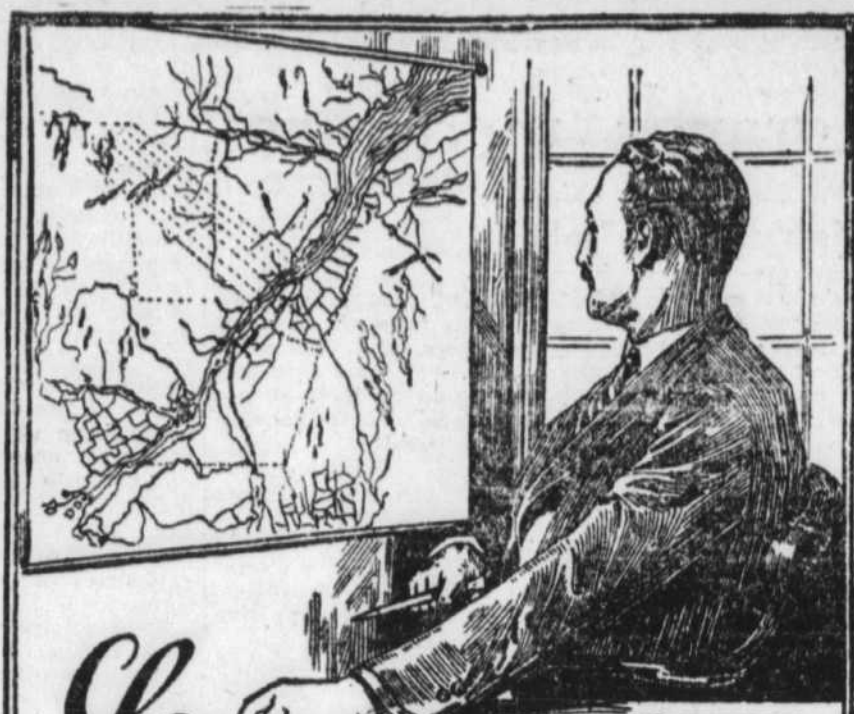
(Suite de la page 2)

mes absolument nécessaires à la vie paroissiale.

Qu'on nous débarrasse des petits spéculateurs puisqu'il est possible de le faire, et par là on pourra, si nous nous débarrassons des gros, au moins atténuer un peu la mauvaise influence qu'ils exercent.

Le 3e obstacle à la colonisation est l'indifférence du public. Depuis plusieurs années on s'est contenté de crier qu'il fallait coloniser, que c'était là un des remèdes contre l'émigration des noirs. On a accusé le gouvernement de ne point faire de colonisation et pendant ce temps qu'est-ce que le public a fait? On a préféré le pic et la pelle à la charrue; on a demandé à grands cris de l'ouvrage pour les ouvriers. On a demandé des usines. On a eu des usines. On a voulu avoir de la pâte à papier. On a pensé qu'elle pouvait remplacer la pâte à pain. Combien de sociétés de colonisation se sont formées pour émigrer dans la forêt? Combien de vieilles paroisses ont essayé de devenir mères, de fonder dans une région nouvelle une paroisse qu'elles auraient pu appeler sa fille.

J'ai ouvert plusieurs cantons à la colonisation depuis dix ans.



La Seule Route!

qui conduit au "succès" est celle de la pratique de

L'ÉCONOMIE

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes les parties de la ville.

Coffrets de sûreté à toutes les Succursales. Service de "La Garde des Titres" au Bureau Principal.

8-514

Comme s'ouvre le volubilis à la gloire du matin

La pluie ennue. Pour se défendre contre elle fut inventé un instrument d'abord triste comme un glas où, enfin, ces dames ont introduit, dans la couleur et la forme, de la fantaisie.

"Il pleure, disait le poète, en mon cœur comme il pleut sur la ville."

On peut garder sa tête contre la pluie, pas son cœur! Est-ce bien vrai? N'est-ce pas pessimisme facile que de le prétendre? La pluie, avouons-le, chasse les amis frivoles, isole et clausure.

Mais un ami existe qui ne vous quitte pas, qui vous sollicite de sa voix discrète: "Je suis là, prends-moi. Les autres le désertent, le reste. Quand il fait beau, les autres t'attendent à éparpiller le métal précieux de ton temps; moi je t'appréhends à le recueillir et à le tressauser. Je suis le miroir où tu réfléchis ton âme; la nourriture qui sustente ton esprit; l'effort d'attention qui discipline ta volonté. Vive la pluie qui te met en face de toi-même et en face de moi! Si tu sais choisir ta lecture, elle sera un ascension sur les pages du livre ouvert, comme sur des ailes, ton âme s'élève, affranchie."

Vous connaissez, lecteurs, des heures où la pluie brutale, en gouttes de plomb tombe sur votre cœur desséché. A votre intention, nous avons dressé une liste de livres que vous devriez avoir tous à portée de la main, dans la pharmacie morale de la bibliothèque. Quand l'ennui vous amoncelle, vous ouvrez votre âme comme s'ouvre à la gloire du matin le volubilis au calice exquis.

Petit Missé (pour messieurs) 126 pages, couv. en cuir, filet doré, format de poche, au comptoir, 75s, par la poste, 85s.

La Presse, par l'abbé Louis Bethléem, volume de 620 pages, format 5 x 7 1/2, au comptoir, 90s, par la poste, 110s.

Le CURE D'ARS, saint Jean-Marie-Baptiste Vianney, (1786 à 1859), (ouvrage couronné par l'Académie française), par l'abbé Francis Trochu. Volume de plus de 700 pages, 26ème mille, format 5 x 7 1/2, au comptoir, 110s, par la poste, 125s.

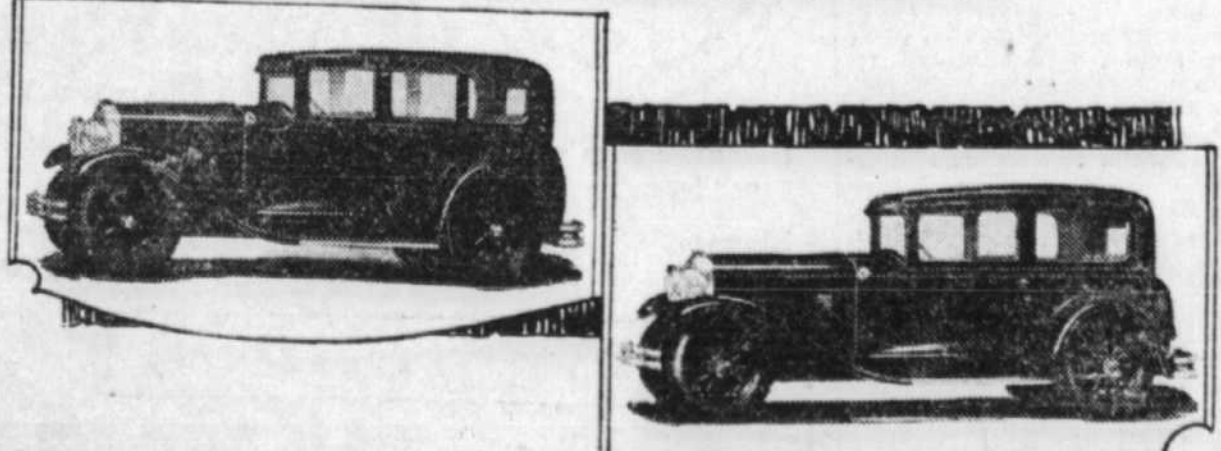
COMMENT L'EVEIL MON ENFANT, ce qu'une jeune mère doit savoir, puériculture, éducation, enseignement, de la naissance à sept ans. Volume cartonné de près de 700 pages, format 5 x 8, au comptoir, 150s, format 5 x 8, 165s, par la poste, 180s.

LE MARIAGE, par le T. R. P. J. M.-L. Monsabré. Volume de grand luxe, des et coins cuir ancien, près de 500 pages, format 5 x 6 1/2, dans un étui, au comptoir 250s, par la poste 275s.

DICTIONNAIRE BELLOWS, français-anglais, anglais-français, au comptoir et par la poste, 250s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR 430, rue Notre-Dame est, près Bonsecours, Montréal.

DEUX NOUVEAUX MODELES CHANDLER



Deux des plus populaires modèles fabriqués par la Chandler, le Six-65 et le Huit-75. Ces deux modèles n'ont été mis sur le marché que ces jours derniers et ils comprennent des améliorations qui les placent pratiquement en tête des automobiles dans les mêmes catégories et les mêmes prix.

LE RADIO

Programmes de samedi

Postes locaux
HEURE AVANCEE
12.30—Orchestre.
1.00—Température, bourse.
1.20—Concert d'orchestre du Mont-Royal.

Postes extérieurs

HEURE SOLAIRE
6 H. P.M.
NBC System. St. Regis Orchestre. A. WJZ, WBZ, WBZA.

6 H. 10 P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Ensemble.

6 H. 20 P.M.
WRNY, 920-326, New-York. Robyn Singers.

6 H. 30 P.M.
NBC System. Orgue à WJZ, WBZ, KDKA, WGY, 790-379.5, Schenectady. Sagamore Hotel Orchestre. à WJAM.

WBAI, 1050-285.5, Baltimore. Musique.

WOB, 710-422.3, Newark. Levisons Orchestra.

7 H. P.M.
CFCA, 840-357, Toronto. Programme musical.

WBMM, 770-389.4, Chicago. Musique en d'ant.

NBC System. Soprano. Saxophone Quartet à WEA.

WBO, 980-306, Chicago. Orchestre. Straghts.

WBMB, 1190-252, Chicago. Trianon Concert.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Castillians Orchestre.

7 H. 20 P.M.
WMAQ, 670-447.5, Chicago. Photolog.

7 H. 30 P.M.
WBAI, 1050-285.5, Baltimore. Jubilee Singers.

WCAP, 1250-240, Asbury Park. Prayor's Band.

WBO, 980-306, Chicago. Siring Concert.

NBC System. Godfrey Ludlow, violoncelle.

WJZ.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Concert.

WBAI, 1050-285.5, Baltimore. WBAI Ensemble.

WBMM, 770-389.4, Chicago. Heure de danse.

Ballads.

NBC System. The Open Mike à WEA.

NBC System. Duo and Balladeers à WJZ.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Fry's Orchestra.

8 H. 15 P.M.
WBO, 980-306, Chicago. Orchestre. Straghts; Chuckletime.

8 H. 30 P.M.
NBC System. Accordion Quartet à WJZ, KDKA, WJZ.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Concert Orchestre.

9 H. P.M.
WBMM, 770-389.4, Chicago. Hamm's Orchestre.

WBZ, 900-333, Springfield. Loew's Orchestre.

WCAP, 1250-240, Asbury Park. Esplanade Orchestre.

WBAI, 1050-285.5, Baltimore. Marylanders Dance Orchestre.

NBC System. Palais d'Or Orchestre à WEA.

WJZ, WJZ.

WGY, 790-379.5, Schenectady. Orgue.

NBC System. Mediterranean Band à WJZ, KYW.

WOB, 710-422.3, Newark. Orgue.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Castillians Orchestre.

9 H. 30 P.M.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Ipana Troubadours.

10 H. P.M.
WBMM, 770-389.4, Chicago. Dearborn Overnights.

NBC System. Park Central Orchestre à WEA.

WGY, 790-379.5, Schenectady. Orchestre de danse à WMAK.

WBO, 980-306, Chicago. Programme populaire.

WJZ, 680-441, Detroit. "Chain Gang".

WOB, 710-422.3, Newark. Musique de danse.

10 H. 30 P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Studio Program.

11 H. P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Orchestre de danse.

WJZ, 680-441, Detroit. Amos 'n' Andy.

11 H. 30 P.M.
Pacific Network. Hollywood Bowl Concert.

WGN, 720-416, Chicago. Studio; Drake Orchestre.

Programme de dimanche

Postes locaux

Silencieux.

Postes extérieurs

(HEURE SOLAIRE)

12 H.
NBC System. Chamber Music à WEA.

WGN, 720-416, Chicago. Uncle Quin.

NBC System. Concert Orchestre à WJZ.

WLS, 870-345, Chicago. Orgue; WLS Players.

1 H. P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Programme de musique (2 heures).

NBC System. Roxy Stroll à WJZ, KYW, WBZ, KDKA.

2 H. P.M.
NBC System. Sixty Musical Minutes à WEA.

AF, etc.

NBC System. Classical Melody à WJZ.

Columbia Network. Heure symphonique à WOB.

2 H. 30 P.M.
WBO, 980-306, Chicago. Music That Never Grows Old.

WRNY, 920-326, New-York. Programme du studio.

3 H. P.M.
NBC System. Soprano. Pianiste à WEA.

NBC System. Question Hour à WJZ.

WBZ, WJZ, WJZ.

Columbia Network. Cathedral Hour.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Concert.

3 H. 30 P.M.
NBC System. String Orchestre à WEA.

4 H. P.M.
NBC System. Réveries à WJZ, KDKA, WLW.

4 H. 30 P.M.
NBC System. Ballad Singers à WEA.

WGY, WGN, 720-416, Chicago. Arabian Nights.

WBO, 980-306, Chicago. German Prog.

5 H. P.M.
WJZ, 680-441, Detroit. String Trio.

NBC System. Stetson Program à WEA.

WJZ, 680-441, Detroit. Peoples Hour.

WJZ, 680-441, Detroit. Pianiste.

6 H. P.M.
NBC System. String Quartet à WEA.

WGN, 720-416, Chicago. Million Sing.

WJZ, 680-441, Detroit. String Trio.

WMAQ, 670-447.5, Chicago. Symphonie Hour.

6 H. 15 P.M.
WBZ, 900-333, Springfield. Statler Ensemble.

6 H. 30 P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Uncle Quin.

WBAI, 1050-285.5, Baltimore. Orchestre.

NBC System. Major Bowes Family à WEA.

WJZ, 680-441, Detroit.

NBC System. Sonate à WJZ.

NBC System. Studio Program à WJZ.

WOB, 710-422.3, Newark. Choir Invisible.

7 H. 45 P.M.
NBC System. Andro. Persians à WJZ.

WBZ, WBZA, KDKA, KYW, WLW.

8 H. P.M.
NBC System. "Our Government" à WEA.

WGN, 720-416, Chicago. Harmonie Team.

NBC System. Heure Kent à WEA.

WJZ, 680-441, Detroit. The Charlatans.

NBC System. Orgue à WEA.

9 H. 30 P.M.
NBC System. Nat'l Symphony Orchestre.

WJZ, WJZ.

Pacific Network. Symphony Orchestre.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Musique.

Programmes de lundi

Postes locaux

HEURE AVANCEE
11.00—Programme d'essai.

12.00—Demi-heure de variétés.

12.30—Orchestre.

1.00—Bourse, température.

1.25—Orchestre.

1.50—Emission spéciale Brunswick.

7.30—Concert d'orchestre directement de l'Hôtel Mont-Royal.

8.30—Programme de studio.

11.30—Orchestre de danse de l'Hôtel Mont-Royal.

Postes extérieurs

HEURE SOLAIRE

6 H. P.M.
WBZ, 900-333, Springfield. Loew's Orchestre.

WJZ, 680-441, Detroit. Harmonie.

6 H. 10 P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Uncle Quin; Concert.

6 H. 15 P.M.
NBC System. String Quartet à WEA.

6 H. 30 P.M.
WGY, 790-379.5, Schenectady. General Electric Program à WMAK.

NBC System. Roxy et sa troupe à WJZ, WBZ, KDKA.

7 H. P.M.
CNRO, 600-434.5, Ottawa. Château Laurier Concert.

WBMM, 770-389.4, Chicago. D.A.R. Prog.

NBC System. Around the Plaza à WEA.

WGN, 720-416, Chicago. Prog. du studio.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Castillians Dance Music.

7 H. 30 P.M.
WBMM, 770-389.4, Chicago. Orgue; String Music.

NBC System. A. and P. Gypsies à WEA.

WGY, WJZ, WJZ.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Vocal; Hawaiians.

8 H. P.M.
WBMM, 770-389.4, Chicago. Programme populaire.

NBC System. Riverside Hour à WJZ, WBZ, KDKA.

Columbia Network. United Opera à WOB.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Orchestre.

8 H. 30 P.M.
NBC System. Motors Party à WEA.

TAM, WGY.

NBC System. Real Folks à WJZ, KDKA.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Weem's Orchestre.

9 H. P.M.
WBAI, 1050-285.5, Baltimore. Marylanders Dance Orchestre.

WBMM, 770-389.4, Chicago. Favorite Orchestre.

NBC System. The Cabin Door à WEA.

WJZ, WJZ.

NBC System. Gayeties à WJZ.

Columbia Network. The Captivators.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. The Knickerbockers.

9 H. 30 P.M.
NBC System. El Tango Romantico à WEA.

WGY, WJZ, WJZ.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Musique de danse (2 heures).

10 H. P.M.
Pacific Network. RCA Hour.

WBMM, 770-389.4, Chicago. Orchestre et studio.

NBC System. Park Central Orchestre à WEA.

NBC System. Slumber Music à WJZ.

10 H. 30 P.M.
WGN, 720-416, Chicago. Programme varié.

WOB, 710-422.3, Newark. Witching Hour.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Musique de danse (1 h.).

11 H. P.M.
Pacific Network. Shell Concert.

LA VIE DES SAINTS

LE 1er SEPTEMBRE

Martyrologe: Saint Gilles, abbé grec — Saint Xyste, évêque français, martyr — Saint Loup ou Leu, évêque français — Saint Victorius, évêque français — Saint Sinice, évêque français — Saint Nivard ou Nivon, évêque français — Saint Justin, évêque français — Le bienheureux Gilles, dominicain.

SAINT GILLES naquit à Athènes en 640. Il reçut une brillante éducation. Un jour un prodige lui fit comprendre combien l'homme est agaçable à Dieu. A la mort de ses parents, il s'empresse de distribuer ses immenses biens aux pauvres pour vivre dans la pauvreté et l'humilité. De nombreux miracles marquèrent cette période de sa vie. Epris du désir de la vie contemplative, il alla chercher une solitude dans la région de Marseille. La troisième année de sa solitude, un miracle sauva des flèches de chasseurs vicieux une biche qui le nourrissait. Le roi visigoth Wamba, plein d'admiration pour le saint ermite, fit construire un monastère près de la solitude. Saint Gilles mourut en 720.

Au pavillon Wilson demain

La réunion organisée pour demain après-midi au pavillon Wilson, à Gîteau du Lac, sera une fête récréative en même temps qu'oratoire.

La réunion commencera à 2 h. Plusieurs orateurs connus adresseront la parole. Les discours seront entremêlés de pièces de chant par l'Association des Chanteurs de Montréal: M. de Bellevue, Mlle Léonide Létourneau, Irène Trudeau, Camille Bernard et Régina Daoust, de morceaux de musique par l'Harmonie de Bellevue et l'Orchestre Frappier. Il y aura aussi de nombreux numéros de vaudeville et une descente en parachute.

Il y aura des trains spéciaux par le C.N.R.

Retraite par le R. P. Legaré, O.P.

Le R. P. Legaré, O.P., prêchera une retraite fermée pour les jeunes filles du 7 au 10 septembre chez les Religieuses de Marie Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest. L'ouverture aura lieu le vendredi soir à 6 heures et demie et la clôture le lundi soir à 8 heures et demie. Toutes celles qui désirent y prendre part sont priées de s'inscrire dès maintenant.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour deux réunions: 1o Dimanche soir 2 septembre, à la chapelle de la maison-mère des Soeurs de la Providence, rue Rulmont, pour 8 h. 20 Mercredi soir, 5, à la chapelle des Soeurs Marie-Réparatrice, rue St-Mathieu, à St-Laurent, pour 8 h. (tramway Cartierville).

CLOCHES D'EGLISES
Carillons, cloches neuves et d'occasion de différents poids et prix. Ecrire ou voir.

Z.-O. TOURANGEAU
4064 St-Hubert, Montréal
Belair 1292
C.-E. MORISSETTE
226, rue LaSalle, Québec

Repertoire Bonnes Maisons
— Ou le client trouve ce qu'il cherche —
ANNONCES PARAISSANT LE JEUDI ET LE SAMEDI

ACHETEZ vos THÉS, CAFÉS, CONFITURES de J.-A. DESY, Limitée
et vous aurez la QUALITE et les prix MODERES.
172, rue St-Paul Est - - - - - Montréal

Hommes et Garçons notez bien ces valeurs!

Chaussettes de valeur pour hommes
Chaussettes en soie et laine pour hommes. Ces chaussettes sont de toute première qualité, et sont dans les couleurs les plus nouvelles et les plus à la mode. Pointures 9 1/2 à 11 1/2. Prix très spécial, à...
2 paires pour \$1.00

Chandails confortables pour garçons
Chandails et gilets "Coupe-vent" pour garçons, en pure laine ou laine et coton, dans un joli mélange de couleurs. Modèle fermé et ouvert avec bande élastique à la taille. Tailles 24 à 34. Prix spécial, à...
98c et \$1.98

Jolies chemises pour écoliers
Un très beau choix de chemises pour garçons, en broad-cloth, percale et reps, ornées de rayures de couleurs et de fantaisie. Modèles avec collet à même, ou séparé et de même matériel. Encolures 12 à 14 1/2. Prix inférieur à la valeur, à...
98c

Belles chemises de nuit pour garçons
Un grand choix de chemises de nuit en flanellette pour garçons. Cette flanellette est de première qualité et le vêtement est très confortable. Encolures 12 à 14. Prix rég. \$1.50. Grandement réduit à...
98c

Téléphone: AMherst 2143
OUVERT LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS

L. M. Messier
LE MAGASIN DU FOYER
839-851 Mont-Royal est (angle Fabre)

RESTAURANT FRANÇAIS
A LA CARTE — TABLE D'HOTE

HOTEL FRANÇAIS
CHAMBRES: Double, sans bain, \$1.50 et plus Double, avec bain, \$2.50 et plus

SPECIALITE
BANQUETS — RECEPTIONS
MARIAGES
1284, rue Saint-Denis, 366-388, Sainte-Catherine ouest

PATISserie FRANÇAISE
Confiserie, charcuterie, glaces, boulangerie de luxe, marrons, glaces, croissants, brioches, etc.
1284, rue Saint-Denis.

Le seul magasin du genre à Montréal
Au Petit Vendeur
Bijoux français, Cuvette artistique — Gravures, Gobelins, Articles pour cadeaux, etc.
EXCLUSIVEMENT PARISIEN
1280 rue St-Denis, Montréal
Tél. HARBOUR 2020
Porte voisine de Kerkulu & Odian

AUTOS USAGEES
de toutes marques.
Prix d'abaisses — Conditions faciles
BENGLE FRERES
1246 Ste-Catherine est
près Pullum. Tél. Cherrier 3901.

MARMELADE "MADAME LUKE"
La délicieuse MARMELADE aux oranges — différents des autres. Exigez-la de votre épicer, sinon appelez
UPTOWN 2915.

VOYEZ L'AGENCE HONE
Pour tous vos voyages en Amérique, en Europe, en Méditerranée, aux Antilles, partout.
55, rue Saint-Jacques, Tél. HARBOUR 3284
Montréal

DAVID & FRERE Ltée
BISCUIT FIG BAR 2 livres pour 25
fabriqué avec Figues de Turquie, strictement très fraîches.
EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS

Pour LE LIVRE DEOM
FRANCAIS
Tous les nouveaux
1247, ST-DENIS
Volant de l'Université

TAIT-FAVREAU LTEE
EN CONSULTANT UN DE NOS SPECIALISTES POUR VOTRE VUE
Vous êtes toujours certain d'un examen minutieux, ainsi que d'un ajustement parfait de vos verres.
Verres et plus, com-Montures \$3.50 prenant l'examen

TAIT-FAVREAU, Ltée
Ancien 197 Ste-Catherine Est.—Tél. LAN. 6703
Nouveau 265

Lortie, Dufresne & Cie
Comptables-vérificateurs
354 Ste-Catherine Est — HA 7999
L. P. Lortie, C.A., C.F.A.
C. R. Dufresne, L.S. Comm.

ONDULATION MARCEL
SYSTEME FRANCAIS
Toupees et transformations de tout genre, une spécialité. Commandes par poste.
à L'AILLON, Ltée
Le grand salon de coiffure.
326, Ste-Catherine Est.
Tél. HARBOUR 5887.

Vente de Déménagement 20%
de réduction sur tous nos HABITS et COMPLETS sur mesure.
Pourquoi

COMMERCE ET FINANCE

LES ACHATS AU JOUR LE JOUR

ON N'AGGREGUE PLUS LES MARCHANDISES COMME AVANT L'INFLATION DE LA GUERRE. LES AVANTAGES ECONOMIQUES DU NOUVEAU REGIME

Nous avons vu, depuis sept ou huit ans, une véritable transformation de la pratique commerciale. Jusque dans les années 1920, les commerçants, grossistes et détaillants, passaient d'importantes commandes à l'époque fixe et accumulaient des stocks plus ou moins considérables. Or, en 1920-21, après une période de boom où l'inflation avait porté les prix à un niveau très élevé, il se produisit brusquement une baisse qui fit subir aux marchandises en magasin une dépréciation qui prit, dans bien des cas, des proportions désastreuses. Instruit par cette dure leçon, le commerce n'achète plus, depuis ce temps-là, que pour ses besoins courants. (C'est ce qu'on appelle aux Etats-Unis *hand-to-mouth buying*).

La stabilité relative des prix, avec tendance à la baisse dans l'ensemble, suffit-elle à expliquer le maintien de cette pratique? En d'autres termes, la hausse ramènerait-elle l'ancienne manière de procéder? On serait porté à le croire si les achats au jour le jour ne tenaient qu'à la crainte de la baisse. Mais ils trouvent maintenant leur justification dans la situation même du marché. Aujourd'hui plus que jamais, on importe d'importants perfectionnements, non seulement aux machines, appareils, instruments et outils de toutes sortes, mais encore à une multitude d'objets usuels, et les fluctuations de la mode donnent au goût du consommateur une mobilité extraordinaire. Si bien que, dans un grand nombre de branches, le commerçant qui ferait des stocks excessifs risquerait de se déprécier très vite en devenant desués ou démodés.

Quelle est l'influence de cette pratique sur le commerce, sur l'industrie, sur les prix? Le commerce y trouve un double avantage. En réduisant le plus possible ses achats spéculatifs et en ne gardant en magasin que les marchandises qu'il escompte vendre à bref délai, il diminue ses immobilisations, ses besoins de crédit et ses pertes ou les manque-à-payer qui pourraient lui imposer éventuellement la baisse des prix. L'industrie s'en accommode assez bien. Les manufactures de produits standardisés tirent plus de profit d'une fabrication régulière que de périodes alternées de grande activité et de ralentissement. Quant à celles dont les produits sont susceptibles de se démoder ou d'être déclassés, elles ont évidemment tout intérêt à ne pas accumuler de gros stocks. Dans l'ensemble, les achats au jour le jour constituent un facteur de stabilisation industrielle. En maintenant le volume de la production dans les limites des besoins de la consommation, ils évitent, ou du moins atténuent le danger de surproduction et les conséquences, le chômage et l'affaiblissement des moyens d'achat du public.

Il est difficile de discerner avec précision la répercussion de cette pratique sur les prix, car celle-ci affecte diversément le commerce et l'industrie, selon les branches, les procédés de fabrication, les méthodes de vente, le coût de livraison. Si, dans certains cas, elle rend impossible la fabrication au rythme le plus économique, il est possible qu'elle permette, grâce à une plus grande uniformité dans la production des articles standardisés, de consommation universelle, d'écarter de la production des commandes reviennent plus cher que l'exécution d'un nombre moindre de grosses commandes. Mais l'augmentation des frais de vente ne trouve-t-elle pas bien souvent une contre-partie dans l'économie des frais de maintien de stocks importants et dans l'atténuation du risque de dépréciation des inventaires en cas de baisse? Quoi qu'il en soit, les achats au jour le jour sem-

blent avoir pour effet de couper les pointes extrêmes de hausse et de baisse. Et c'est un heureux résultat, puisque de violentes fluctuations de prix sont toujours des causes de perturbation économique.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale).

LE MARCHÉ DE MONTREAL

SAMEDI, 1er SEPTEMBRE

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzabeth Turgeon, 36, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour le poisson par Hatton et Cie et pour les volailles par P. Poulin et Cie, les viandes, par Noé Bourassa, Limité, 45, marché Bouscours, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Les prix de la farine ont subi une baisse de 20 sous au cours de la semaine:

Au baril, 2 sacs:	
1ère patente, Manitoba	\$7.40
2ème patente, Manitoba	\$6.80
Forêt à bouillir, le baril	\$6.60
Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril	\$6.65
Farine entière, le baril	\$6.80
Farine à pâtisserie	\$6.60
Farine commune	\$5.00
Farine alimentaire	\$4.50
Gru blanc, tonne	\$43.25
Gru rouge, la tonne	\$32.25
Son, la tonne	\$30.25
Farine de blé d'Inde blanc	
le baril	\$6.80

BEURRE ET FROMAGE

le baril \$6.80
Le marché du beurre est très ferme et les prix ont monté de trois sous pendant la semaine:

Beurre:

De ferme	33s.
De crémère, en blocs	42s.
De crémère, en boîtes	43s.

FROMAGE

Québec, doux, meule de 20 lbs	23s.
Québec, doux, au morceau	24s.
Canadien, fort, meule de 80 lbs	28s.
Canadien, fort, morceau	29s.
Kraft, boîte de 1 lbs	36s.
Kraft, boîte de 5 lbs	34s.
Oka	37s.
Roquefort, meule de 5 lbs	45s.
Camembert, boîte doz.	\$5.00
Gruyère, suisse, lb.	45s.

OEUF

Le marché est à la hausse. Les prix ont monté de 2 ou 3 sous au cours de la semaine:

(Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie),

Oeufs frais:	
Châteclere	53s.
Extra	49s.
Premiers	44s.
Seconds	39s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirup:	
Canistre de 1 gallon	\$2.90
Canistre de 5 gallons	\$2.75
Sucre (nouveau)	20, 21s.

SAINDOUX

En tinette	15 1/2s.
En sac	16 1/2s.
En bloc d'une livre	17 1/2s.
Saindoux composé:	
En sac	15 1/2s.
En tinette	15 s.
En bloc	17 1/2s.

MIEL

Blanc, can. de 5 lbs, la lb 12 1-2s.	
Canistre de 2 1-2 lbs, la lb	13
Brun, seu de 5 lbs, la lb	9 1/2s.
Brun, seu de 10 lbs, la lb	9s.

VOLAILLES

Dindons de 7 à 9 livres	48s.
Dindons de 10 lbs et plus	50s.
Poulets à griller	\$1.75 à \$2.00
Poulets d'incubateur	\$1.50
3 à 3 1-2 lbs	38s.

Poulets:	
4 à 4 1-2 lbs	40s.
5 à 5 1-2 lbs	42s.
6 lbs et plus	45s.

Poules:

3 à 3 1/2 lbs	32s.
4 à 4 1-2	34s.
5 lbs et plus	37s.
Canards domestiques	33s.
Canards, Lac Brome	38s.
Cochons de lait, la lb	30s.
Pigeons, paire	75s. 90s.
Pigeonneaux	1.25
Pigeonneaux Jumbo, paire	2.00
Lapin, lb	25s.
Oies	30s.
Cailles (sud américain), paire	1.25
Perdrix, Montagnes Vertes	\$2.50
Pluviers	\$1.10
Faisan anglais, paire	\$6.00
Pintades	\$2.50
Jeunes pintades	\$3.50

LE MARCHÉ DU POISSON

Ce sont là prix de détail:

Filet geu	22s.
Saumon de Gaspé, gelé	18s.
Doré gelé	18s.
Poisson blanc, gelé	16s.
Poisson blanc, frais	17s.
Aiglefin fumé	12s.
Filet d'aiglefin fumé	16s.
Morue fraîche	8s.
Filets d'aiglefin, frais	10s.
Pile	10s.
Crévettes	45s.
Homards vivants	50s.
Brochet	13s.
Traite de lac gelée	20s.
Filet frais	22s.
Hareng frais	06s.
Homards bouillis	40s.
Saumon	29s.
Saumon Gaspé	29s.
Aiglefin frais	06s.
Doré frais	18s.
Poisson blanc frais	20s.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-E. OSTIGUY, rue Notre-Dame, 84 ouest, Montréal. Tél. L'Anastie 5131

La semaine dernière	Plus Plus Bas Haut	VALEURS	Cette semaine Plus Plus Bas Haut
9	9 1/2	Attenda	9 10
37	37	Brit. Am. Oil	37 1/2 38 1/2
32 1/2	34	Canada Maltin	30 34
30	37 1/2	Canada Vickers	31 37 1/2
42	42 1/2	Can. Wines	42 42 1/2
28 1/2	28 1/2	Carling Breweries	27 29 1/2
48	47 1/2	Can. Celanese	40 44
27	28 1/2	Canada Cement	28 29
18	22	Comm. Alcohol	18 1/2 19
7	7 1/2	Cosgrave	6 1/2 7 1/2
17	18 1/2	Distillers Seagram	18 1/2 19
74 1/2	79	Dom. Engineering	73 76
25	26	Donnacona	25 29 1/2
37	40	Dryden	32 38 1/2
37	50	Eastern Dairies	35 1/2 36
1 1/2	2	Fed. Distilleries	1 1/2 2
38	40	For. Pow. Secur.	35 39
28 1/2	33 1/2	Gen. Steel Wares	25 29 1/2
54 1/2	56 1/2	Hiram Walker	53 55
2 1/2	2 3/4	Home Oil	2 1/2 2 3/4
34	37 1/2	Hydro Electric	29 33
67 1/2	68	Imperial Oil	66 69
30 1/2	31 1/2	Imperial Tobacco	29 30 1/2
28 1/2	34	Int. Power	29 30
37 1/2	38 1/2	Int. Petroleum	36 37 1/2
40 1/2	40 1/2	Int. Utl. A.	41 46
14 1/2	15 1/2	Int. Utl. B.	14 1/2 16 1/2
27	30	Robert Mitchell	27 30
23	24 1/2	Montreal Exhibit	22 24 1/2
37	40	Nat. Steel Car	37 40
13 1/2	14	Nat. Distilleries	14 14 1/2
95	93 1/2	Pager Hershey	92 95
1 1/2	2	Perfection Glass	2 2 1/2
23	23	Regent Knitting	20 22
44	44	Reliance Grain	44 44
8 1/2	8 1/2	Amstel	8 1/2 8 1/2
51 1/2	50 1/2	Noranda	52 50 1/2

AVIS

est par le présent donné aux porteurs d'obligations premières hypothèque, remboursables en dix ans de THE ROMAN CATHOLIC BISHOP OF CHATHAM, NOTRE-DAME DES NEIGES, CAMPBELLTON, émises en vertu d'un acte de fiducie et d'hypothèque en date du 25 septembre 1928, passé entre la Corporation de THE ROMAN CATHOLIC BISHOP OF CHATHAM et J. EUG. CARON, fiduciaire, que les débiteurs solvables seront rachetés le 1er septembre 1928, au bureau du fiduciaire, 71, rue St-Pierre, Québec, sur présentation de l'obligation et des coupons subséquents attachés, au prix du pair et l'intérêt accru au 1er septembre 1928:

Nos B. 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119 et 120.

L'intérêt sur les débiteurs plus haut mentionnés cessera après le 1er septembre 1928, tel qu'il est spécifié dans l'acte d'hypothèque et de fiducie.

J.-EUG. CARON,

Canada Quebec Mining CORPORATION LIMITED

Il a fallu trois années d'inspection et de triage avant que les propriétés de cette compagnie fussent choisies sur plus de deux mille claims examinés dans le secteur de l'Abana et le district de la rivière Harricana. Les travaux d'exploitation sont actuellement en cours. C'est là une spéculation intéressante avec d'excellentes perspectives.

OFFRE INITIALE : 35 CENTS L'ACTION.

Demandez la circulaire détaillée à

WILLIAMS, BROCHU & Company

COURTIERS EN PLACEMENTS

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

Immeuble Transportation

MONTREAL

ticielles et aux différents intérêts. Ce qui fait le chiffre élevé de l'an passé c'est l'émission des permis de construire les immeubles de la Sun Life et de la compagnie de téléphone Bell.

On constate en retour que la construction des logements est aussi active que l'an dernier, le nombre total des logements avant été construits cette année ou qui ont été modifiés étant de 5,100.

LE FACTEUR CLASSIQUE

Le bon facteur était éreinté. Il venait de faire sa tournée habituelle et il avait les jambes usées jusqu'aux genoux. Il entre donc dans une taverne, et là,

pour se redonner un peu de nerf, il se fit verser une petite goutte. Un de ses supérieurs vint à passer pas hasard. Il aperçut son subordonné.

— Hé! quoi, facteur... Vous fréquentez les estaminets? Je serai obligé de porter une mauvaise note sur votre dossier.

— Non monsieur! Puisque vous avez fait vos études et que vous êtes bien plus savant que moi, vous devez savoir que la "lettre" tue et que "l'esprit" vivifie.

AVIS LEGAUX

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No A-30810. De A.-E. Lousineau, demanderesse, vs Demoiselle Marie Dampousse, défenderesse.

Le 11ème jour de septembre 1928, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile de ladite défenderesse, au no 4200 rue Saint-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT. P. X. CHAMAGNE, H.C.S. Montréal, 31 août 1928.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal. No 16603. The Pioneer Loan Syndicate, demanderesse, vs M. Ansel, des cité et district de Montréal, défendeur.

Le 10ème jour de septembre 1928, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 3894 rue de Buillon, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT. J.-M. DESCHENEAUX, H.C.S. Montréal, 31 août 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No C-38077. Casimir Desnoëlles, des cité et district de Montréal, demandeur, vs Louis Breinier, du même lieu, défendeur.

Le 10ème jour de septembre 1928, à 10 heures de l'avant-midi, à la place en question, au no 1506 boulevard Saint-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en fixures, bureau, caisse enregistreuse, marchandises sèches, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT. A.-S. WILSON, H.C.S. Montréal, 31 août 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No 16603. The Pioneer Loan Syndicate, demanderesse, vs M. Ansel, des cité et district de Montréal, défendeur.

Le 10ème jour de septembre 1928, à 10 heures de l'avant-midi, à la place en question, au no 1506 boulevard Saint-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en fixures, bureau, caisse enregistreuse, marchandises sèches, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT. A.-S. WILSON, H.C.S. Montréal, 31 août 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No 16603. The Pioneer Loan Syndicate, demanderesse, vs M. Ansel, des cité et district de Montréal, défendeur.

Le 10ème jour de septembre 1928, à 10 heures de l'avant-midi, à la place en question, au no 1506 boulevard Saint-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en fixures, bureau, caisse enregistreuse, marchandises sèches, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT. A.-S. WILSON, H.C.S. Montréal, 31 août 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No 16603. The Pioneer Loan Syndicate, demanderesse, vs M. Ansel, des cité et district de Montréal, défendeur.

Le 1

LE COIN DES JEUNES

UNE BONNE NICHE

PAR ANDRÉE VERTIOL

Roger Lacan était un garçonnet de treize ans, intelligent, débrouillé, travailleur qui plaisait par sa belle humeur, par ses réparties pleines de drôleries; malheureusement, il avait un grand défaut: il était laquain à l'excès, aimant par-dessus tout à jouer de bons tours, à faire des niches, comme il disait, non seulement à ses camarades, mais à des personnes que leur âge ou leur qualité auraient dû l'inciter à respecter.

Sa mère, une jeune veuve de guerre, bonne et tendre, mais un peu faible, ne parvenait pas à le corriger de ces travers.

Roger, qui habitait Bordeaux, venait passer ses vacances chez un oncle, à Saint-Etienne, un coin pittoresque et curieux de la Corrèze.

M. Eusebe Lacan, veuf depuis longtemps et retraité, après une longue carrière universitaire, s'était retiré dans la maison familiale avec Mlle Laurence, sa vieille sœur. L'un et l'autre aimaient beaucoup leur petit-neveu, qui le leur rendait d'ailleurs, jussé, le voyaient arriver avec joie, en dépit de l'iniquité que leur causaient ses escapades.

Cette année-là, Roger précéda d'une semaine sa mère, un peu souffrante, et cela, il faut le dire, augmenta fort le souci des vieillards, et pour mieux surveiller l'enfant, M. Eusebe se résigna à délaissier quelques jours ses chères études. Saint-Etienne, où jadis s'élevait une importante abbaye cistercienne, fourmille de souvenirs historiques, et le savant se plaisait à les rechercher, il préparait même une histoire de sa petite patrie, et ses connaissances approfondies promettaient qu'elle serait intéressante.

Du moins, par l'hygiène et aussi par habitude de chercheur passionné, il continuait ses promenades dans les gorges avoisinantes, et Roger était son compagnon.

Le jeune garçon pêchait dans le ruisseau ou grimpait aux arbres, le vieillard étudiait les ruines d'un monastère de femmes ou encore le canal si curieux, creusé dans le roc par les religieux, afin d'amener au bourg l'eau nécessaire.

Souvent, redoutant la solitude pour son petit-neveu, le bon M. Eusebe invitait les enfants du docteur à l'accompagner; l'ainé, Paul, avait presque l'âge de Roger; Germaine, dite Nénette, une douce fillette, était de trois ans plus jeune. Bien entendu, le jeune laquain faisait de nombreuses farces à ses amis.

Il cherchait sans cesse à faire sortir Paul, déjà sérieux et raisonnable, de sa gravité précoce, et par tous les moyens il essayait d'effrayer Nénette, peureuse comme une petite biche.

Un soir, drapé dans un drap blanc, ne préférait-il pas figurer le spectre d'un moine, ce qui causa à la fillette une épouvante sans nom.

Roger fut sévèrement grondé; alors, se souvenant enfin des promesses faites à sa mère, il fut très sage durant quatre jours.

Aussi, pour le récompenser, la veille même de l'arrivée de Mlle Lacan, le bon M. Eusebe emmena les enfants dès le matin.

Ensemble, il gravit une montagne, pour voir le beau dolmen du bois. Ayant, puis un croulechet formé de cinquante-neuf dalles, dont quarante-deux sont encore debout.

En redescendant sur les bords du canal des moines, au-dessus du Goyron écumant, ils trouvèrent Mlle Duma, la femme du docteur, et Mlle Laurence, qui s'étaient chargées de faire apporter des papiers rebondis.

A un endroit où le rocher s'écrasait un peu, on étendit une nappe sur l'herbe rase, parfumée de serpolet et fleurie de petits oeillets sauvages, et les jeunes convives firent grand honneur à un jambonneau à la chair rosée, à une poulette entourée de gelée blonde, à une appétissante salade russe.

Un excellent clafoutis, ce dessert limousin, ou en cette saison les prunes remplaçant les cerises, compléta le repas.

Quand il fut achevé, un peu engourdi par la chaleur, chacun se reposa en contemplant le paysage pittoresque.

Au fond du ravin profond, coulait le torrent, sautillant de pierres noires en pierres noires et formant mille chabantes cascades. En face, sur les pentes, souvent habillées de ces bruyères si chères au peintre Didier Poullet, des quartiers de roc avaient glissé et semblaient retenus seulement par les racines et les broussailles. Des châtaigniers vigoureux poussaient droit, cherchant le soleil, et, entre les blocs de granite, des bouquets de bouleaux au tronc argenté secouaient leur chevelure à la moindre brise.

Mais le turbulent Roger fut vite lassé de cette immobilité.

Il ne tarda pas à s'élaner sur une pente en s'écriant:

— Je propose une partie de cache-cache, je commence, cherchez-moi.

Preste, agile, il eut vite atteint un tournant brusque, et là, n'étant plus vu de personne, il grimpa sur un énorme châtaignier avec l'idée de se cacher dans le feuillage touffu, mais, parvenu entre les branches et les rameaux, il s'aperçut que l'arbre était creux.

Il entendit Paul qui approchait; alors, sans plus hésiter, il se laissa glisser au fond de la cavité.

De là, riant sous cape, il constata que Nénette et son frère le cherchaient, l'interpellaient de tous côtés; puis, lassés sans doute, ils finirent par aller prévenir les grandes personnes de leur incursion.

Ce fut alors la voix d'un oncle, celle, combien éplorée, de Mlle Laurence qui firent retentir les échos.

Persistant dans son désir de faire

"une bonne niche", Roger continua à se taire, bien qu'il fût fond de son cœur il sentit qu'il était peu d'être de sa part de se laisser chercher par les bons vieillards.

Il résolut d'attendre encore, puis de surgir tout à coup de sa cachette lorsque tous seraient bien inquiets de son absence. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Quand le jeune laquain voulut regagner au sommet du tronc d'arbre, il n'y put parvenir.

Toujours irréfléchi, il n'avait pas calculé que, faute de place pour prendre son élan, il ne saurait sauter aussi haut.

En vain essayait-il d'empiéter sous ses pieds de l'humus et des débris accumulés au creux du châtaignier, il ne put obtenir une hauteur suffisante.

Alors il cria, mais sa prison étouffait sa voix, et celle grondante et incessante du torrent emplissait la gorge étroite.

Vite, il comprit l'inutilité de ses efforts, et il crut plus prudent de ménager ses forces pour le moment où les chercheurs reviendraient de son côté.

Mais le vent s'élevait, agitant les branches, ses hurlements se mêlaient à la rumeur du Goyron. Avec terreur, Roger pensa qu'il n'entendrait même pas les appels de ceux qui pourraient revenir de ce côté, alors, à tout hasard, il poussa de quart d'heure en quart d'heure de vrais cris de détresse rien ne lui répondit.

Et la nuit vint, augmentant l'angoisse du malheureux. Avec quels regrets, quels remords se remémorait-il les recommandations de sa mère et évoquait-il le désespoir de la pauvre femme quand, le lendemain, elle débarquerait à Saint-Etienne de son enfant bien-aimé.

Et Mlle Laurence, si bonne et si aimablement inquiète; M. Eusebe, indulgent comme un grand-père pour son petit-neveu, quelle ne devait pas être leur angoisse!

Maintenant, un orage violent menaçait ses grondements à ceux de la tempête achevait de le plonger dans le désespoir.

Enfin, brisé, à bout de souffle, l'enfant s'endormit pour s'éveiller seulement au matin, le corps moulu et l'estomac en détresse.

Ah! quelles supplications d'adresser-il pas à la Providence! Et quelles résolutions ne prit-il pas, le cas où il échapperait à sa prison. Enfin, il crut percevoir le choc d'un bâton ferré heurtant les rochers, puis un bruit de voix.

Alors, réunissant toutes ses forces, il cria, jusqu'au moment où s'appela ne furent plus sortis de sa gorge éraillée.

Heureusement, il avait été entendu.

Bientôt, un groupe de chercheurs, parmi lesquels se trouvait le docteur lui-même, approcha du châtaignier. A l'aide de grosses cordes, on hissa le pauvre Roger auquel le médecin donna d'abord un cordial, puis quelque nourriture.

Aux questions angoissées de l'enfant, M. Duma répondit que Mlle Laurence était malade d'anxiété, ce qui ne laissait pas d'être grave, étant donnée la maladie de cœur dont elle était atteinte.

De fait, la pauvre demoiselle resta huit jours dans un état inquiétant.

Le chagrin de sa mère, le désespoir de son oncle, les reproches portèrent à son comble le regret de Roger.

Il eut si peur de voir mourir par sa faute son excellente tante, que sous l'empire de ce sentiment, joint au souvenir de sa nuit d'emprisonnement, il prit de nouveau la résolution de se corriger de ce besoin de taquiner, de faire des niches, sans songer à la peine qu'on peut causer aux autres.

Et le jeune garçon à tenu parole; lorsqu'il est tenté de retomber dans ses détestables habitudes, il lui suffit d'évoquer ses angoisses pour trouver la force de résister.

Et devant ce bon résultat, Mlle Laurence aime à répéter que d'un mal, Dieu peut faire sortir un grand bien, et qu'elle se réjouit d'un événement qui a eu d'aussi heureuses conséquences, alors qu'il aurait pu en avoir de si funestes.

ANDRÉE VERTIOL

La chasse aux bourdons

La jeune société se divise en deux camps, celui des abeilles et celui des bourdons. Les bourdons sont armés de balles, les abeilles de lattes légères.

Les abeilles se placent près du but, figure par une perche piquée en terre et au sommet de laquelle est accrochée une façon de petite ruche en paille.

Les bourdons sont à quelque distance du but, en ligne, et lancent à tour de rôle leur balle vers la ruche. Le rôle des abeilles est de repousser les balles des bourdons avec leurs lattes, pour les empêcher de frapper le but et la ruche.

Toute réussite compte pour un point, dans un camp comme dans l'autre.

Un joueur à qui est dévolu le rôle d'arbitre se place entre les deux camps pour noter les points.

Un coup maladroite ou manqué fait supprimer un point ou est marqué comme mauvais point.

Le camp ayant le plus de points, c'est-à-dire de coups droits, perdant un temps déterminé est proclamé vainqueur.

Le mot d'une enfant

qui devint impératrice

L'impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, qui fut la mère de la reine Marie-Antoinette, avait droit d'entendre, alors qu'elle était une petite fille, au conseil de son père, l'empereur Charles VI. Comme elle ne cessait de demander des grâces pour les malheureux, son père lui fit remarquer qu'elle ne voudrait pas d'être une reine qui ne peut faire du bien.

N'est-ce pas répondit l'enfant, la seule chose qui puisse faire supporter le poids d'une couronne?

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

MARTHE. — Elle est gaie, un peu superficielle, l'esprit est vif et ouvert, mais, je le répète, peu sérieux. Le bon sens, heureusement, se dessine bien et elle pourrait apprendre à voir les choses en profondeur. Elle est tout simple, spontanée, et l'absence de vanité est toujours sympathique. Le cœur est bon et délicat: les affections sont plutôt calmes et elle ignore les bouleversements de la passion. L'activité est égale, seraine et suffisamment persévérante pour assurer le succès de ses entreprises. La volonté est résolue, ferme, autoritaire, mais ni dure, ni raide. Impatiente, impulsive, elle parle et agit trop vite pour ne pas faire de fréquentes erreurs.

L'homme est inégale. Elle est bienveillante, remplie d'illusions et de confiance. Pas bien pratique, elle peut le devenir; elle devrait s'appliquer à développer l'ordre. Elle a besoin d'approbation et d'affection mais elle n'est pas expansive, ni démonstrative. Très généreuse, je ne lui vois aucune mesquinerie morale ou matérielle. Elle possède un charme fait de simplicité, de sincérité, de naïveté, de gaieté et d'une bonté qui s'exerce avec grâce.

Elle peut se dévouer beaucoup et elle deviendra de plus en plus généreuse et occupée des autres. Elle est plus facilement influencable qu'on ne le croirait avec sa volonté énergique: c'est qu'elle se laisse gouverner par le sentiment. — J'ai une autre Marthe dont la lettre est du mois de juillet.

CHANG-TSO-LIN. — Il a un esprit positif, pratique, sensé, peu d'imagination et du jugement. L'activité est égale, persévérante et routinière. Il a de l'ambition et du courage. Le cœur est bon, affectueux et constant et je le crois capable de se dévouer, mais sans élan, parce que c'est juste et qu'il le faut. La volonté est forte; il est résolu, autoritaire et opiniâtre. C'est une nature droite et sincère; sa parfaite honnêteté, sa bienveillance lui donnent peut-être trop de confiance dans les autres, et il fera bien de cultiver la prudence. Simple, modeste, toujours naturel, l'orgueil est cependant marqué et porte sur un sujet spécial que l'ignorer.

CHI LO SA. — Elle est délicate, très sensible, imaginative et un peu sentimentale. Elle est portée à la rêverie, et quoique je ne lui vois pas de susceptibilité, son cœur et sa délicatesse sont blessés par l'ombre d'une offense ou d'un oubli. Elle est fière et timide, elle se défie d'elle et elle a peur d'être importune, aussi, se tient-elle à l'écart et elle souffre si on l'y laisse. Généreuse, dévouée, active, elle est naturellement et facilement dévouée et sa tendresse est profonde.

Vive et enjouée, elle aime l'animation, le plaisir, et elle jouit tout autant du silence et des rêveries qu'elle affectionne. La volonté est impulsive, active, souple, elle est assez énergique malgré sa facilité à subir des influences. Ma correspondante a un fonds de naïveté jeune qui la rend crédule et lui cause ensuite de gros déceptions. Pas de vanité, une spontanéité charmante, une grâce timide et beaucoup de réserve lui donnent un attrait bien féminin.

OLEE. — Ou c'est peut-être Dée ou Née, c'est si peu lisible! Elle devra se reconnaître dans son portrait s'il est ressemblant. C'est une personne très nerveuse, un peu inquiète et agitée qui est délicate, sensible, bonne, d'une générosité marquée, mais un peu capricieuse, raide, d'humeur très variable. Sa susceptibilité est combattue par sa grande générosité et les manifestations en sont de peu de durée.

Je ne la crois pas pratique et elle manque d'ordre et de méthode, aussi lui arrive-t-il d'être encombée, pressée, et alors irritée et difficile. Elle est expansive, elle adore parler, entrer dans de longs détails et tout dire. La volonté est exercée surtout dans le sens de la résistance, elle est obstinée, entêtée. Elle n'a pas beaucoup d'initiative. Aucune vanité, beaucoup de naturel et de simplicité dans les manières quoiqu'elle soit portée à compliquer les choses et à attacher beaucoup d'importance à des détails insignifiants. Serviable et digne de toute estime, elle est facilement attristée et elle a un grand besoin de sympathie.

SUZANNE DE LESTRES. — Avec si peu d'écriture on ne fait qu'un travail médiocre. Je demande trois ou quatre pages, vous m'en donnez une demie. Elle est délicate, imaginative, très sensible. L'égoïsme est marqué et détermine de la susceptibilité et de la jalousie. Le cœur est bon et affectueux cependant, et les affections fortes luttent contre les mouvements en retour de l'égoïsme. Assurance et confiance en soi. L'activité et l'humour paraissent un peu capricieuses. La volonté est assez ferme, elle ne manque pas de souplesse. Les sens pratiques pourrai se développer. Suzanne n'a pas d'ordre quoiqu'elle aime le trouver autour d'elle. Petites tristesses fréquentes où il entre de la rancune contre ceux qu'elle accuse d'offenses réelles ou imaginaires.

Note. — Je prie mes correspondants d'écrire lisiblement leurs noms sur les adresses ou leurs pseudonymes au bas de leurs lettres.

JEAN DESHAYES

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

LE DEVOIR

1er SEPTEMBRE, 1928.

Bon pour 2 semaines.

Le coupon valable et le sous un timbre-poste doivent accompagner chaque envoi.

Le manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Chez Dupuis

LE MAGASIN des ECOLIERS et des ECOLIERES

Venez compléter vos achats pour la rentrée des classes

REDINGOTES POUR SEMINAIRES

Ste-Thérèse, L'Assomption, St-Hyacinthe, Joliette et autres. Pour garçons de 10 à 20 ans. Prix variant selon la qualité ou les âges, depuis

17.00 jusqu'à 28.00

Costumes réglementaires pour collégiés

Montréal, Laval, Ste-Marie, Jean de Brébeuf, St-Jean, Chambly et autres. Notre choix est des plus complets, et nos prix conviennent à toutes les bourses.

Dupuis Frères-Rayon de la confection pour garçons—au deuxième

Complets du Jardin de l'Enfance

Des RR. SS. de la Providence, pour garçonnets de 5 à 12 ans. Nos prix varient selon la qualité depuis

10.00, 12.00 et

15.00



Le travail glorifié

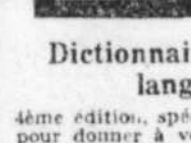
Il est juste qu'une journée soit consacrée pour honorer d'une manière toute spéciale le travail et de notre côté nous présentons nos humbles hommages à la grande armée des travailleurs.

Bons dictionnaires à prix spéciaux

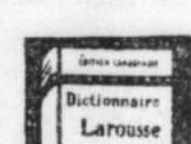
Nugent's



Dictionnaire anglais-français et français-anglais. Indispensable pour se perfectionner en anglais. .94



Dictionnaire de bon langage. 4ème édition, spécialement adapté pour donner à votre langage une note tout à fait française, par M. l'abbé Étienne Blanchard. Beau volume relié. .54



Petit Larousse Canadien. Le petit Larousse Canadien, dictionnaire approprié à notre usage. .1.24



Dictionnaire pratique. Nouveau petit dictionnaire "Chiffre" anglais-français et français-anglais. Très pratique et fortement recommandé pour les écoles. .94

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Petit Larousse Canadien

Le petit Larousse Canadien, dictionnaire approprié à notre usage. .1.24

Dictionnaire pratique

Nouveau petit dictionnaire "Chiffre" anglais-français et français-anglais. Très pratique et fortement recommandé pour les écoles. .94

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Chaussures pour écoliers

Le plus grand assortiment à un prix extraordinairement bas.

BOTTINES et SOULIERS en veau noir ou tan foncé; semelles en cuir solide à tre-pointe Goodyear. Valeurs ordinaires 2.95, 4.95 et 5.95 la paire. Pointures: 1 à 5 1/2. Spécial à .2.95

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

FAITES EXAMINER VOS YEUX PAR NOS OPTOMETRISTES Dupuis Frères

Rue Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe.

Tél. Plateau 5151

J. N. DUPUIS, prés. hon. ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, sec. gén.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

FÊTE OUVRIÈRE A L'ORATOIRE ST-JOSEPH

Le comité de la Fête du travail des syndicats catholiques lance un dernier appel à tous les ouvriers catholiques de la métropole, pour qu'ils se rendent en masse, dimanche après-midi, à l'Oratoire St-Joseph, où se déroulera une pieuse et impressionnante cérémonie à l'occasion de la fête religieuse du travail.

La cérémonie se déroulera en plein air comme par le passé. Au cas de pluie, elle aura lieu à l'intérieur de la crypte.

Le comité d'organisation a invité S. G. Mgr l'Archevêque ainsi que S. H. le maire C. Houde à prendre part à la fête.

MM. les curés des différentes paroisses sont respectueusement priés d'annoncer cette manifestation au prône des messes de dimanche et d'inviter la population ouvrière à y prendre part.

Voici le programme officiel:

A) 2 h. 45 p. m., départ du défilé rassemblé devant le Collège Notre-Dame, pour l'Oratoire St-Joseph.

B) Arrivée à l'Oratoire à 3 h. p. m. Acclamations; recommandations.

C) Sermon du R. P. Legaré, O.P.

D) Salut du Très-Saint-Sacrement. Acclamations.

E) Cantiques et motets.

F) O Canada.

FÊTE CIVILE, LUNDI, LE 3 SEPTEMBRE

Au terrain du Bien-Etre de la Jeunesse, Boul-de-l'Île—1. Course pour garçonnets de 8 à 12 ans, 125 yds; 2. Course pour garçons de 12 à 16 ans, 200 yds; 3. Course pour fillettes de 8 à 12 ans, 125 yds; 4. Course pour demoiselles de 12 à 16 ans, 175 yds; 5. Course pour dames et demoiselles de 17 et plus, 150 yds; 6. Course pour hommes, 250 yds; 7. Course de l'aveugle et du paralysique, 50 yds; 8. Course à l'aiguille pour dames et demoiselles, 100 yds; 9. Course aux patates pour dames et demoiselles; 10. Concours des biscuits; manger six biscuits au soda sans breuvage et siffler immédiatement

après. Pour hommes; 11. Course de 75 yds pour dames et demoiselles. Se déchausser et se chaussier; 12. Souque à la corde pour la coupe La Presse; 13. Enfiler 5 yds de fil dans la bouche. Pour demoiselles; 14. Manger une pomme attachée; garçons de 10 à 16 ans; 15. Course des hommes gras: 175 lbs et plus, 200 yds; 16. Course pour dames grasses: 145 lbs et plus, 75 yds; 17. Sauts en hauteur pour hommes; 18. Lancement du poids de 16 lbs; 19. Course des délégués au Conseil Central; 20. Course des membres du Comité de la Fête du travail.

Mardi, le 14 courant est décédé Madame J.-J. Robillard, épouse de J.-J. Robillard, manufacturier bien connu.

Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Stanislas de Kestel, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

M. l'abbé Louis Robillard, curé de St-Marcelle de Radstock, et neveu de la défunte, fit la levée du corps et chanta le service, assisté des abbés Provost et Constant, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur sous l'habile direction de M. J.-M. Magnan exécuta la messe de requiem de Férol. Touchait l'orgue M. le notaire Charles Archambault. Les solistes furent MM. Joseph Audette, A. Parent, J. Pouchet, Hercule Lavoie, A. Poulette. À l'issue de la cérémonie funèbre, M. A. Audette, ténor et M. Hercule Lavoie, baryton, rendirent Le crucifix de l'Église.

Ensuite le défilé, M. J.-J. Robillard, époux de la défunte, MM. Louis Leduc et Henri Bourcier, ses gendres; MM. Octavien Robillard, Emile Vaillancourt, ses beaux-frères; MM. Edmond Brouillard, J.-E. Meloche, J. Meloche, Achille Robillard, E. Vaillancourt, A. Vaillancourt, ses neveux; MM. J.-A. Valois, L. Corbel, R. Dupuis, J.-A. Beaudry, Docteur Chas St-Pierre, R. Lebrun, H. Dubois, F.-X. St-Jean, Docteur W.

Avis aux éducateurs

L'ÂME HUMAINE (treizième volume de la SOMME THEOLOGIQUE DE SAINT THOMAS D'AQUIN)

traduction française par J. Webert, O.P., Volume de 414 pages, relié pleine toile. Au comptoir et par la poste, 90c.

LE PAROISSIAL UNIVERSEL à l'usage de la communion des enfants, 75 sous au comptoir; 85 sous par la poste. Volume de 450 pages, relié pleine toile, tranchée or.

Ce livre a été composé conformément au décret "Quam singulari Christus amore" et s'adresse tout spécialement aux enfants faisant leur Première Communion.

L'auteur prend le petit enfant "sur les genoux de sa mère, ouvre tendrement son âme à la foi, et l'initie avec amour à la pratique extérieure et intérieure de la piété. Cette piété lui est rendue facile, douce et attrayante par des "causeries" à sa portée, des commentaires instructifs, des cartes de géographie. Un grand nombre d'images, de cantiques et de poésies achèvent la note d'art de ce "charmant petit livre que toutes les mères voudront posséder".

Ainsi s'exprime à son sujet la Revue de la Presse catholique.

Ce livre, très répandu en France.

Gratuit aux victimes de l'asthme et de la fièvre des foins

Essai gratuit d'une méthode qui n'importe qui peut employer sans malaise ni perte de temps

Nous avons une méthode de contrôle de l'asthme et nous voulons vous la faire essayer à nos frais. Que votre cas date de loin ou de peu, que ce soit l'asthme ou la fièvre des foins, vous devriez faire venir un échantillon gratuit de notre méthode. Sous quelque climat que vous habitiez, quel que soit votre âge ou votre occupation, que vous souffriez d'asthme ou de fièvre des foins, notre méthode devrait vous soulager, promptement.

Nous désirons particulièrement l'envoyer à ceux dont le cas semble désespéré, où toutes les formes d'inhalations, de douches, de préparations opiacées, de vapeurs, de fumées bruyantes, etc., ont échoué. Nous voulons montrer à tous, à nos frais, que notre méthode est destinée à mettre fin à toute gêne respiratoire, sifflement et aux terribles accès de suffocation.

Cette offre gratuite est trop importante pour que vous la négligiez un seul jour. Écrivez tout de suite et commencez le traitement sans retard. Expédiez simplement par poste le coupon ci-dessus. Faites-le venir aujourd'hui même.

COUPON D'ESSAI GRATUIT

FRONTER ASTHMA, C.O.

2234-F, Frontier Bldg, 462 Niagara St, Buffalo, N.Y.

Veuillez envoyer échantillon gratuit de votre méthode à:

a été l'objet d'une approbation et d'une bénédiction spéciale de S. S. le Pape Pie X et d'un grand nombre d'évêques.

S. G. Monseigneur l'Archevêque de Québec a bien voulu honorer de son approbation et de sa bénédiction. Mars 19